Numéro Spécial — PRIX : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut et du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre.

Ce numéro contient une comédie en 3 actes :

« TIÈSTU MITCHI »

de Henri PETREZ.

1re Année - N° 37 - SEPTEMBRE 1952
REVUE MENSUELLE
Organe officiel de
l'Association Royale Littéraire
Wallonne de Charleroi.
Rédac. : 10, Avenue des Alliés, Charleroi

Pou bwêre ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

Pou fér pléji...

Il aveut rèvè 'ne vîye tranquîye,
Sins amoûr èt tout l' tremblement.
Si m' papa a stî vîr lès fîyes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n'a jamés cachi fôrtune,
Il aveut l' cène di sès vint' ans.
Quand il a passè al comune,
C'èst pour fér pléji a m' moman.

Gn'a pont d'imbaras qu'i s'ènonde,
I n'a nén l' cœûr d'in Don Juwan;
Etou s'i m'a l'yi v'nu au monde,
C'èst pour fér pléji a m' moman.

Mi, dj'èsteus bén padrî l' bârière
Du paradis dès p'tits èfants
Et si dji seûs v'nu al lumière,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Em' papa èst 'ne miyète égoyisse;
El dèfaut n'èst nén là trop grand
Et s'i rind voltî dès sèrvices,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I d'meur'reut voltî a s' coyète
Come in richâr en s' dodinant.
Quand i s'èva gangnî s' brénguète,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n' voûreut nén compliquér s' vîye
En clawant èy' en mârchaudant
Et s'i s'ocupe di brichôd'rîyes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n' vwèt nén voltî lès poûssières
Et s'i prind 'ne loque en chuflotant
Pou lès ramassér sins manière,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I trouve bén qui l' tère èst trop basse
Et qui lès ostis sont pèsants.
Pourtant, s'i foûye a toutès crasses,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Il a l' passion, après s' djoûrnéye,
Di fumér s' pupe en s'èrpôsant.
Quand i skète du bos pa bans'léyes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n' si plét nén dins lès gayètes,
Eles sont trop nwâres èyèt pourtant
Quand i s'èva quér dès bréjètes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Ça lyi va d' couru a purète
Et di rotér a bras s'keuwant.
Quand i mèt in col, dès manchètes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n' crankîye nén d'vant lès orâdjes,
Il èst brâve, couradjeûs et franc.
S'il évite dès brûts dins s' minnâdje,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I ramasse èl sauce di s'n' assiète
Sins jinne, sins onte en l'èrlètchant
Et quand i mindje avou 'ne fourtchète
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n'a r'culè duvant pèrsone,
I sét r'mète a place lès albrans.
S'i n'a rén a dîre dins s' maujone,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I n'a nén peû d'awè dèl trique
Ni di yèsse trèti d' disgoustant.
Et s'i n' va jamés s' foute ène chique,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

I poûreut couru l' bèrtontène
Et s'amûsér come a vint' ans,
S'i n' fét nén dès mwéjès fèrdènes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Il èst sérieûs, paujère, tranquîye,
Maugrè in fôrt tempèrament.
S'i s'ocupe pacôp di bièstrîyes,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Sès liârds vol'rît bén pa l' fènièsse,
I saureut dispinsér sès francs,
Mins s'i lès tént pou lès djoûs d' fièsse,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

L'aute djoû, il aveut stî malâde,
I daleut quitér lès viquants.
S'i s'a r'mètu di l'algarâde,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Dji gadje qui quand i rève dins l' brèune,
I sondje bén seûr a 'ne saqwè d' grand;
Si in djoû, i discrotche èl leune,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

A mwins qui s'n' èsprit volontére
Ni cour'reut bén lon en avant.
Brèf, s'i vout d'vènu centenére,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

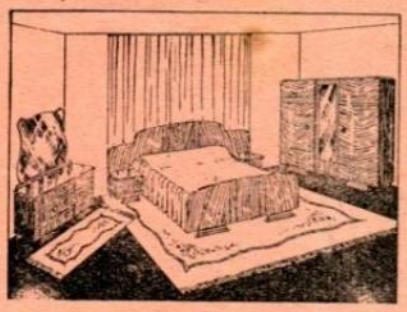
Di câsser s' pupe, il a l' pèpète,
Mins i s' tûw'reut en souriyant,
Dji vos l'asseûre rède come busète,
Rén qu' pou fér pléji a m' moman.

I n'èst nén fôrt pou djouwér l' drame,
I n'a nén l' caractére boulant.
S'il èst près' a dansér dins lès flames,
C'èst pou fér pléji a m' moman.

Si m' papa a tant d' complésence,
I gn'a bén seûr rén d' drole a ça,
Em' moman prind toudi l'avance
En fèyant pléji a m' papa.

L. MAHY.
15-4-1951.

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine



ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons.

LOCATION ET VENTE
HABITS
SMOKINGS
DEUIL
38, Rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone 328489
Discrétion absolue

MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Dans le cadre des Fêtes de la Wallonie.

« LES GROGNARDS »

défileront à Charleroi le 21 Septembre

Le 21 septembre, un cortège historique, qui n'était pas inscrit au programme des Fêtes de la Wallonie de jadis, parcourra les rues de Charleroi.

Il offrira cette particularité de n'être composé que de soldats du Premier Empire appartenant à nos groupes de marcheurs du Pays Noir et de Sambre-et-Meuse. Pourquoi ? Parce que, ce 21 septembre même, sera scellée dans la façade de l'ancien château Puissant, qui pendant la guerre abrita les services de la Werbestelle de sinistre mémoire, une plaque rappelant que, de sa présence, le grand empereur honora le vieil immeuble au cours de la nuit du 15 au 16 juin 1815.

Nos lecteurs comprendront mieux le sens de la cérémonie en se remémorant les détails du passage de Napoléon à Charleroi.

LA PRISE DE CHARLEROI.

Ce 15 juin 1815, l'empereur fut chaudement acclamé par la population de Charleroi, petite ville aux fortifications démantelées depuis soixante-dix ans.

Dès le matin, le général Pajol, commandant le 1er corps de cavalerie, avait tenté, sur la rive droite de la Sambre, au pied des remparts éboulés, une attaque violemment repoussée par le feu des soldats du général prussien Pirch embusqués dans les maisons longeant la rivière et derrière une barricade élevée sur le vieux pont.

Vers 11 heures, Napoléon lui-même, à la tête des marins et des sapeurs de la Garde et de la Jeune Garde de Duhesme, avait fait ouvrir le passage aux cavaliers.

Voilà donc nos Prussiens harcelés, gravissant péniblement la Montagne, fuyant en désordre vers Gilly par la route de Fleurus.

A la même heure, le second Léger du corps de Reille, après avoir fait, au cours d'un combat livré à Montigny-le-Tilleul, de trois à quatre cents prisonniers prussiens, enlève le pont de Marchiennes à la baïonnette.

L'AIGLE EN NOTRE VILLE.

L'empereur a mis pied à terre là où finit l'actuelle rue Neuve, dans la cour d'une guinguette portant le nom de « Belle-Vue ».

Pour chacun, sa redingote grise, son habit vert de colonel des Chasseurs de la Garde, son petit chapeau de Brienne sont devenus légendaires : tant d'estampes ont diffusé l'aspect du dernier des Césars.

Aux vivats de la troupe qu'il passe en revue sous le chaud soleil de juin, se mêlent ceux des Carolorégiens; sans doute, en présence de l'accueil de nos arrière-grands-parents, Napoléon voit-il se matérialiser ce rêve de soulèvement général de la Belgique, victoire morale plus grande encore que le gain d'une bataille.

Satisfait, il s'endort, tandis que les soldats fanatiques sortent des rangs pour embrasser Désirée, la jument blanche du fameux capitaine.

Peu avant 2 heures de l'après-midi, Napoléon, réveillé, apprend qu'une forte concentration de Prussiens se trouve à Gosselies.

Vite, il donne l'ordre à Reille, à ce moment à Jumet, de déloger l'ennemi de la bourgade.

D'Erlon, dont la présence est signalée non loin de Marchiennes, secondera les opérations du général précité.

LE BRAVE DES BRAVES.

A peine ces ordres viennent-ils d'être expédiés par le truchement du major-général, maréchal Soult, que paraît à Charleroi le maréchal Ney venant de Beaumont; le prince de la Moskowa ignore toujours de quelle mission il va être investi. L'entrevue est courte. Le public carolorégien entend distinctement les paroles adressées par l'empereur au Brave des braves :

— Bonjour, Ney, je suis bien aise de vous voir ! Vous allez prendre le commandement des premier et deuxième corps d'armée. Je vous donnerai aussi la cavalerie légère de ma Garde ; mais ne vous en servez pas. Demain, vous serez rejoint par les cuirassiers de Kellerman. Connaissez-vous les Quatre-Bras ?

— Comment, répond Ney, ne les reconnaîtrais-je pas ? J'ai fait la guerre ici, de ma jeunesse, et je me souviens que c'est le nœud de tous les chemins.

BIOT-LINGLIN
Place de la Digue
— — CHARLEROI
GRANDE POELERIE — Cuisinières-buffets et Foyers Godin — Lits Anglais
Foyers Jaarsma
Concessionnaire des Fonderies S. Demoulin

Les Etablissements MODERNA sont transférés 30, Rue de Marcinelle, 30, CHARLEROI
Lustrerie - Objets d'Art - Cadeaux - Cristaux du Val St-Lambert

— Allez, portez-vous en avant et occupez les Quatre-Bras : c'est la clef de la position.

Et, plein d'ardeur, Ney part au trot pour Gosselies, que Reille commence à libérer, par la route de Charleroi à Bruxelles, traversant alors la Broucheterre et le Roton.

A Jumet, un coup de feu tiré par un Prussien embusqué dans les bâtiments d'une verrerie, le frôle, lui enlève le bicorne.

Mais c'est à des balles françaises qu'est destiné le Brave des braves !

AU CHATEAU PUISSANT.

Vers 8 heures du soir, l'empereur a quitté le champ de bataille de Gilly d'où il a pu voir les Prussiens en pleine retraite.

Au château Fernand Puissant, du nom d'un maître de forges carolorégien qui le fit bâtir rue de la Neuve Eglise, en 1810, il se jette tout habillé sur son lit et, recru de fatigue, attend les rapports de ses maréchaux : Ney et Grouchy.

Celui de Grouchy, rédigé au Campinaire à 10 heures, lui parvient une heure plus tard : il confirme ce qu'a vu Napoléon à 8 heures.

Celui de Ney, écrit entre 9 et 10 heures à Gosselies, est remis au destinataire vers minuit : avec les renforts du comte d'Erlon, en ce moment à Jumet, on pourra, le lendemain, occuper les Quatre-Bras encore mal défendus.

En réalité, Ney a hésité, manqué son heure !

Le maréchal fit-il visite à l'empereur au cours de la nuit du 15 au 16 ? Ce point reste obscur.

Certains historiens prétendent qu'au château Puissant, Napoléon retint le Brave des braves à dîner et lui communiqua ses projets pour le lendemain.

C'est vers 2 heures seulement, le 16 juin, que le visiteur aurait traversé le parc où bivaquait la Garde, pour remonter à cheval vers Gosselies, chez M. Melchior Dumont, rue Saint-Roch, où il acheva une nuit blanche en buvant plus que de raison ce qu'il appelle « un excellent bourgogne ».

LE MATIN DU 16 JUIN.

Toujours est-il que vers 6 heures du matin, l'Aigle, tôt levé, préparait son plan de bataille ou, pour mieux dire, son ordre de marche des deux corps d'armée, lorsque un billet de Grouchy lui annonça que de fortes colonnes prussiennes débouchaient de la route de Namur.

Cet avertissement capital ne parut point déconcerter Napoléon, témoin ses ordres adressés, à Groucy d'abord :

« Si l'ennemi est à Sombreffe, je veux l'attaquer, je veux même l'attaquer à Gembloux, mon intention étant, quand j'aurai connu ces deux positions, d'aller opérer avec mon aile gauche. »

A Ney, ensuite :

« Mon intention est que vous soyez prêt à marcher sur Bruxelles où je désirerais arriver demain matin... Vous sentez assez l'importance attachée à la prise de Bruxelles... Je désire que vos huit divisions puissent marcher rapidement et sans obstacle sur Bruxelles. »

Comme on le voit, au château Puissant, régnait la confiance en soi frisant la présomption.

Entre 9 et 10 heures du matin, il fallut déchanter : un officier de lanciers envoyé par le général Reille annonça que l'ennemi « présentait des masses du côté des Quatre-Bras ».

Rapidement, Napoléon, craignant avec raison d'ailleurs, les hésitations de Ney, lui enjoignit l'ordre « de battre et détruire tous les corps ennemis qui peuvent se présenter ».

Puis, laissant Lobau à Charleroi, il quitta cette ville et partit pour Fleurus où il arriva peu avant 11 heures.

LA DEROUTE.

Le 18 juin, c'est la déroute.

Les Carolorégiens qui, depuis trois jours, soignent des blessés de nationalités différentes, voient soudain, avec stupeur, passer dans leur ville les premiers soldats en fuite.

A la prime heure du lundi 19 juin, l'ordre est donné de faire repasser la Sambre sur-le-champ à tout véhicule.

Mais le commandant de place est ivre-mort, chacun s'empresse donc de remplir les fonctions qu'il devrait assumer, si bien que lorsque l'empereur entre à Charleroi, vers 5 heures, le plus grand désordre règne dans la ville.

L'un des parapets de bois du pont de Sambre vient de se disloquer sous la poussée des fuyards et s'est effondré dans la rivière ; des hommes sont blessés, un fourgon renversé. La guérite de la tête de pont, culbutée, obstrue tout le passage.

Alors, sous les yeux des officiers, des généraux, de l'empereur lui-même, chacun pille ce qu'il veut : pain, sacs de riz, des barriques de vin et d'eau-de-vie sont fusillées et les soldats y boivent à même les trous ainsi pratiqués.

Rue de la Montagne, le fourgon du Trésor, la réserve de Napoléon, contenant un million de francs or et cinq cent mille francs argent, sous la garde d'un payeur, se trouve arrêté à cent mètres du pont.

Le payeur en confie le contenu, sous la forme de sacs, à des hommes de l'escorte moyennant reçu, lorsque soudain éclatent les coups de feu tirés sur les barriques. On crie : « Sauve-qui-peut ! ». Se croyant tournés par les Prussiens, les soldats fuyent et tout est pillé en un instant par les civils, dit-on, peut-être aussi par ces misérables traînards suivant les armées d'autrefois.

Plus loin, le duc Maret de Bassano, en présence de la débandade, fait déchirer et jeter les documents les plus importants du portefeuille impérial.

ELECTRICITE ECLAIRAGE - - FORCE MOTRICE BOBINAGE - - - Alex. DROESBECK Rue PONT-A-NOLE, 127 Téléphone : 815419 — MONT-SUR-MARCHIENNE —

Les Etablissements Wanson ont établi un bureau à CHARLEROI, 12, RUE DU COLLÈGE, Téléphone 32.43.79

THERMOBLOC : La solution moderne du chauffage industriel.
STEAMBLOC : La chaudière haute pression entièrement automatique.
BRULEURS A MAZOUT — ÉPURATION DES EAUX — ISOLATION THERMIQUE.

Déjà, l'empereur a gagné Philippeville, Laon, le chemin du plus dur exil.

Lorsque, à la longue, les Prussiens parurent devant Charleroi, on se battait aux portes de la ville, Français contre Français, rassasiés contre affamés.

L'annonce de l'arrivée — certaine cette fois — de l'ennemi mit fin à ce carnage.

Un officier hollandais, fait prisonnier le 17 juin, s'improvisant commandant de la place, après le départ du dernier soldat de l'Empire, rétablit l'ordre au sein de la cité tant de fois assiégée et qui, en moins de cinq jours, venait d'assister au triomphe puis à l'agonie des Aigles.

* * *

Dans ses Mémoires rédigées à Sainte-Hélène, Napoléon exprimait le regret d'avoir, au cours de la nuit du 15 au 16 juin 1815, séjourné au château Puissant, si loin du théâtre des opérations militaires.

Maurice MOREAU.

Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous ne pouvons publier le programme des fêtes de la Wallonie dans le présent numéro. Nous avancerons donc le numéro d'octobre qui sortira de presse vers le 20 septembre.

Patois du Borinage. Versification H. DANHIER.

— — SEPTIMBE — —

Les djoûs rascourch'nt à l'longue mesure,
Il est nul heur' que l'nuit' quai' d'jà,
L's étoil' in l'ciel sont r'mis's d'allure
Ell's lum'nt-té fél comm' des yiés d'cat.

D'ssus l'fégne du mwois l'temps sint l'misère
Les djoûs, les nuit's suivant leu tour
In leu voyag' dessus no terre
N'saront gnié pus longs ni pus courts.

Quand nos s'rons prêt à mett' nos guêtes,
L'arond's s'ront d'ssus les fils d'arcau
Pou prind' seûr'mint l'poud' d'escampette,
Ell's erverront ave l'salau.

Nos sarons pris des ours bié rade,
Adon l'froidur' cant'ra s'couplet,
El feu est d'ja no camarade
L'esté est oute, i' fait r'livré.

F. DARRAS.

El pus bias ∂es langâ∂jes

L'eûre d'audjourdu, les djins sont si bén fières
Qui pus pèrson-ne ni vout pârler no patwès,
On ètind télcoûp des cont's à tchér' au r'viérs
En les choûtant trifouyî leû français.

L'ouyeû au sto, dins l'reuwe li martchand d'loques,
Li vindeûse au comptwè, au bureau l'empwèyè,
Et l'bribeû à no n'uch', minâb' dins ses fèrloques,
Ont tèrtous adoptè li langâdje du bourjwè.

Trouv'nut-is no walon, trop pauve à leû gout ?
Ni vaut-i pus les pwèn's qu'aus èfants on l'aprinde ?
N'a-t-i nén çu qu'i faut, pou dire tout çu qu'on vout,
Pou tradwîr' nos pinséy's èt sawè s'fé comprinde ?

Lyeû chèn'-t-i qu'èn' aronde, ni vaut nén l'« hirondelle »
Et qu'in « pied de porc » èst mèyeû qu'in « pîd d'pourcia »,
Qu'in batch' à sint' èst mwins bia qu'èn' « poubelle »,
Ou qui leû « lait » est pus blanc qu'no lacia ?

S'is crwèy'nut s'èl'ver waut, en alant à l'vijène,
Patoujî l'bia langâdj' èt mwins coûps l'iscoûrchî,
Is roudjirît souvint, is aurît bén dè l'pwène,
S'on lyeû fèyè afront, chaqu' coûp qu'ils l'ont spotchî.

Li français st'in langâdje qui d'mand' di l'èspéryince,
Faut z'è conèche les tours, l'mécanique èt les s'crèts,
Quand on vout l'manyî, sins y mète asséz d'sciynce,
On risqu' à tout momint d'passer pou in baudèt.

Quand tout p'tit on a tèté du lacia d'èn' Walone,
Si on est bén al'vè, si on a d'l'onét'tè,
Tacure èwou qu'on fuch', à l'uche ou à s'maujone,
On n'dwèt nén yèss' onteû di pârler no patwès.

Et pusqui audjourdu, dè l'Walonîy' c'èst l'fièsse,
S'i gn'a co des Walons, c'èst l'momint dè l'moustrer,
Vènons-y tèrtous èchènes, les vîs com' il djon-nèsse,
C'èst no ducass' à nous, c'èst no tour di tchanter.

En pèrdant nos plèjis, chûvons tèrtous l'dalâdje,
Aus orây's des pèt's-è-l'ér, f'yons soner nos tchansons,
Pou bén lyeû fé ètinde qui l'pus bia des langâdjes,
Pou les djins d'Châlèrwè, ça s'ra toudi l'walon.

J. CESAR.

POUR VOS
JOUETS
de la marque **TORCK**
une seule Maison :

LA CIGOGNE
18, Rue de Marcinelle, 18
CHARLEROI
GARANTIE

Lacroix Photo
5, Place J. Sottiaux
Montignies-le-Tilleul
PORTRAIT
Travaux pour amateurs
Appareils, Sacs, Albums
Agrandissements 24 x 36

TOUT
pour la CHASSE
AU PERRON LIÉGEOIS
E. LERUITTE
22, rue de Dampremy
CHARLEROI
Téléphone : Charleroi 31.37.56

Les vrés Walons lijnut l' Bourdon

Fènaumwès 1900

Avri a dèsployi lès foûyes ;
Mai achève dè tout ravêrdi ;
Au bon soya, tout s' ragraboûye ;
Ça crèche fèrme dins lès près 'rchandis.

Dins lès valêyes èt su lès tiènes,
Vla qu'ont rfleuri lès jolibwès,
Lès magrites èt lès blanchès spènes,
Eyèt vci jwin : c'èst 'l fènaumwès.

Dins lès près plins a ras' dès hâyes
In monde dè bièsses vike a crédit.
Evla 'l fautcheû qui s'abringuâye :
Su l'aglèmia, i rbat s-n-osti.

A ç't-eûre qu'il èst prèt' il ataque ;
A 's singue, padrî, li pind 's bodè ;
A chaque côp d' fau, c'è-st-in massake
Qui fait dins l'yèbe l'égâlitè.

I stièrd ès' lame après chaque rôye,
Passe ès' frotwè ou bin 's vèrzia
Et fautche insi d' qu'al dairène vôye
Trimpant 's tchèmîje a plin soya.

Adon arive au prè n' brigâde
Dè fèneûs pôrtant leû rèstia ;
Sul timps qui l'aleuwète fait 's roûlâde,
Is vont dèspaude tous lès moncias.

Lès tchafîyerîyes èt lès djiperîyes
Nè l-z-aspaitchenè nin d'avanci ;
Qu'èl soya s'i mète èt 'l fènerîye
Su n' coupe dès djoûs sra fête roci.

A ratindant, toute èl djoûrnêye,
On rtoûne èl fieûr a toûrs dè bras
Et d' peû qu'i-n-arive ène rousêye,
On 'l ramoncèle a gros côjas.

Il a t'nu d'zeû, 'l broûyârd èst woute ;
I n'èst qu' wit' eûres, èl soya lût ;
A rsuwer 'l fieûr èl brigâde boute
Pou qu'on seûche èl rintrer d'vant 'l nût.

Pou spaurgni 'l timps, sul prè on rcine
A l'ombe d'èn arbe ou d'in bouchon.
Qu' ça chène bon lès grossès târtines
Qu'on stranne achène, d'achî an rond.

In brût d' roûlâdje èt d'ârnacherîyes ;
Sul tchaur qu'arive a clicotant,
On atasse a fait lès fourtchîyes ;
Ene djonne fiye rèskèle a tchantant.

Vla qu'a wôteû 'l tchèrêye èst mije
El bourikèt sère èl combia
El tchèron crîye : « Alèz, hû, Grije ! »
Sul tchaur, èl djonne fiye fait l'oupia.

Et tout 'l long dèl vôye èl tchèrêye
Lait 's sint-bon dins 'l vint s'ènaler.
Qué plaiji aura l'èstaulêye
A l'iviêr dè s'è régaler.

A ç't-eûre, i n'y-a pus qu'ène suwène :
C'èst pou rintrer 'l fieûr du sina.
L'atasseû l'aura tchôd, 's coyène.
Al seuvronde ayu i s' mètra !

A. BALLE
(d'après une page d'Henri Simon).

Buvez les Bières
GRENIER
CHARLEROI
Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

Maison du Disque
11, Rue du Dauphin - CHARLEROI
(près du Beffroi) Tél. : 32.26.17
Vous y trouverez le plus grand choix des dernières nouveautés classiques, chants, jazz, bal, musette, etc, etc...
Tourne-Disques à partir de 1.345 frs
POSTE « ULTRA »

R. BAIRIOT
Horloger breveté E.N.H.C.
47, avenue des Alliés
CHARLEROI (Viaduc)
CONSEILLE - GUIDE - FAÇONNE
UNE MONTRE DE QUALITE
Précise votre bon goût
UN BEAU BIJOU
Affirme votre personnalité
DE LA QUALITE ET DES OCCASIONS UNIQUES
Crédit au prix comptant
Grand comptant 5 %

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

MAURICE MARTIN
Chirurgien-Dentiste
30, rue du Grand Central, CHARLEROI
Tél. **31.54.68**
Consultations : Lundi, Mardi, Jeudi, de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.
Samedi, de 9 heures à midi.

Au BEFFROI
15, rue du Dauphin
Rien que des consommations de premier choix
Salle pour réunions **Tél. 321876**

- TIESTU MITCHI -

Comèdîye en twès akes pa Henri PÉTREZ

PERSONADJES :

MITCHI. — 50 ans. Patron munusiér. Bon travayeû, onéte ome, mins tièstu come in baudèt, c'è-st-in vré dèfaut, a tél pwint di n' pus ètinde li réson, quand on discute sès idéyes.

GELIQUE. — Si feume, 45 ans, co bén djolîye. Toudis rlûjante comme ène grintche. Li bonté minme, çu qu'on pout apèlér ène feume modéle. Contrèdit raremint sn-ome.

DRIYIN. — Célibatére. Machinisse à l'Etat. Bon vikant. Grand camarâde da Mitchî, is sont come deûs fréres. Il a l'ér d'in bon djan, mins il a toudis n' pîce a mète au trô. C'è-st-in caractére, sins fé chènance di rén.

AIME du CATI. — Preumî ouvrî dèl boutique; il è-st-oussi dèl coûsse d'a Mitchî. Bon come li pwin.

MICHEL. — Efant unique d'a Mitchî, 26 ans. Bén bâti. Intèligent. — Li keûr di s' mére, li tièsse di s' pa, quand i s'agit d'ène saqwè fwârt sérieû.

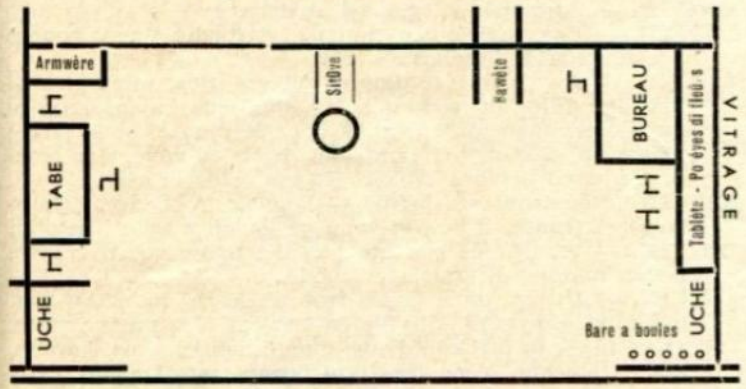
MIMIYE. — Feume d'a Michél, fîye d'au Catî. Djolîye, djintîye; wèt voltîye si n'ome, comme li prunale di sès oûys.

LI MAYEUR. — 50 ans.

MICHEL. — Gamin d'a Mimîye èt Michél. 6 ans, fwârt pou sn-âdje, on lî doneréve facilemint èn-an d' pus. Si role pou yèsse djouwé pa in gamin d' wit ans, pus méguèrlot.

PREUMI AKE.

Li cûjène — bûrau d'amon Mitchî.



Sul tablète dèl tchiminèye in bon Djeû d' cuive èt deûs tchandlés. Sakants pôrtréts, in vase avou dès bèlés rôses. Li bûreau è-st-adjincî avou tout çu qui faut pou du timps dèl pîce. Sul couvièté dèl sitûve a longue bûse, ène canlète avou du lacia a boûre. Sul bûse : ène cafetière avou du cafeu, li pot al cole, ène grande casserole a bagadje, avou d'dins, çu qu'a sièrvu pou djunér.

Sin.ne I. — DRIYIN, MITCHI.

(Driyin, come s'il èstéve dèl mojo, lit l' gazète, achîd sul tchèyère du burau; li dossiér è-st-aspoyî au meur, padzou l' bawète qui done d'ns l'atèliér; il a sès pîds su li skayon).

MITCHI **(intère di dwète. Driyin bôye).** — A bwâre au via ! **(I va viès l'istuve pou prinde li pot al cole; i reule li canlète pacequi li lacia bout).** Vos èstoz l' cu su l'istûve, èt vos n' wèyoz nén qui l' lacia boût sul couvièté !

DRIYIN. — Çu qui n' cût nén pour mi, djè l'lé brûlér pou lsautes.

MITCHI **(tout tournant dins l' cole).** — La wète in ramadje di grîves !

DRIYIN. — Bén c'èst vo qui m'a consyî.

MITCHI. — Comint ça ?

DRIYIN. — Bén oyi; ayîr quand dj'ai vèyu l' pidjon du blanc Navia tchére al plantche èt qui n'èstéve nén au pidjonî, dji vos ai dmandé si faléve couru l'advèrti, èt vos m'avoz rèspondu : çu qui n' cût...

MITCHI **(copant).** — ... Mins ça c'èst nén l' minme.

DRIYIN **(toudis fwârt calme).** — Non, quand c'èst vos, c'èst jamés l' minme.

MITCHI **(ni riève nén l' parole. I prind li pot al cole èt en sôrtant cwèjèle si feume. Il lé passér dvant li avant d' sôrti).** — Il a lèyî boûre li lacia su l'istûve, èt il a co sès pîds su l'iscayon. **(I sôrt).**

Sin.ne II. — DRIYIN, GELIQUE.

GELIQUE. — C'èst tout l' minme in maleûr avou vos.

DRIYIN **(d'èn-ér disbôtchî).** — Oyi, bén grand maleûr ! **(I rtire sès pîds du skayon).** Dji rtire mès pîds, èt pou l' lacia, i faut bén qui dj' l'avoûwe, dj'ai yeû peû di m' brûlér. **(Is riynu).**

(Gèlique mèt l' casserole sul tâbe èyè fét l' bagâdje, rindje li véssèle dins l'armwère du timps qui causnu. Driyin riprind s' lècture èt bôye in bon côp).

GELIQUE. — Et qwè, èst ç' qu'on crîye core, après lès eûres qu'on z-a pièrdu dèl gnût ? **(Driyin ni rèspond nén. Après in ptit momint).** Qwè c' qui l' gazète raconte ?

DRIYIN. — Bén wère di chôses, alér Gèlique, vè-me-ci arivé aus-ès anonces èt dji n'ai rén rastènu di tout çu qui dj'ai lî. En si fét, in bén bia rime-rame qui m'a rvènu, en lijant lès néssances, mariadjes èt mwârts : Bondjoû, dji m' kètche, bonswâr !

GELIQUE. — Oyi, èt c'èst pou ça qui vos n' vos avoz nén marié, peû d'awè ène kètche a pwartér; vaurén qu' vos èstoz.

DRIYIN. — Qwè vlonz, Gèlique, n'èst nén vayant qui vout. D'ayeûr quand dj'èstéve gamin, mi manman mi djéve toudis : « Vos, pou vos fé ossî, fauréve bén qu'on vos pwate ! » C'èst pou ça qui dji sès st-intrè a l'Etat come mach'nisse. **(Is riynu).**

GELIQUE **(sérieuse).** — C'èst vré pourtant Driyin, tout n'èst nén rôses èt violètes, didins l' mariadje. Wétîz co avou Michél.

DRIYIN. — Est-ce qui Michél sèréve marié sins qui dji nè l' seûche ?

GELIQUE. — Ni fyoz nén l' sot, mins vos savoz bén qu'il aurè dja dès embétemints avant di s' mariér.

DRIYIN. — Oyi, dji sés bén Gèlique, mins i n' faut nén non plus vos trècassér d'avance ? Dji sés bén qui sès amoûrs avou Mimîye ni plèjnu nén d' trop a Mitchî...

GELIQUE. — Et Michél li wèt si voltîye !

DRIYIN. — Ele li mérite, d'alieûr bén. Mins qwè vlonz, toudis sn'idéye d'agrandi l' boutique avou n' partîye du du djârdén du blanc Monmond; èt pou z-arivér a sès féns, si Michél avéve tapé sès oûy's sul fîye du boutchî, l'afaire èstéve dins l' satch.

GELIQUE. — Oyi, pus grand, toudis voulwèr' pus grand. I m' chène pourtant qu'il a monpliyî asséz ! Wétîz, vè-le-la avou sèpt-ouvrîs, èt awè comincî avou sès deûs brès. N'èst-ce nén bia asséz ?

DRIYIN. — Qwè vlonz, m' fîye, pus'qui l' diâle a, pus'qui vout awè. Pourtant li fîye d'a Monmond è-st-avnante èt couradjeuse, èt dès liards al copète.

GELIQUE. — C'èst bén vré Driyin, mins Michél a mètu sès idéyes aute-pô.

DRIYIN. — Et come dès jusses èt réson, il èst mésse di s' keûr.

GELIQUE. — Mins, ça n'èspétche qui n'èst nén au d' dibout d' sès rûjes pou amwin.nér s' papa a dire oyi.

DRIYIN. — C'èst core a vîre, savonz ça, Gèlique.

GELIQUE. — On diréve qui vos n' conechoz nén, Mitchî!

DRIYIN. — A! Quand il a ène idéye dins s' tièsse, i n' la nén aute pô, ça. Mins di dla a vlu, môrdiène, disfinde a s' gârçon di s' mâriér chuvant s' goût, i gn'a du tchmén.

GELIQUE. — Dji n' sés nén mi. C'è-st-èwoû ç' qu'on l' dwèt

n' don. Wétîz, dispûs toudis nos èstons vijins avou Monmond; dispus qu'is sont st-èfants, Nèlly èt Michél ont toudis sti èchène, èt môgré l'atatchemint qu'èle lî a moustré, jamés Michél n'a yeû l'ér' di si rtournér après, autrumint qui come camarâde.

DRIYIN. — Ça n' fét rén, Mimîye l'a djolimint èmacralé.

GELIQUE. — Emacralé, vos ploz bén l' dîre i n'n-èst fén sot. Mins lon d'yèsse ène sôrcière, c'èst bén ène djintîye pitite fîye.

DRIYIN. — A ! oyi, ça. Et d'ène parèye, dji m'èn-n'auréve kèrtchî voltî.

GELIQUE **(tapant in côp d'ouye dins l' coû).** — Téjons-nos, la s' papa.

Sin.ne III. — Lès MINMES, AIME du CATI.

LI CATI **(intrant, a Driyin qu'a rpris s' gazète).** — Bondjoû Driyin.

DRIYIN. — Salut Aimé; ça va.

LI CATI. — Oyi, mins dji bwèréve bén ène dimi-tasse. **(I va a l'armwère, prind ène tasse èt si sièvе di cafeu; il èst fwart tchaud; li Cati li bwèt a ptit côp en souflant d'sus).** On lît li couriér minteûr?

DRIYIN. — Qwè vousse! i faut bén. Dji n'ai qu'ça pou passér ène miyète mi timps, en ratindant m' pausse. Ci n'èst nén pourtant pou çu qui gn'a d'dins; vos ploz li rtoûrnér su toutes sès cousteures, vos n' trouvroz nén ène ligne qui vos frè plèji. Si fét, i gn'a sakantès ptitès imâdjes pou rîre; c'èst toudis çu qui dji wéte preumî.

LI CATI. — Fauréve branmint mia plusieûrs pâdjes di couyonâdes èt sakants lignes di nouvèles.

GELIQUE. — Vos l'avoz dit, Aimé.

DRIYIN. — Et qwè, èst-ce qu'on a pètér sès pôrts ayîr?

LI CATI. — Oyi, n'don, autrubén sèréve nén dimègne. Dj'ai djouwé sakants partîyes di piquèt avou Mitchî, au locâl dès pidjons.

DRIYIN. — Avîz coutchî avou l' chance?

LI CATI. — Oyi, ça va co; mins li dérène pôrt a manquè d' tournér mô, Mitchî a atrapé ène discussion avou l' roussia Martén.

GELIQUE. — Ça n'a nén sti trop lon pou ça, n' don Aimé, Mitchî ni m'én-n'a nén causé.

DRIYIN. — Qwè- c'qui gn'a yeû?

LI CATI. — Come dins toutes lès discussions, a mitant rén pou cominci. Ça a vnu a propôs d'ène anonce, qu'a amwin.né ène capote.

DRIYIN. — Et qu'èst ç' qu'avéve réson?

LI CATI. — Bén, is avéve réson tous lès deûs, on plait l' comprinde come on vouléve, mins vos con'chez bén l' patron, n' don. Quand il a ène idéye, c'èst come si s'èstéve du tchoum-gage, il mawe dès eûres d'asto.

GELIQUE. — A oyi, ça, c'èst-ène saqwè.

LI CATI. — Come i rvènéve co la dsus, li pôrt chuvante, èt qui l'avéve l'ér' di dîre qui l' roussia èstéve ètindu avou l' djârdinî, Martén s'a tourminté, il a tapé s' djè sul tabe èt i n'a pus vlu djouwér. Sins comptér qui ça n'a nén stî auji d' lès rapôjî. Mi dimègne a stî gâté.

GELIQUE. — I n' candjrè jamés. Pourtant s' deur tièsse li a dja fé branmint du tôrt, èt nén moyén d' candjî.

LI CATI. — Il a toudis stî ainsi, in, Driyin. Minme èstant gamin.

DRIYIN. — Oyi, bon camarâde, vos aviz tout c' qui vos vliz, du momint qui vos l' lèyîz awè réson. I n'a jamés candjî.

GELIQUE **(soupirant).** — C'èst nén a mi qui faut l' dîre.

LI CATI **(sôrtant).** — Ba! Ynk c'è-st-ène sôrte, èt l'aute c'èst l'aute. I gn'a co branmint pîre qui li.

GELIQUE **(sortant - preumi plan gauche).** — Dji m'èva fé m'la-oût.

DRIYIN. — Ni vos rouvioz nén su vo payasse, savonz!

GELIQUE **(riant).** — Dji n' vos rchène nén, bôyô! **(Ele sôrte).**

(Driyin rimèt s' tchèyère au meur, mèt sès pîds su li skayon èt rcomince a lire si gazète).

Sin.ne IV. — DRIYIN èt MITCHI.

(Intère Mitchî qui vént rmète li pot al cole sul buse di l'istûve, i s'keu in ptit côp l' feu èt alume si pupe).

MITCHI **(en purdant ène brocale sul tchiminéye).** — Tén, vos èstoz co la, vos?

DRIYIN. — Avonz payî pou m' fé dèmènagér?

MITCHI. — Et co toudis vos pîds su lès skayons.

DRIYIN. — Gèlique m'a doné l' pèrmission.

MITCHI. — Li cole n'èst nén fwârt coulante. Et qwè c' qui vos lijoz d'si intèrèssant, dispûs ène eûre?

DRIYIN. — O ! ène eûre ! La au mwin li dîjyinme côp qui dji rpasse lès numèrôs gangnants dèl loterîye coloniale. Min gn'a rén d' cû.

MITCHI. — Conechonz bén vos numèrôs par keûr.

DRIYIN. — Oyi, é vos ! Djè n'n'ai pont ! Min i n' faut qu'in côp !

MITCHI. — La wète in rotindje di twès-quart sot.

DRIYIN. — Qwè vlonz, Mitchi, sèréve co bén pîre, si dji l'èstéve ètîre. Mins çu qui dj'wès sul couriér, c'èst qui vos fioz core in bia côp a Dourdan.

MITCHI. — On n'è cause nén co bén seûr sul gazète d'audjourd'û.

DRIYIN. — Choutéz, d'abôrd. **(Lijant).** « Colombophilie. Nous apprenons en dernière heure que la première série désignée du grand concours de Dourdan, est remportée par l'excellent amateur Michel Motiaux de... »

MITCHI. — Boûne afaire, ainsi ayîr a 10 eûres au gnût, on n'éstéve co seûr di rén au Casino. Ça va co m' fé ène bèle plote.

DRIYIN **(tout simplemint).** — Vos èstoz tout l' minme ène fameûse chancelotte.

MITCHI **(rètif).** — Chançard, chançard, dèl siyince, oyi ! In côp qu'on réyuss't, avou vos autes, c'èst toudis dèl chance.

DRIYIN. — Alons, Mitchî, ni montéz nén dja su vo baudèt. Dji sés, aussi bén qu' vos qui gn'a l' maniére di mwin.nér lès pidjons, mins n'èspétche qui faut ène miyète di chance avou l' conechance, autrubén...

MITCHI. — ... Autrubén, qwè?

DRIYIN. — Autrubén... on z-a l' malchance !

MITCHI. — Oyi, malchance, mot qu'èst toudis dins l' bouche dès fouteûs d' flotches.

DRIYIN. — I gn'a du vré dins c' qui vos djoz; mins gn'a-t-i nén dès djins qui wèynu pètér dins leûs mwins tout çu qu'is ètèrpudnu, môgré qu'is ont fét tout c' qu'is pléne; alôrss qui ds-autes chuvnu tout dwèt leû vôye, sins trouvér in cayô pou lès arokér. Et vos èstoz di cès-la.

MITCHI **(moustrant sès brès).** — La wéz, l' chance. **(Moustrant s' front).** Et c'è-st-avou ça, qu'on n'èst né awotér.

DRIYIN. — A! dji sés bén qui pou dèl tièsse vos n' n'avoz pacôp minme, di trop a m' môde.

MITCHI. — Driyin, on a jamés trop d' tièsse, quand on vout monpliyî. D'ayeûrs, mi vîye èn-è-st-ène bèle preûve asséz. **(I va tapér in ptit côp d'ouy' dins l' boutique, pal bawète, adon i s'achîd, d'ène fèsse sul burau, asto Driyin).**

DRIYIN. — Oyi, vos ploz è yèsse fiér. Mins vos rapèlez bén qu'èstant a scole, vos n'èstîz nén l' pus malén; mins aus-ès composicions, c'èstéve toudis çu c' qui vos conechîz l' mia qu'on z-avéve a rèsponde. Combén d' côps l'avonz dit vos-minme. On pléve djouwér a çu qu'on vléve : voleûr, bale, briche, paralmwin, vos tchèyîz toudis avou lès mèyeûs, èt naturélmint vos èstîz souvint gangnant. Aus mas, après aus liârds, c'éstéve bén rare quand on vos wèyait piède.

MITCHI. — Dj'éstéve dèdja finôt, tout djon.ne, da !

Sin.ne V. — DRIYIN, MITCHI, MICHEL.

(Vènant dèl cou, intère Michél; il èva viès l' burau. Si papa si rtire èt va tournér dins l' cole. Driyin passe si tchèyère a Michél èt va s'achire su l' sène qu'è-st-a dwète conte li burau. Du timps du djè d' sin.ne, li causâdje cont'nuwe intrè Mitchi èyè Driyin. Michél si mèt a scrire èt câculér come si l'èstéve tout seû, sins si rtournér après pèrson.ne).

DRIYIN. — Est-ce qui c'èstéve pace qui vos èstîz finôt qui lès deûs gamins du crolé Nénèsse, qu'èsténe lès deûs preumîs, quand nos avonz fét nos Pauques, ont atrapé lès rouvioules wite djoûs avant, èt qui c'èst vos qu'a yeû lès-oneûrs di yèsse preumî. **(Is riynu).**

MITCHI. — Non, drola, c'èst nén bén seûr di m' faute.

DRIYIN. — Après, avou bidon èt muzète, avou vo camarâde

Aimé, vos vla ègadjî come apurdisse au boutique d'a Busiaux. Vos dvènoz t' lès deûs dès ouvrîs èstras; li patron môrt sins èfants, vos tchèyoz dins l'oûy' dèl patrone, èt vè-le-la bwagne.

MITCHI **(vif).** — Pouqwè bwagne !

(Driyin cause toudis pôjèrmint, mins Mitchî divint pus agnant).

DRIYIN. — Pace qui vos n' saurîz tchér' dins l'oûy' d'ène sakî sins l' fé bwagne, è-n'don.

MITCHI. — C'èst tès contes qui sont bwagnes.

DRIYIN. — N'èspétche qu'èle auréve aussi bén poulu lèyî lès afaires a Aimé qu'a vos, n' don. Seul'mint la oussi, vos avoz yeû ène fameûse chance.

MITCHI. — Dj'èstéve bén pus ètèrpurdant qu' li. Qwè qu'aussi boun-ouvrî qu' mi, i s' contintéve di s' lèyî vikér, i vos rchènéve; èt c'èst co l' minme.

DRIYIN. — Li bon Djeû vouye, qui dji n' candje jamés. Savonz bén qui dji n' vouréve nén yèsse a vo place pou n' brique d'ôr.

MITCHI **(riant pou s' foute).** — Al Madlin.ne, lès gâyes sront plin.nes!

DRIYIN. — Vos ploz bén rîre. Dji sès bén pus tranquile, bén pus contint qu' vos; i gn'a qu'ène afaire qui m' trècasse, c'èst qui pacôp dji pinse, qui dji pouréve pièdе mi maseûr. A si jamés dj'aréve pus tchére su ène feume come Gèlique, s'aréve sitî li paradis sul tère. I gn'a qu' lèye qui dj' vos invîye.

MITCHI. — Owe, la, savonz. **(D'èn-ér' mwé).** Ou ç' qu'il èst m' fusique, on ! **(Is riynu).**

DRIYIN **(s' lèvant èt si stindant, soumadje).** An !

MITCHI. — Li cûr va ravalér, lès bièsses si stind'nu !

DRIYIN. — Dji m'èva vîr ène miyète mi toubac' avant d'mindjî, èt rprinde mi sèrvice.

MITCHI. — Di qué pôse è-st-on, ci samwin.ne-ci ?

DRIYIN. — Dji comince a 12 eûres. A dmwin, n' don.

MITCHI èt MICHEL. — A dmwin, Driyin. **(Driyin sôrte).**

Sin.ne VI. — MITCHI èt MICHEL.

MITCHI **(toune toudis dins l' cole.** — Li feu n'èst nén fwârt; il è faut du timps pou racléri l' cole. Qwè fionz-la, m 'fu.

MICHEL. — Dj'ai stî prinde lès muzeures pou lès chassis dès nouvias bûraus au tchèrbonâdje du Grand Trî èt dji câlcule li pris d' rèvyint.

MITCHI. — Ça dwèt dja bouchî ?

MICHEL. — Oyi, li mwinsse qu'on pou dmandér c'èst ..... au mète carè.

MITCHI. — C'èst bén possipe, Michél ?

MICHEL. — Oyi, papa, dj'ai câlculé au pus djusse d'après lès dérènès factures dès bwès qu'on nos a amwin.né. Mins çu qu' vos rouvî toudis, c'èst li pris dèl mwin d'eûve, avou lès châges sociales, ça vaut lès pwin.nes, asteûre.

MITCHI. — Djè l' wèt bén, c'èst pou ça qui dji n' vous pus m'ocupér di cès quèstions-la. **(In ptit silence).**

MICHEL **(si rtournant su s' papa, mins dimèrant achîd).** — Papa, n'avonz nén co rèflèchi asséz a çu qui dj' vos ai dmandé ?

MITCHI **(fèyant l'inocint).** — A propôs d' qwè ?

MICHEL. — Vos l' savoz bén, a propôs di m' mariâdje.

MITCHI. — An !

MICHEL. — Dji vouréve bén qui ci djè di tchèt-catchî, finiche in côp pou tout.

(Convèrsacion calme. Ferme dèl pôrt d'a Michél; mwinsse sincère amon Mitchî qu'l pacôp lé chapér ène miyète di sn-amére).

MITCHI. — Oyi, vos èstoz en âdje di vos mariér; min si dj'ai fét ène miyète li long-cu pou vos rèsponde, c'èst pace qui dji pinséve qui vo vèrin pou Mimîye du Catî, aréve fini pa discrèche.

MICHEL. — Vos savoz bén, papa, qui dji n' sès nén in gârçon a lubîye.

MITCHI. — Oyi, dji nè l' sés qu' trop bén. Et pourtant, wéte in pô, si vos avîz voulu tapér vos filés su Nelly...

MICHEL **(copant).** — ... Oyi, djè l' sés bén, vos m' lavoz dja dit; mins qwè vlonz, dj'ai stî pou insi dîre èlèvé avou lèye, èt jamés èle n'a fét toktér m' keûr. Et pous-dje ?

MITCHI **(chuvant sn-idéye).** — Qué boutique qui nos aréne poulu awè; nos dvons rfusér dèl bèsogne faute di place pou mète dès bancs.

Sin.ne VII. — MITCHI, MICHEL, GELIQUE.

(Gèlique intère avou in tchèna a canadas èt in ptit saya pou lès mète, quand is sont pèlès. Ele s'achîd a dwète dèl tabe; Mitchî èst toudis stampè dilé l'istuve, i ralume asséz souvint s' pupe qui lé distinde, Michél a dmèré al minme place).

MICHEL. — Téjoz-vos, é papa, vos ramwin.noz toudis tout a dès quèstions d'intérèt.

MITCHI. — Vos avoz réson. Mins dji n' sés m' mète dins l' tièsse qui vos vos avoz atatchî d'ène parèye manière al fîye du Catî. **(il aspouye)** alôrss qui vos n'avîz qu' vo mwin a mète dissus in piyèle, in vré piyèle...

MICHEL **(pou li fé sinte, mins toudis fwart calme tout en causant avou s' keûr).** — Li fîye du Catî, s'apinse-vos, Mimîye Delahaye, pour mi, a mouchî dins m' keûr, doucemint, sins brût, si bén qu'èle èn-n'a stî mésse, sins minme qui dji m'è rinde compte èt asteûre, c'èst tout da lèye. Quant a Nelly, c'è-st-in pîyèle, dji n'è disconvéns nén, mins i gn'a dès djins qui n' sont nén djondus pô pus bia colé d' pîyèles; èt dji sès di ç-t-è la, faut-i cwère.

MITCHI. — Oyi, fwèbe keûr, fwèbe tièsse, di-st-on!

MICHEL **(souriant).** — Mins drola papa, vos savoz bén qui vos causéz conte vos idèyes, dispus 26 ans vos avoz bén seûr rimarqué qui m' keûr èt m' tièsse ça toudis stî deûs.

GELIQUE **(souriant).** — Sacrè gamin.

MITCHI **(qui n'a seu fé autrumint qui d' sourire, aussi).** — C'èst tout l' minme malureûs qui vos n'avoz seû acouplér li keûr èt l' boûsse.

MICHEL. — I gn'a rén d' malureûs la d'dins, c'èst l' bia costé dèl vîye. Avonz wéti al boûsse vos, quand vos avoz marié m' manman ?

GELIQUE. — Il auréve yeû dès rûches, mi fu, en fét d' boûsse dji n'avéve qui mès dîs dwègts.

MICHEL **(chuvant sn-idéye).** — Et n'avonz nén stî eûreûs. Come vos, dj'ai mètu mès idéyes su n' djon.ne fîye qui n'a qu' sès dîs dwègts, mins djintîye, djolîye, couradjeûse; i m' chène qu'èle èst l' portrét di m' manman èstant djon.ne. C'èst ptète pou ça qui djè l' wèt si voltîye.

MITCHI. — Vos avoz l' maniére di l'ètoûrpinér, in, vo mame.

MICHEL. — Dji n' l'ètoûrpine nén; c'èst l' pur vèrité... E bén! qwè djonz ? I m' faut vo rèsponse audjoûrd'hû.

MITCHI **(rètif).** — O! i faut, i faut! Et pouqwè faut-i ?

MICHEL. — Pacequi dj'ai promètu a Mimîye dè li apwarté vo rèsponse au gnût.

MITCHI. — Çu qu' vos avoz promètu a Mimîye, qwè ç' qui ça m' pout fé!

MICHEL. — A vos ptète rén, mins a mi branmint.

MITCHI. — Vos èstoz in fameûs tièstu.

MICHEL. — A qu'èst-ce qui djè l' dwèt ? Mins dji m' va vos dîre ène sakwè, si dji sès tièstu, dji sés toudis rconèche quand ène aute èst pou d' bon dins l' vré, tandis qu' vos...

MITCHI **(li copant, vif).** — ... Tandis qu' mi...

GELIQUE. — Alons, alons, c'èst nén vos tièsses qui sont stau djè, c'èst l' sène da Mimîye. Choûtéz, patron, vos avoz couru asséz buzète, après mi. Ni vos rapèléz nén, no fréquentâdje, nos pourmwin.nades pô brés, quand vos n'ôsîz prèsse mi sèrér mès dwègts dins vo grosse mwin. Ni vos rapèléz nén vos preumis bêtches, al vole; èt ls-autes qu'ont chû après, combén pus longs, combén mèyeûs; cès bètches-la qui comèléne no n-alin.ne, qui nos fyène sinte qui nos èstène yink à l'aute pou la vîye! Ni vos rapèléz nén, cès bèlès eûres-la! Et c'èst cès mèyeûs momints d'ène vikérîye, qui vos vourîz disputér a vo gamin, pou ène quèstion d' gros-sou; c'èst nén possibe, è-n'don, Mitchî!

MITCHI **(mouwé, môgré li).** — Vos avoz réson feume, èt Michél pourè dîre a Mimîye qui dji sès d'acôrd. Dji n'ai nén l' dwèt dè l'oblidjî a s' mariér conte si goût.

MICHEL **(tout simplemint).** — Mèrci papa. Dji m'va apèlér Aimé pou li anoncî li boune nouvèle. **(I drouve li bawète èt criye :)** Aimé, vénoz, n' minute.

Sin.ne VIII. — Lès MINMES, AIME.

MICHEL. — Aimé, dj'ai ène boune nouvèle a vos anoncî.

LI CATI. — Alons, tant mieus, dji m' va m'achîre, peû d' tchére flôwe! **(Gèlique au 1, a gauche dèl tâbe. Mitchî au 2, a dwète dèl tâbe. Michél au 3, sul tchèyère du burau.**

Aimé au 4, sul tchèyère qu' djont l' bureau). Asteûr, vè-me-la d'asto. Avonz gangnî in lot?

MICHEL. — Vos èstoz in sôrci, c'èst ça tout djusse. Mi papa vént di m' donér li nimèrô gangnant, èt l' gros lot c'èst Mimîye, dji pou l' prinde pou feume.

LI CATI. — Dji sès bén binôje pou vos deûs. Dji sès seûr qui Mimîye va dansér toute seûle di jwèye.

GELIQUE. — Et mi, oussi, dji sès fine contin-ne, is s' wèynu si voltî. Nos alons bwâre in ptit tchèssô, la-dsus, pacequi lès bounès nouvèles, i faut lès ramouyî pou qu'èles pudnuche bén racène. **(Ele pr'nd lès vères èt l' boutaye dins l'armwère, rimplit lès vères dès omes, mins pour lèye èle n'é mèt qu'ène lâme).** Al santé du bouneûr di nos èfants.

LI CATIN. — Oyi, a leû santé, a leû bouneûr.

MICHEL. — Merci. **(On choke. Michél èva chokéz avou s' papa, qui n'a nén boudji).**

LI CATI. — E bén! Mitchî, nos vla arivé a in nouvia tournant qui nos mwin.ne a l'ania dès tchènus.

MITCHI. — Pou l' cén qu'a co dès pwèles, oyi.

GELIQUE. — O! i n' vos è manque nén tant qu' ça n' don.

MITCHI. — Non, mins si continuwnu a m'abandonér, come dispus sakants mwès, dj'aurè rate ène pèléye makète.

LI CATI. — Nos n'auréne toudis jamés pinsé, mariér nos deûs èfants èchène, quand nos n' n-aléne nos quate ausès dicausses, avou m' pauve Catrine, qui m'a quité branmint trop rate.

GELIQUE. — A, oyi! Et c'èstéve ène boute en trin. Qué l'animâcion, qué pléji, qué djipriye, quand nos danséne li lanciér.

LI CATI. — Et lès tournéyes dins lès cabarèts, èwoû ç' qu'on pètéve chakin si ptit boukèt. Vos rapèléz bén li tchanson qui Mitchî tchantéve li pus voltiy?

GELIQUE. — Oyi, è! vos! Frou-Frou...

MITCHI **(in ptit sourîre).** — C'èstéve li timps dès côrsèts èt dès longuès cotes. Mins ça-y-èst oute dispus longtimps!

GELIQUE. — Avou ça, quand on l' djoûwe au posse, vos l' muznéz co bén pou ça.

LI CATIN. — Oyi, Mitchî, qui gn'a ds-anéyes di ça. Eles chornu a skasses! Li frumint n'èst nén tout fautchî, qui l' pwin èst dja stron.né! Pour nos, c'èst dja dl'istwère anciyin.ne; li principâl, asteûr, c'èst qui nos èfants fuchnuche bén eûreus.

GELIQUE. — Oyi, ça, Aimé, li principâl, c'èst ça. Aléz, vudî vo vère pou nn-én-n'alér su n' djambe. **(Ele rimplit li vère dès twès omes).** Vlonz, in cigare, Aimé?

LI CATI. — Mèrci, Gèlique, dji n'î tént nén, dji n' fume nén dèl matinéye.

MITCHI **(su qu'il a su l'istoumac' dwèt sôrti).** — Çu qui gn'a d' seûr, c'èst qui l' fiye du Catî, mètrè sès pîds dins dès chabots ou ç' qui gn'a branmint du foûr.

(Lès autes dimèrenu ène miyète sibarès).

LI CATI **(tout naturèlmint).** — A, oyi, ça! dins lès chabots du ptit gârçon da Nonôre dèl gate!

MITCHI **(vif).** — Qwè ç' qui li spot di m' mére vént fé la d'dins?

LI CATI **(toudis calme).** — O, rén pou ça; nén pus qui l' mink. Wèyonz, Mitchî, spotér lès djins ça s' pièt branmint. Vos rapèléz bén vos coléres di gamin, quand on vos apèléve Mitchî dèl gate? Mins dji gadje qu'on n'a jamés spoté vo gârçon. Li djon.nèsse ni conait pus lès spots dès djins, èt c'èst branmint mia come ça. La mi, dji sès l' preumî dèl génèrâcion dès catîs, mins vos ploz yèsse seûr qui m' tite périrè avou mi.

MITCHI. — Djè l'èspère bén. I n' manqu'réve pus qu' ça qu'on apèleréve mès ptits èfants, lès catîs.

GELIQUE. — Alons, Mitchî, n'avonz nén co fini si rotindje-la.

LI CATI **(toudis tout bon. Mins li calme du Catî done su lès nièrfs d'a Mitchî. I mou).** — Lèyîz-le tapér sn-amére, Gèlique, i faléve qui ça rèche, ça nn-irè mia après. C'èst qui ça lî va télmint lon di mariér s' gârçon avou n' fiye qui n' sét nén lî apwârtér d' qwè ragrandi l' boutique. Djè l' sés bén.

MITCHI. — Et qui l' pére è-st-in catî.

MICHEL **(si mougnant lès pougnes).** — Aléz vos tére, papa.

MITCHI **(autoritére).** — E la! vos!

LI CATI **(vike çu qui dit, mins sins sclamures, mouwé, asséz lentemint).** Oyi, Catî, èfant trouvé; intré su ç' mondeci tout seû, s'ns par'nts, tt-a-fét a cu-tout-nu, sins minme in nom pou mète su m' visâdje. Elevé pa l'Assistance Publique, dji sès st-in- catî; çu qui n-m'a nén èspétchî d' yèsse ène ome onéte, in boun-ouvrî. Qwè ç'qui rprésinte li nom qu'on mèt su vo dos quand vos intréz sul tère? Rén, rén. In nom, pacôp, qui gn'a dès savants ou bén dès assazins qui pwatnu l' minme. Mins çu qui compte, c'èst l' cén qui vos vos fwârdji vos minme, pa vo travâye, pa l' maniére di vos min.nér. Si c'èst yink qu'inme mia s'amusér, qui d'ossî, on dirè en l' wèyant : « La wéte, in rôleû, in vaurén! » Mins si c'è-st-ène ome qui l' mèrite, au truviès du bondjoû qu'on li èvoye su si tchmén, on pou advinér ç' qu'on pinse : « Ça c'èst-st-in bon èt brâve gârçon! » Lès noms, lès spots, dès surtouts d' faus mwin.nes. Tènoz, mi, Catî, on m'a ramassé au rkwè d'ène âye èt on a rén trouvé d' mia qui d' m'apèléz Aimé de la haye. **(Riant).** Et vè-me-la, prèsqui nôbe; Aimé de la Haye, ou avou un ptit « de » sèréve ça, n' don!

MITCHI. — In nôbe a plate boûsse!

LI CATI **(toudis calme, souriant).** — O! a plate boûsse, qui vos djoz! Naturélmint, dji n'ôsréve li mète sul balance avou l'voke, pace qui l' mène voleréve al plantchète. Mins dj'ai tout l' minme fét mi ptite plote, èt i gn'a co branmint dès pus mô lodji qu'mi. Qwè vouriz d' pus, quand on z-a di qwè vikér èt contintér sès ptits caprices, al copète. Dès liârds? Bén li twès-quarts dès maleûrs qu'arivnu su no planète, c'è-st-a cause di zèls. Avonz dja vèyu in cofrèfôrt qui chuvait l' deuil, vos? **(On rit, mins nén Mitchî).**

MITCHI **(agnant).** — Oyi, on s' fout dès caurs, mins on wèt bén pou ça, èwoû ç' qui sont.

LI CATI **(pus deûr).** — Qwè vlonz dîre, on?

MITCHI. — Dji vous dîre qui vo fiye, ni plait mô d' mète sès oûy's su in pwârtchî.

GELIQUE **(si lèvant).** — Qwè djonz-la!

MICHEL. — Papa dji n' prétinds nén...

LI CATI **(s'a lèvé oussi. I mèt s' mwin sul brès d'a Michél èt li côpe li parole. I chène calme, mins on sint qui bout).** — Lèyîz, Michél, c'è-st-a mi a rèsponde èt nén a vos. Choutéz bén, Mitchî, tint qu' vos mots d' chokâde ont stî pour mi, ça n' m'a nén djondu, pace qui gn'a longtimps asséz qui dji sès st-abituwé a vo mwéche tièsse. Mins apurdoz in côp pou tout, qui dji vos disfind di touchî a mi ptite Mimîye, autrubén...

MITCHI. — Autrubén?

LI CATI. — Autrubén dji vos foutré ène toûrgnole a vo n'orâye, come vos n'avoz jamés yeûs dins vo sinte gârce di vîye!

MITCHI **(si rlèvant, agrèsif).** — In!

GELIQUE **(èchène).** — A mon Djeû.

MICHEL. — N'aléz nén vos bate ène-don?

LI CATI. — N'eûchîz nén peû, nos n'èstons nén dès batayeûs; mi tchofe ni sèréve qu'ène lèçon. **(S'adrèssant a Mitchî qui n'a nén kranki).** Et asteûre pou fini, apurdoz qui m' fiye ni s'inquiète nén mô d' vos caurs èt qu'èle n'èst nén a vinde.

MITCHI. — D'abôrd téns-l' pour twè!

LI CATI **(avou mépris).** — Sèrè avou l' pus grand pléji, Monsieur l'Atute. **(I va pou sôrti).**

MICHEL **(l'arètant).** — Choûtéz, Aimé, si m' papa mindje si parole, mi dji n' rinîye nén l' mène, èt vos dîroz a Mimîye qui dj'èn-irè au gnût, pou chwèsi li date di no mariadje.

LI CATI **(calmemint).** — C'èst-ètindu, m' gârçon. Arwèr'. **(I sôrte).**

MITCHI **(n'è rvènant nén).** — Si gârçon!

RIDEAU.

Installations sanitaires
Eau - Gaz
— Chauffage central —
Henri DE GERSEM
PLOMBIER - ZINGUEUR
111, Rue de la Croix - LODELINSART

DEUSYINME AKE.

Minme dècôr qu'au preumî.
En-an après.

Sin.ne I. — MITCHI. Après l' MAYEUR.

(Mitchî, au bureau, rimèt lès calpins dès ouvrîs au prope. In momint d' silence. I drouve li bawète di l'atèliér èt criye : Et Djean, combén d'eûres amon Pière Madame? **(On ètind ène vwès qui rèspond) :** Trwès eûres.

(Mitchî rèspond :) Faut wétî di n' nén rouvî-la. Et lès quate ostis sont bén rintrés? **(On rèspond :)** Oyi, djè ls-ai rmètu a Aimé. **(Il alume si pupe en maugriyant :)** Moncia d'sins alûre. **(Et i si rmèt al bèsogne. Après in momint on bouche a l'uche).**

MITCHI **(sins rlèvér l' tièsse).** — Intréz.

LI MAYEUR **(intère èt sère l'uche pâdrî li).** — I gn'a pon d' dérangemint, M. Motiaux?

MITCHI **(si lèvant).** — A! c'èst l'mayeûr! Eskuzèz-me, dj'èstéve plongé din-ène longue addicion, è dj'inméve bén d'arivér au d' dibout dèl roye.

LI MAYEUR. — Dji vos ai ptète sauvé la vîye.

MITCHI **(lî tindant l' mwin, tout riant).** — Comint, ça?

LI MAYEUR. — Bén, si vos èstîz plongé si fond qu' ça, vos aurîz ptète pu nèyî!

MITCHI **(avançant ène tchèyère).** — Tènoz, ployîz toudis in pit côp vos dgnos.

LI MAYEUR **(toudis moquard).** — Ni vlonz nén quéquefîye qui dji sôrte cénq minutes pou vos lèyî achèvér vos câlculs?

MITCHI. — N'èst nén rèquis, moquard, vos n'candjroz jamés.

LI MAYEUR. — Trop vî, Monsieur Motiaux, trop vî. Et lès pidjons, i m' chène qui ça n'a nén stî mirabilia ci-t-anéye-ci!

MITCHI. — Non..., non..., Mayeûr; a paurt mi bia côp d' Dax, rén di bén râre, èt di m' faute.

LI MAYEUR. — Comint ça?

MITCHI. — Mès pidjons n'ont nén fwârt bé mûwé, èt come vos l' savoz, c'èst l' boune mûwe qui fét l' bon pidjon. Dj'avéve lu din-ène revûwe qui lès sènés facilitéve branmint l' mûwe èt dj'ai remplacé asséz bén di nwarès smâyes pas dès sènés.

LI MAYEUR. — Vos avoz vlu spôrgnî, azard?

MITCHI. — O! non, aléz Mayeûr, vos m' con'choz bén asséz qui pou sawè qui dji n' sès nén èn-arabe. Çu qui gn'a d' seûr, c'èst qui mès pidjons n'ont bén tcheû qui sul tôrd. Dj'avéve passé mn-idéye, mins...

LI MAYEUR **(côpant).** — ... C'èst nén l' preumî qu'avale ène brique!

Sin.ne II. — Lès MINMES èt MIMIYE.

(Mimîye intère avou n' banse di lindje a ristindre).

MIMIYE **fwârt djolîye, fine prope, mins ène miyète pâlote).** — Bondjoû, Monsieur Magnèt.

LI MAYEUR. — Bondjoû, mi ptite Mimîye, mi n' ancyin.ne vijène, èt comint va-t-i?

MIMIYE. — Come vos wèyoz-la...

MITCHI **(côpant).** — ... Aléz bwâre in ptit tchèssô, Mayeûr?

LI MAYEUR. — Non, Monsieur Motiaux, c'èst d' tout d' bon; on-a dja trop d'ocâsion et franchemint causér, dji n'î tént nén. On bwèt dja n' miyète li dimègne, avou lès pidjons, èt dèl samwin.ne dji m'è passe voltîye.

Di c' timps-la, Mimîye a stôrè li couvèrture a ristinde sul tâbe).

MITCHI **(come a ène mèskène, indifèrint).** — Lèyîz nos, Mârîye, vos ristindroz a ène aute momint.

LI MAYEUR. — O, Mimîye ni nos disrindje nén.

MITCHI. —Bén, wèyonz, quand dj'ai ène sakî, dj'inme toudis mia yèsse bén tranquile.

LI MAYEUR. — Pourtant c'è-st-in royon d' solia didins l' môjo.

MITCHI. — Oyi, mins in royon d' solia pa côp en afaire, ça aveûguèle!

(Is rîynu. Di c' timps-la, Mimîye a rployî bagâdje èt rpousse li banse padzous l' tabe).

MIMIYE. — Arwèr, Monsieur Magnèt.

LI MAYEUR **(djintimint).** — Arvwèr, Mimîye.

MITCHI. — Et vos, Mayeûr, vo blanke plume, a co bén tcheû çt-anéye-ci?

LI MAYEUR. — Oyi, dj'ai asséz bén tapé; mins vos savoz bén, mi, lès pidjons ci n'èst nén ène passion, c'èst pus rate ène boune distrakcion.

MITCHI. — Et ène façon come ène aute di sinte li pô d' vos administrés.

LI MAYEUR **(riant).** — Vos l'avoz bén adviné èt vos èstoz meûr pou yèsse mayeûr. **(Is rîynu).** Mins dji n' sès nén en tournéye élèctorale, c'èst co trop timpe, i srè co timps dins n'ène twèsin.ne d'anéyes. La ç' qui m'amwin.ne wéz. Tint dès vacances, li consèye a décidé di remplacér li mobiliér dès scoles gardiènes pa du modèrne, pititès tâbes, pitits fauteûyes, noûs tablaus, èt tout ç' qui s'en suît. Chaque èfant dwèt yèsse dins sès meûbes, s'apince l'inspècteûr.

MITCHI. — Nos autes oussi, nos èsténe dins nos meûbes, èstant èfants; acolé yink conte di l'aute, su dès ptits fayés bancs, sins dossiérs. Qué candjemint, n' don?

LI MAYEUR. — A oyi, c'èst l' progrès, on prind branmint mia sogne dès èfants, èt c'èst pou ça oussi qui gn'a co si wére qui môrnu. Vos wèyoz, qui c'è-st-ène bèsogne d'importance, tout ç' qui faut pou n' quarantin.ne d'élèves.

MITCHI. — Godoye, ça vaut lès pwin.nes!

LI MAYEUR. — Naturél'mint, faurè soumissionér, mins c'èst prèsqui seûr qui sèrè pour vos l'adjudicâcion, puisqui vos ls-avoz toudis yeû djusqu'asteûr.

MITCHI. — Oyi, gn'a pon d' munusiér dins l' comune monté pou fé s' travaye-la.

LI MAYEUR. — On va èvoyî lès soumissions, mins dj'inméve bén d' vos prévnu, pou qu' Michél si mète tout d' chûte au travâye, pou calculér lès pris, pacequi faut qui ça fuche fét pou l' rintréye.

MITCHI. — Poul rintréye, dijonz! MM! c'è-st-ène aute pére di mantche, savonz ça. Poul momint, nos avons dja dès rûches d'è sôrti avou nos bèsognes qui sont st-en route èt nos avons core asséz bén di pwin sul plantche.

LI MAYEUR. — Dins ç' cas-la, Monsieur Motiaux, i gn'a qu'in moyén, c'èst d' ragrandi l' boutique.

MITCHI **(avou in soupir).** — A, oyi, a qui l' dijonz! Dj'ai ofri cénq côs l' valeûr, pou in boukèt du djardén du blanc Monmond, qui n'è fét rén, mins i gn'a rén a fé. Is n'ont seû avalér qu' Michél avéve préfèré Mimîye a leû Nelly èt dispûs is nos fèynu mindji dèl grogne.

LI MAYEUR. — C'èst-i bén possibe!

MITCHI. — Dji m' vas tout l' minme apèlér Michél pou lî dmandér çu qu'il è pinse; mins dj'ai bén peû. **(I drouve li bawète èt apèle) :** Michél! Tout d' chûte.

LI MAYEUR. — Gn'a rén a fé pourtant, i lès faut absolumint.

Sin.ne III. — Lès MINMES en plus MICHEL.

MICHEL **(intrant).** — Bondjoû, Mayeûr, qué boune nouvèle di vos vîr? **(Ils s' don'nu l' mwin) .**

LI MAYEUR. — Lès nouvèles aréne poulu yèsse bounes, mins d'après vo papa, ça n'èst pus si rlûjant.

MICHEL **(dimère astampé dilé l'istûve).** — A, ça! èt di qwè rtoûne-t-i?

MITCHI. — Bén, l' Mayeûr vént m'aprinde qui gn'a ène grosse entrèprîse a fé pou lès scoles gârdiènes. Quarante tabes, quarante pitits fauteuys, tout in noû adjincemint pou l'intérieur...

LI MAYEUR. — Sins comptér lès noûs chassis, pace qu'on va ragrandi lès fègnèsses.

MICHEL. — C'è n'èst dja yène di bèsogne.

MITCHI. — Seûlmint...

LI MAYEUR. — Seûlmint, i faut qui tout fuche fé pou lès preumis djoûs d' sètimbe poul rintréye.

MICHEL **(calme, mîns fèrme).** — C'èst bén rgrètabe, mins ça n'èst nén possibe.

MITCHI. — Bén, ça n'a nén l'ér' di vos è fé, pus qu'ça!

MICHEL. — Vos compurdoz bén qui c' n'èst nén avou pléji qui dji dis ça, mins pusqui nos n' sauréne li fé a qwè ça sièrviréve-t-i, di toûrnér autoû du pot.

MITCHI. — Bén on pouréve put-ète bén spèpî lès autès bèsognes èt z-è lèyî sul costé sakantes.

MICHEL. — Vos n' saurîz, papa : nos avons twès batimints a chûre; nos n' plons nén mète a cu lès autes mèstîs;

nos avons a fini li chateau du gèrant du Grand-Trî, èt vos savoz bén drola, qui gn'a pon d' rèmission; nos avons, bèrlike-bèrloke, dès rèparâcions pou in gros mwès, a deûs ouvrîs, èt lès ptitès djins i n' faut nén lès fé passér pou rén non plus, pace qui c'èst dès-èles qui nos avons l' pus d' clients.

LI MAYEUR. — D'abôrd, dji comprinds qui dins cès condicions-la!

MICHEL. — Et, wèyonz, Monsieû Magnèt, mi, i gn'a rén qui m' va pus lon qui dî promète ène saqwè qui dji sés bén dins l' fond qui dji n' saurè tnu.

LI MAYEUR. — La, vos avoz bén réson m' gârçon, li confiance, c'èst l' mèyeûse dès réclames qu'on pou s' fé; èt l' pus bia, c'èst qu'èle ni s' paye nén èt qu'on nè l' rouvîye wére. **(Li Mayeûr si lève pou n-n'alér).** D'abôrd, dji sès st-au rgrèt, mins sèrè pou èn-aute côp.

Sin.ne IV. — Lès MINMES, en pus' DRIYIN.

DRIYIN **(en intrant wèt qui gn'a ène saki).** — A, pârdon! **(I comince a rsèrér l'uche).**

LI MAYEUR **(si rtoûrnant).** — En c'èst vos Driyin, intréz seûlmint, li sèyance a wit-clôs èst finîye.

DRIYIN **(donant l' mwin au mayeûr).** — Bondjoû, Mayeûr, dji comprinds bén qui si vos avoz dja èfoncé wite clôs, vos n-n'avoz dja vo sô! **(On rit).**

MICHEL **(sôrtant).** — Arvwèr, Monsieû Magnèt.

LI MAYEUR **(li donant l' mwin).** — Arvouye, Michél, sèrè pou ène aute côp. **(A Driyin).** Et qué nouvèle, on minisse dès tchméns d' fièr?

DRIYIN. — A, Minisse èt Machinisse c'èst toudis dins lès « isse »! C'èst come Mayeûr èst sul voye di minisse di l'Intérieûr.

LI MAYEUR **(riant).** — Quand nos nos rèscontèrerons drôla, dji vos invitrè a bwère in bon vère al buvète.

DRIYIN. — Sins compté qui dji lès frè rimpli.

LI MAYEUR. — Et qué nouvèle, vî camarâde, i m' chène qu'on n' candje nén.

DRIYIN. — Bén wére, quand on s' wéte dins l' visâdje di yink di sn-âdje; mins ça n' fé rén quand on rèscontère dèl djon.nèsse èt qu'on s' dit : « Comint, c'èst dja l'èfant d'in tél ! » adon, on a peû d' trouvér in murwè su s' voye.

LI MAYEUR. — Ba! nos aurons tout l' minme bén vikér.

DRIYIN. — C'èst djustumint pou ça qui ça m' va si lon di m' vîr duvnu tchènu.

LI MAYEUR. — In bia tchènu n'èst nén léd, savonz.

DRIYIN. — In bia nwâr, co mwinss! **(On rit).**

LI MAYEUR. — Dji wès bén qui dji n'auré nén l' dérène avou vos, oussi dji sautèle ôr du pârc. **(Donant l' mwin).** Arvoûye, Mossieû Motiaux. Arvoûye, Driyin.

MITCHI. — Arwèr' Mayeûr.

DRIYIN. — Savonz bén çu qui faut fé pou awè l' dérène?

LI MAYEUR. — Non, Driyin.

DRIYIN. — E bén ! i faut ratinde qu'èle fuche toute seûle ! Arvoûye, Pière. **(On rit. Li Mayeûr sôrte).**

MITCHI. — Vos n' vos jin.néz nén, wére savonz vos.

DRIYIN. — Et pouqwè, ça?

MITCHI. — Bén, vos apèléz, la, l' Mayeûr, Pière tout coûrt.

DRIYIN. — Mi? Dji nè l'ai nén apèlér Pière Tou Coûr!

MITCHI. — Oyi, vos fioz bén l' sot.

DRIYIN. — Vos fioz bén l' malén vos!

MITCHI. — Vos dirîz t'aussi bén Monsieû Magnèt, ou bén Mayeûr.

DRIYIN **(si pète a rire).** — Monsieû Magnèt! Pace qui mi scrotéve mès ptits cents en baltrîjant quand nos djouéne aus liârds èstant gamins, azard ! Monsieû l' Mayeûr ! Mais s'il èst Mayeûr, c'è-st-a cause dès parèyes a mi!

MITCHI. — Bén, la wète, èt comint ça?

DRIYIN. — Pace qui dj'ai vôté pour li, da.

MITCHI. — Va-z-è, i gn'a nén moyén d' causér sérieû avou vos.

DRIYIN. — A bén! si fét, qui gn'a moyén.

MITCHI. — Dji m' dimande bén comint?

DRIYIN. — En n' dijant pon d' bièstrîye pou comincî. **(I sôrte).**

Mitchî va au bureau, ralume si pupe èt dmère ène miyète sondjô; adon i clatche si bwèsse d'alumètes sul bureau en marmouzant : Sacrè godoye! **— I s'achîd, si cousse aspoyî sul bureau, si visâdje grigneu, aspouyî su s' pougne. I satche su s' toubac'. Intère Mimîye, sins pon fé d' brût. Ele prind l' couvièt et l'istind sul tâbe pou ristinde).**

Sin.ne V. — MIMIYE, après GELIQUE.

MICHI **(asséz sètch').** — Est-ce qui ça n' vos dèrangeréve nén, di ristinde quand dji n' sès nén droci.

MIMIYE **(toute douce).** — Bén t'aleûre papa, vos m'avoz rèvoyî pace qui li Mayeûr èstéve-ci èt asteûre, c'èst pace qui vos èstoz tout seû. **(Gèlique si mousse su l'uche).**

MITCHI. — Vos n'avoz qu'a chwèsi l' momint qui dji n' sès nén au bureau; dji n'è pou rén, mins dji n' sés travâyî quand i gn'a ène saquî qui tchiktéye, toufèr padrî mi.

GELIQUE **(intère avou in saya).** — Bén, vos vla bén! Dispû quand ç' qui l' mô vos tént.

MITCHI **(ène miyète sési).** — Dispû... Dispû qu' ça m' dérange, la; èt dji cwès qu'il èst bon insi.

GELIQUE **(djintimint).** — Aléz-è fé vo tchambe, mi fîye, quand i srè st-èvoye, dji vos apèleré. **(Mimîye sôrte). — Gèlique a sn-ome).** Gnouk' qui vos èstoz.

MICTHI **(si rtoûne, èstomakè di ç' qui s' feume vént d' li lancî).** — In! Qwè djonz?

GELIQUE **(calme mins fèrme).** — Gnouk' qui vos èstoz.

MITCHI. — Qwè ç' qui vos prind on vos, vos n-m'èn-avoz jamés dit ostant dispû no mariâdje.

GELIQUE. — Tint qu' vos mwèche umeûr si passéve sur mi, ça n-m'i fiéve pus grand chôse, la longtimps qui dj'èn-n'ai l'abitude. Mins djè l' rèpète, i faut yèsse gnouk' pou s'adrèssî insi a ène si djintîye èfant... vo n'èfant.

MITCHI. — Mi n'èfant! Oyi, l'èfant qui vént di m' fé manquér yène dès pus bèlès entrèprises dispûs qui dj'sès st-établi.

GELIQUE. — Qwè djonz-la? C'èst nén possibe. Comint ça?

MITCHI **(si lèvant èt pûrdant s' casquète au bâre.)** — Dji n'ai pon d' compte a vos rinde, vos n-n'avoz asséz avou vo mwin.nâdje. Si on a dandji d' mi, dijoz qui dji sès st-èvoye pou in quârt d'eûre djusqu'a l' môjo comune. **(I sôrte).**

GELIQUE **toute mètche).** — Qwè c' qui ça vout dire! **(Ele va criyî su l'uche).** Mimîye. Li patron è-st-èvoye al môjo comune, ristindoz ène miyète mi n'èfant. **(Sins rén dire, Mimîye prind l' fièr élèctrique d'ns l'armwère, èyèt mèt l' fiche dins l' prije di courant).** Vos n' dijoz rén, Mimîye, mi n'ome n'èst nén fwârt djinti avou vos, n' don.

MIMIYE **(li keûr gros).** — Non, manman.

GELIQUE. — Avonz yeû ène saqwè avou li, tt-aleûre?

MIMIYE. — Non, manman. Dj'ai vlu vnu ristinde tint qui l' Mayeûr èstéve droci, mins i m'a rèvoyî en dijant qui n'inméve nén awè n' saqui quand i causéve afaire; èt vos avoz ètindu çu qui m'a dit quand dj'é vlu mi mète al bèsogne qu'il èstéve droci tout seû. Dispû qui dji sès ci, dji sins bén qui dji sès d' trop pour li.

GELIQUE. — C'èst dès idéyes, savonz ça.

MIMIYE. — Mon Djeû, manman, dès idéyes, vos l' savoz oussi bén qu' mi. Ça n' sièvе a rén di wétî d' nos catchî l' vèrité, au contrére, vaut branmint mia causér franchemint.

GELIQUE. — Vos avoz réson. Mins avant d'èn-n'alér, li patron m'a dit qui vos lî avîz fét manquér ène grosse entrèprîse. Qwè ç' qui çoula vout dire?

MIMIYE **(inocin.ne).** — Dji n' sés nén, mi. Dji n' conais absolumint rén èt dji n' sés nén du tout çu qui vout dire.

GELIQUE **(come a lèye minme).** — Qwè ç' qui l'a co padrî s' tignasse. **(Ele va dins l'armwère, prind ène tasse èt s' sièvе di cafeû).** Ene pitite tasse Mimîye?

MIMIYE. — Mèrcî, manman, ça m' done li brûlant.

GELIQUE. — A! Qué deur tièsse! Qué deur tièsse! Mins purdoz pacyince... Purdoz pacyince, mi fîye, ça n-n'irè mia di ptit-z-a-ptit; dj'ai passé pâr-la.

MIMIYE **(di timps in timps èle sint si s' fièr èst tchaud asséz).** — Si vos avoz passé pâr-la, dji vos plins. Mins ci n'èst nén d' vos qui s'agit, mins bén d' mi. Vos vos èstîz aloyîe avou li, mins mi nén. Come i m' fét rotér, dji sès st-ène mèskène pour li. I n' m'a jamés moustrér li pu ptite amitché; dji sès-st-èn-ètrangère pour li, pû qu'ène-ètrangère. Quand dji sès st-avou li, toute seûle, sins l' voulu,

dj'ai dl'angouche; dj'vouréve yèsse pârtîye, mi catchî din-in trô d' soris.

GELIQUE.— I n'èst nén mèchant, pourtant.

MIMIYE. — Non, mins il èst rancuneû, c'èst co pîre. I n' rouvîye nén qui dji sès lès causes qui n' sét ragrandi s' boutique, èt c'èst co ptète bén ça qu'il a voulu vos dîre ènawére...

GELIQUE. — Ça s' pout ptète bén. Et Michél qwè ç' qui dit?

MIMIYE **(tout ristindant).** — Dji fés m' possibe pou catchî m' pwin.ne pace qui n-n'a dja asséz avou s' bèsogne. Mins quand on s' wèt voltîy, on n'a nén djandji d' causér pou s' comprinde, èt dji vwès bén dins sès oûy's qui soufri ostant qu' mi. A! si c'èstéve nén pour li, èt pour vos manman, qu'èst toudis boune pour mi, dji n'auréve nén fét long-feu droci, èt dji sèréve a m'mwin.nâdje. Et pourtant, ça n' pout pu durér, i faurè qu' dj'èvaye.

GELIQUE **(èsbaréye).** — Qwè djonz-la, m' fîye. Nén possibe, ène-don?

MIMIYE **(avou branmint di djintiyèsse).** — Choûtéz, manman, c'èst vos qui dji dwès mète au courant li preumière après Michél. Dji sès st-en posicion.

GELIQUE **(mouwéye).** — A, mi ptite, c'èst vré? **(Ele li rabrèsse sins grimace).**

MIMIYE **(simplèmint).** — Oyi, dispû twès mwès, mi papa nè l' sét nén co. Compurdonz, asteûr, pouqwè dj'aspire tant après l' pôjèrté.

GELIQUE **(lentemint).** — Oyi, Mimîye dji vos comprinds...

Sin.ne VI. — Lès MINMES, pûs DRIYIN.

DRIYIN **(intrant).** — Est-ce qu'on pout bén intrér quand on z-èst d'dins? **(Gèlique è-st-en trin d' bwâre in ptit côp).** A vo santé, Gèlique.

GELIQUE. — Ene dimîye tasse, Driyin?

DRIYIN. — Ça n' si rfuse nén. **(Gèlique prind n' tasse dins l'armwère èt comince a vûdi).** — Dijoz, Gèlique.

GELIQUE **(tôrdjant d' vûdi).** — Qwè djonz?

DRIYIN. — Tint qu' vos èstoz, vos ploz rimpli l' tasse a bôrd, savonz!

MIMIYE **(souriant).** — Saprès Driyin.

DRIYIN **(bûnôche).** — A! Dj'ai gangnî m' djoûrnéye!

GELIQUE. — Comint, ça?

DRIYIN. — Dj'ai fét rîre Mimîye, **(I bwèt).** I m' chène qui vos èstoz bén bladjote, audjoûrd'ûi! **(Tout naturèlmint, sins sondji pus lon).** Est-ce qui Michél auréve fé dès cèn.nes? **(On n' rèspond nén).** — En tous lès cas si vos n' trouvoz pon d' parén, dji m' ricomande. **(I rît).**

GELIQUE **(pou sauvér l' situacion).** — Téje-vos, inocint.

DRIYIN **(qui n'a nén rmarquè li ptite gin.ne).** — Vos avoz rate fé èn-inocint avou in sot, savonz Gèlique. **(Il a dit ça avou in ptit ér' disbôtchî. On rît).** Non, mins causant sérieûs, vos n'avoz nén co l'ér, deûs côps trop guéye, audjoûrd'ûi, Mimîye.

GELIQUE. — Qwè vlonz, Driyin, li Mitchî l'a co rèspondu di truviè. Et ça l' chagrine.

DRIYIN. — Dji m'è doutéve. Mins c'èst di s' faute oussi.

MIMIYE. — Comint, ça, Driyin?

DRIYIN. — Choûtéz-m'. Est-ce qui vos vos trècasséz quand vos ètindoz in baudèt fé i-an! sul pavéye? Non, n' don. E bén! Fioz l' minme avou l' cén qu'èst dins l' môjo.

MIMIYE. — Oyi, mins avou s' difèrince-la, c'èst qui l' baudèt dèl môjo c'èst li qu'èst mésse, èt c'èst li qu'al baston.

DRIYIN. — I n' vos è fét nén sayî, n' don quéqu'fiye? Pace qui faut ruwér, savonz.

MIMIYE **(souriant).** — Non, nén co. **(Sérieuse).** Mins, n'èspètche qui ça n'èst nén fwârt guéye di dmèrér droci.

DRIYIN. — Nos l' savons bén, aléz, Mimîye, nos-nn-avons dja mwin côp causé avou Gèlique; mins cwèyoz-m' ça n' sièvе a rén di s' trècassér, pus qu' ça n' vaut.

MIMIYE. — Oyi, mins branmint pus facile a dîre qu'a fé.

DRIYIN. — E bén! mi, quand li ciél èst kèrtchî d' tacon, dji wéte toudis après li ptite craye qui lé chapé in filé d' solia, èt c'èst co bén râre quand i gn'a pont; alôrss, mès oûy's nè l' lachnu pus, èt lès nuwéyes ni m' chènenu pus si nwârs.

GELIQUE. — Vos causéz bén, vos Driyin, on wèt bén qui vos lijoz branmint.

MIMIYE. — Oyi, mins lès bèles paroles, savonz manman!

DRIYIN. — Ni diréve-t-on nén qui gn'a ène bombe atomique dins l' côve! Dès bias èfants qui n' s'ètindenu nén avou leû bias parints, mins ça coûre lès reuwes! Et la dins vo cas, i n' fé nén malôjî arindjî lès bidons.

MIMIYE **(avou in sourire).** — Dji vouréve bén sawè comint?

DRIYIN. — Et bén, dji m' vas vol dîre, èt vos n'auréz rén a payî, çu qui gn'a d' bia.

MIMIYE **(impacyinte).** — Oyi, dispétchîz vos, aléz.

DRIYIN. — E bén! Vos n'avoz qu'a criyî dins l' tuyau dl'orâye du baudèt : « Mariâdje dimande mwin.nâdje », mins in bon consèye, ni vos mètoz nén du costè di s' drî! pace qui pouréve bén ruwér in fameûs côp.

(Lès deus coumères dimèrnu ène miyète sésiye, di c' qui Driyin vént d' dîre, pace qui c'èst ç' qui s' passe dins leû tièsse qui vént d' dire).

GELIQUE. — Oyi, Driyin, c'èst bén la li mèyeû dès rmédes, mins comint fé avou Mitchî?

DRIYIN **(li séndjant).** — Comint fé avou Mitchî?... Ni diréve-t-on nén qui c'è-st-in diâle, tout-oute! En-n'ai-dje jamés yeû peû mi? **(Avou dès grands djèsses).** En-n'aléz a s' mwin.nâdje, èst-ce ène abume? Vlonz qui dj' vos dîye comint ç' qui dji m'è purdréve avou l' tièstu, mi. Djè li diréve tout simplemint : « Dijoz, patron, m'avonz vèyu asséz? Oyi! E bén! Arvoûye, Mayane a lindi! » **(Lès coméres ni savenu s'èspétchî d' rîre).**

Sin.ne VII. — Lès MINMES pûs MICHEL.

MICHEL **(intrant).** — E! prétcheû, èst-ce qui l' mission rcomince?

DRIYIN **(li pus naturèl du monde).** — Bén c'èst vrai n' don Michél, la qu'èles voulenu prétinde qu'il èst co trop timbe pou sumér lès spinasses, li cièrfoûye èt lès salades di blé, pou l'ivièr.

MICHEL **(riant).** — En c'èst ça, dès oûs!

DRIYIN **(fèyant in clén d'ouye a Gèlique).** — Vlonz bén vnu vîr avou mi, ou ç' qui dji dwès sumér.

GELIQUE **(qu'a compris qwè).** — Oyi, oyi, dji m'èva pace qui dji dwès nn-alér coute dès légumes, autrubén...

DRIYIN **(pûrdant l' saya).** — Autrubén vos vériz tout l' minme, vos n'avoz jamés seû rén mi rfusér.

GELIQUE **(en riant).** — Wéte a twè, qui l' tchén n' t-agne!

DRIYIN **(riant oussi).** — I n' pout mô, il è-st-al lâche! **(En sôrtant, tout en-n'alant a Gèlique).** Wéte in pô si l' djârdén avéve sitî padrî l' boutique, ça auréve put-êtе arindjî bén dès afaires.

MICHEL **(rabrèssant Mimîye).** — Qué nouvèle on mi ptit pouyon, i m' chène qu'on n' sa co bén wére vèyu audjoûrd'ûi.

MIMIYE. — Oyi, èt mi ètou, qui m' chène. Ewoû avonz stî, roûleû?

MICHEL. — I gn'a l'èscaliér du batimint Djauspart qui m' done branmint dès trècas. Fauréve bén qui dji fuche toufère drola. Ni savonz né èwoû ç' qu'il èst m' papa?

MIMIYE. — Manman m'a dit qu'il èstéve èvoye jusqu'à l' mojo comune?

MICHEL. — Djusqu'a l' mojo comune? Tént! Et vos Mimîye, ça va li ristindâdje, ça n' vos fatigue nén trop? Faut prinde atincion, savonz.

MIMIYE. — Non, aléz, ça n'èst nén trop nôjichant, èt dji n'è fés nén pus qu'dji n' vous, n'don.

MICHEL **(aviné).** — C'èst qui faut wétî a vos, la; vos n'èstoz pus mésse toute seûle asteûr.

(Tint dèl divisse, qui dmère djintiye èt ène miyète avinéye, Mimîye continue a ristinde. Michél a tchfô su n' tchèyère, a l'aute dibout dèl tâbe nè l' quite nén dès oûy's).

MIMIYE **(li tapant in mouchwè d' poche après l' visâdje).** — Téjoz-vos, glawine.

MICHEL. — Pouqwè ç' qui dji m' téréve, pitite Manman. Savonz bén qui dji dè sès dja pèrcè-sot.

MIMIYE. — Oyi, vos n'avoz jamés si bén dit : pèrcé-sot! Djè l'ai dit à Manman, ènawére, savonz.

MICHEL **(contint).** — An, èt qwè ç' qu'èle a dit?

MIMIYE. — Ele a yeû lès lâmes aus-oûy's èt èle m'a rabrèssî. A! qué boune manman qui c'èst ça.

MICHEL. — Dji sès bén binôje qu'èle è-st-au courant.

MIMIYE. — Bén, vos savoz, pour mî quand c'èst l' preumî

côp, on è-st-ène miyète come gin.né. Savonz bén qui m' papa nè l' sét né nco.

MICHEL. — I faurè l' mète au courant ètou. Et qwè ç' qu'on z-è frè, di ci ptit djon.ne-la?

MIMIYE. — Paraît qu'on n' sét nén co : ène bèguène ou in curé!

(Is rîynu tous lès deûs d' bon keûr).

MICHEL. — Qu'inmerîz mia, vos Mimîye, ène fiye ou in gamin.

MIMIYE. — O, mi, dj'ai toudis stî fén binôje avou ç' qui vos donîz. Sèrè co l' minme.

MICHEL. — Qué feume, i gn'avéve qu'ène parèye, èt c'èst co mi qu'a tcheû dsus.

MIMIYE. — Aléz-è, blanc-dos!

MICHEL. — Et vos n'avoz pon d' préfèrence, vlonz dîre?

MIMIYE. — Bén, si c'èstéve pou rchènér a s' papa, dj'inmeréve austant in gamin.

MICHEL. — La wète, èt mi djî pinse dèl djoûrnéye èt djî rêve dèl gnût : A! si ça pléve yèsse l'imâdje di s' manman!

MIMIYE. — Wèyonz bén! La qui va dja yèsse lès causes di nos preumî désacôrd.

MICHEL. — Li bon Djeû vouye qui n' nos nn-eûchonche jamés qu' dès parèyes, èt oussi qui vos n' fuchîche nén trop dismèteûwe.

MIMIYE **(djipant).** — Ni dîréve-t-on nén qu' c'èst mi l' preumière! Non mins m' purdonz pou ène mauvièt̀e?

MICHEL. — A! come ça m' fé pléji d'ètinde lès ptitès clokes di vos goyî triboulér.

MIMIYE. — Et mi ètou, ça m' fé grand bén di m'étinde rîre, pace qui... **(tôrdjant).**

MICHEL **(continuant).** — ... Pace qui ça n' vos arive pus si souvint qu' ça. Djè l' sins bén... Djè l' wès bén... c'èst come audjoûrd'û, vos bias grands oûy's, avéne co l'ér' bén anoyeû... is m' causenu si bén... gn'a-t-i core ène sakwè qui n' va nén tout djusse, mi ptite?

MIMIYE. **(Tint dès dérènes frâses, Mimîye a djokè d' ristinde èt a rtirè li fiche dèl prîje di courant. Ele vént s'astampér dilé Michél qu'èst toudis achîd).** — Oyi, Michél, dj'ai co yeû l' keûr gros audjoûrd'û; vo papa a dja stî pus d'in côp agnô, dispus qu'on z-è dispôpi.

MICHEL. — Comint ça, Mimîye?

MIMIYE. — Dji n' téns nén souvint a vos racontér lès chokâdes quim ' fét, quand vos n'èsto nén la surtout, pace qui vos avoz dja asséz d' tourmint avou vos bèsognes; mins audjoûrd'û, i faut absolumint qui djî vos mète au courant... **(Ele ésite).**

MICHEL. — Aléz, Mimîye, racontéz franchemint, djî vos choûte.

MIMIYE. — O, ça n' sèréve nén long. Djî m' va simplèmint vos racontér li matinéye d'audjoûrd'û èt vos vos fèroz bén facilemint ène idéye di m' vikâdje drôci. **(Sondjant, mins naturèlmint sins fwârci).** A sept'eûres èt dmi quand djî sès diskindeûwe : « Bondjoû, popa. — Bondjoû! On s' lève dèdja? On ddjune en chambe, avîr, asteûr! »

MICHEL. — Et ça pacequi vos n'èsî nén avou nos autes a tâbe, a sij-eûres èt dmi! Pourtant dj'avéve dit qui c'éstéve mi qui vos avéve consyî di dmèrér ène miyète dins vo tchambe a cause d'ène migrin.ne.

MIMIYE **(Minme djè).** — Ene miyète après : « Vè-me-la core avou ène mantche di tchîje sins bouton. — C'èst nén mi qui s'ocupe di vo léndje, popa? — Vos frîz bén d' donér in ptit côp d' mwin a Gèlique ».

MICHEL **(Améremint).** — A Gèlique!

MIMIYE. — Oyi, èst l'aute djoû, il a trouvé a rdîre pacequi dj'avéve rassèrci s' frake. **(Minme djè).** T'aleûr quand l' Mayeûr a intrè : « Lèyîz-nos, Mariye, dj'inme mia yèsse tranquile quand djî sès st-avou n' saquî ». Après qui l'a yeû stî st-èvoye : « Est-ce qui ça n' vos dérangeréve nén di ristinde quand djî n' sès nén ci. Ene miyète après i djéve di mi, à m' manman : « Ele mi fét piède yène dès pus bèlès entrèprises dispus qui djî sès st-établi.

MICHEL **(sésî).** — Qwè c' qui vlait dîre?

MIMIYE **(lasse).** — Li sai-dje, mi! Djî n' lî dmande pus rén; djî n' wéte pus d' li èspliquér n' saqwè; ostant tapér s' tièsse au meur.

MICHEL **(tindremint, li pûrdant l' mwin).** — Ni pinsé nén qui djî n' wès nén li wére d'atatchemint qui m' papa mousse pour vos, savonz mi chèrîye, èt si vos savîz çu qu' ça m' fét mô.

MIMIYE. — Djè l' wès, èt djè l' sins co mia, Michél. **(Ferme).** Oussi djî n' vous pus qu' ça continûwe èt dj'ai dècidé qui nos duvéne alér a no mwin.nâdge.

MICHEL **(simplemint).** — Djî ai pinsé mwins côps, aléz. Mins, en sondjant a m' manman, djî m' rastrindéve.

MIMIYE. — E bén! Michél, Manman èst d'acôrd, oussi.

MICHEL. — D'abôrd, ça n' trinnerè nén mi ptite, avant d' yèsse dins no ptit nid, ou ç' qui nos poûrons nos bètchotér a l'auje, sins dérangér person.ne.

MIMIYE **(fine binôje).** — A, mèrci, mi ptit-yome, djî m' vas rachènér dès plumes, pou yèsse bén au tchaud dins no ptit nid s'apinse vos. **(Ele li rabrèsse).**

MICHEL. — Oyi, mins i nos faurè co trouvér ène boune couche pou bâti no nid.

MIMIYE **(riant).** — Ba! en ratindant, nos nos mètrons a pièsse a mon di m' papa; i gn'a dèl place asséz.

MICHEL. — Vos avoz réson, mi ptite. Asteûr, djî m'èrva a l'atèliér, èt quand m' papa sèrè rintré, djè lî frèt pôrt di no résolucion.

MIMIYE. — Dijo, Michél, voûrîz bén m'èvoyî m' papa ène minute?

MICHEL. — Oyi, Mimîye, mins nè l' trècassé nén d' trop avou lès manières di m' papa n' don.

MIMIYE. — Djî n' pou mô, aléz, vos m' conichoz bén n' don; pon d' ramâdje qui n' sièvnu a rén. Mins faut tout l' minme qui djè l' mète au courant dès évènemints qui vont arivér. Savonz bén qui djî n'ai nén core ôzu li causér di m' pwârtéye?

MICHEL **(en sôrtant li moustrant l' dwègt en riant).** — A, li ptite soûrnwèsse!

Sin.ne VIII. — MIMIYE èt s' PAPA.

(Mimîye a dja in visâdje branmint pus réjouwi. Ele muzène ène ér' tout en rmètant li léndje ristindu didins l' banse. Ele va rmète li fièr' a ristinde dins l'armwère. Intère si papa. Il l'advine padrî l'ûche en ètindant muzné).

LI CATI. — Coûcoû!

MIMIYE **(si moustère en riant).** — Le voilà!

LI CATI. — I m' chène qu'il èst bén guéye, mi ptit mouchon.

MIMIYE. — C'èst qu'il a dès saqwès d' bias a vos aprinde. **(Is sont astampès t' lès deûs dvant l' tâbe).**

LI CATI. — A, tant mieûs, ni m' fioz nén transi.

MIMIYE. — Djî m' vas cominci pal pus grosse nouvèle... Si tout va bén di d'ci chîs mwès, vos sèroz grand-pére.

LI CATI. — A, djî sès bén contint, mi ptite Mimîye. **(Il l' rabrèsse).** Djî wès si voltîye lès èfants.

MIMIYE. — Djî savéve bén qui ça vos fèréve grand pléji. Aute chôse, vos savoz bén qui l' papa da Michél n'a pon d'amitché pour mi, n' don.

LI CATI. — Oyi, Mimîye, èt ça m' va lon asséz... D'ayeûr, dispûs vo mariâdje, i n'èst pus l' minme avou mi non pus.

MIMIYE. — E bén, nos avons rèsolu, avou Michél, d'alér a no mwin.nâdje.

LI CATI. — C'è-st-ène bén boune idéye, surtout dins vo n'état. Mins, Mitchî comint l' purdré-t-i?

MIMIYE. — O, djî n' cwès nén qui ça l' gin.nerè branmint; a mn-idéye, i sèrè contint d' m'awè ôr di sès pîds.

LI CATIN. — Et, Gèlique, avons dmandé sn-avis?

MIMIYE. — Oyi, èt èle dit qui nos avons réson.

LI CATI. — Tout èt poul mia d'abôrd. Seûlmint, asteûr qui c'è-st-ène saqwè d' fé, i n' faurè pus vos lèyîz a dîre pou qwè qu' cè swèt, savonz.

MIMIYE. — I gn'a pon d'embaras, papa.

LI CATI. — I vos faurè wétî après n' môjo.

MIMIYE. — Oyi, èst l' pus rate possibe, pace qui dj'èn-n'ai télemint m' sô droci.

LI CATI. — En tous lès cas si vos n' trouvoz nén tout chûte ç qui vos faut, vos savoz bén, n' don m' fiye, qui gn'a dèl place, tant qu'a mile al môjo...

MIMIYE. — Nos l' savons bén, papa.

Sin.ne IX. — Lès MINMES, MITCHI.

(Mitchî intère, grigneû, i tape si calpin sul bureau en dijant) : Rén a fé! **(Lès autes n'ont nén boudjî).**

MITCHI **(lès wétant).** — Tént, in consèye di famile?
LI CATI **(riant).** — Vos n'avoz jamés si bén dit.
MITCHI. — I gn'a nén dandji d' vos au boutique?
LI CATI. — O, si fét a mn-idéye, come d'abitude.
MITCHI. — D'abôrd, vos place èst drola.
LI CATI. — Mi place, èle é-st-al cimintière, mins en ratindant, èle èst oû c' qui m' plét.
MITCHI **(sési dèl rèsponse).** — Tént, di contrè-mésse èstons passé patron?
LI CATI **(simplemint mins fèrme).** — Choûtéz in pô Mitchî, qwè ç' qui vos prinds di m'atôchi insi; dispus pus d'trinte ans qui dji travaye avou vos, ça n'a jamés arivé. Est-ce qui d'azârd sèréve li parintéye « tape-a-bètche » qu'èn-èst lès causses?
MITCHI. — Dji n' comprinds rén a vos ramadjes di grives, mins çu qui d' sés bén, c'èst qu' c'èst mi qui vos pâye, èt... pou yèsse au boutique.
LI CATI **(toudis calme).** — En, vos n' compurdoz nén. D'abôrd c'èst qui vos èstoz deur di compurdichûre. Pou comincî, vos savoz fwârt bén qui l' bèsogne ni tôdje nén pou sakants minutes qui dj' vûde, asteûre come vos l'dijoz si bén, pusqui c'èst vos qui m' pâye, vos n'avoz qu'a tènu vos côrs pour vos, èyè mi dji mètrè mès brès pinde au bâre. E-st-on d'acôrd.
MITCHI **(qui n'è rvént nén).** — Qwè vlonz dire?

Sin.ne X. — Lès MINMES, MICHEL, après GELIQUE èt DRIYIN.

(Michél qui vént di drouvu l'uche èt'nd lès tirâdes qui chuvenu).
LI CATI **(toudis fwârt calme).** — Ça vous dîre tout simplèmint qui dji vos done mès wite djoûs. **(T't-a-fét, sbarè, Mitchî ni rèspond nén).** Dispûs qu' nos èfants sont st-aloyîs, vos èsto dvènu pus cagnârd avou mi. Dji n'ai nén stî abituwè a ça, dj'èn-n'ai m' sô èt dji m'èva. Dji cwès bén qui dji vos aurè rapwarté pus'qui vos n-m'avoz payî, èt qui nos èstons bén quite.
MITCHI. — Et ça vos prind come ça, tout d'in côp! **(Michél èva dilé Mimîye).**
LI CATI **(avou s'ntimint m'ns sins trop di sclamures).** — A, bén, non fét! Michél, c'èst vo gârçon, è bén! Mimîye, c'èst m' fîye, si vos nè l' savoz nén. Mi n-èfant, qui dj'ai quasimint élèvé tout seû, vos l' savoz bén. Djè sès sot di m' fîye èt vos compurdoz qui dj'ai bén vèyu li wère d'amitché qui vos avoz pour lèye, dispus qu'èle èst-intréye dins vos cayôs, dj'ai manqué d' dîre a vo sèrvice...
(Intère Gèlique èt Driyin. Tout d'chûte i wèynu di çu qui rtoûne. Gèlique s'achid sul tchèyère asto l'uche, èt mét si saya plin d' légumes asto lèye; Driyin s'achid conte li bureau. Mise en sin.ne poul finale de l'ake. Au 1, Michél divant l' tâbe; Mimîye au 2, asto li; au 3, Li Cati intrè l'istûve èt l' tâbe; au 4, Mitchi astampè dvant s' bureau; au 5 èt au 6, Driyin èt Gèlique achîds).
MITCHI **(qui n' sét qwè rèsponde).** — Ni fauréve-t-i nén... Ele m'è-st-indiférinte... la tout...
MICHEL **(fwârt calme).** — Si c'èst... « la-tout »... pour vos, c'èst n'l'èst nén pour mi. Si Mimîye vos-è-st-indifèrinte, mi djè l' wès voltîy come li prunale di mès oûy's; èt dji n' vous nén qu'èle eûche li pus ptite pwin.ne. Oussi, pou arindji lès afaires, dj'ai décidé d'èn-n'alér a m'mwin.nâdge.
MITCHI **(qu'a lér' di prinde ça du bon costè mins qui chime dins l' fond).** — A, quant-a mi, dji sès d'acôrd. Et vos Gèlique, qwè djon?
GELIQUE. — A mi, dji n' dimande qu'ène sôrte : li boûneûr di nos èfants.
MITCHI **(ène miyète moquar).** — Et vos qu'è-st-ène miyète dèl famile, dit-st-on toudis, vos n'avoz nén vo grin d' sé a mète!
DRIYIN **(tout bounasse mins avou sès grands djèsses come a l'abitude).** — O, mi, dji sès bén contint quand dji wès qu'on s'ètind come ça en famile; pace qui gn'a tant qui fèynu du mô aus-ès-autes, èt a zèls minme en vlant toudis awè réson. **(Du t'nt dèl tirade, lès autes dimèrnu ène miyète sési di ç' qui dit. Mitchi fét chènance di rén).** Pourtant, c'èst bén pus ôji di n' nén toudis voulu fé l' baudèt qui vout tout pwârtér su sès rins. Et c'èst qu'on wèt co mwin côps dès tièstus qui rûwenu a spiyî l' tchèrète quand on vout lès diskèrtchî n' miyète. Et dîre qui gn'a l' minme dins lès omes; is foncenu tièsse pa dvant en sukant; brès stindu en flayant tô-tout d' zèls, vlant tout rôvlér. Boussias, grètes, brognes, sikèrdaches, rén nè ls-arète. Si fét, pacôp i gn'a in meur divant zèls, is pinsnu l'èfoncér avou leû cabu, mins is rtchèynu su leû drî.
MITCHI **(qui moûd en li minme).** — Avonz fini?
DRIYIN **(naturèlmint).** — Dji cwès bén qu'oyi.
MITCHI **(minme djè).** — Il è-st-a peu près timps.
DRIYIN **(d'èn-ér' inocint).** — An! èt pouqwè?
MITCHI **(sins rèsponde a Driyin, si rmètant a s' burau).** — D'abôrd pusqui c'è-st-ène afaire ètindeuwe, qu'on èvaye chakin a s' bèsogne. **(Gèlique èt Driyin si rlèvnu. Gélique prind si saya èt va viès l'uche di gauche; en passant dilé Michél, ci-ci l'arète).**
MICHEL. — Dijo, Manman, vos vouroz bén donér in ptit côp d' mwin a Mimîye pour rachènér l' pus gros d' nos abîymints. **(Mitchî tint l'oraye).**
GELIQUE. — A! Et, èwoû nn-aléz, m' fu?
MICHEL. — Faut bate li fièr tint qu'il èst tchaud, oussi en ratindant d'awè trouvé ène môjo a no môde, nos nn-irons dmèrér amon du papa da Mimîye.
MITCHI **(si rlèvant di s' tchèyère come in djâle ôr d'ène bwèsse).** — Mins ça, godoye, dji nè l' prétinds nén. **(Stoumakè, pèrson.ne ni rèspond. Mitchî continuwe, li râdge au keûr).** Comint, mi n'unique èfant èn-iréve amon du Catî, ça jamés. Qwè ç' qui lès djins diréne?
MICHEL **(calmemint).** — Papa vos n'avoz rén a prétinde; vos roûvîz trop facilemint qui dji sès st-ène-ome. Quant aus-ès djins qui pourène mi discausér, qui pudnuche mi bia-pére come èximpe, èt ça nn-irè branmint mia pour zèls.
MITCHI **(minme djè).** — Non! Non! Dji vos l' disfinds, comint, dj'auréve monté ène parèye boutique, gangnî n' bansléye di côrs pou vos vîr ènn-alér dmèrér din-ène cassûre...
MICHEL **(copant).** — Vos liârds, c'èst da vos, vos nn-èsto mésse; li boutique i gn'a branmint di m' courâdge intrè lès meûrs. Mins dji n' vous nén qui vos plantches, vos clôs èt m' mârtia sièvnuche a assimblér l' vassia pou rètèrér m' boûneûr. Dji vos ai toudis rèspècté, djî wès fwârt voltîye mi manman, mins asteûr, çu qui m'atatche li pus al vîye, c'èst mi ptite feume, èle èst tout pour mi. Ele a m' keûr, èle a mès brès, avou ça èle pout nn-alér oû ç' qu'éle vout!
MITCHI **(abasourdi, mins èradji).** — En c'èst come ça, pus rén n' compte qui l' fîye du Catî, è bén! aléz-è avou. Mins choûtéz bén çu qui dj' vos dis : si vos nn-aléz dmèrér drola, vos n' rimètroz pus lès pîds droci!
GELIQUE **('n cri di s'keûr di mére).** — Mitchî!
MICHEL **(a mitant bas, li carèssant s' mwin).** — N'eûchîz nén peû Manman... ça s'arindjrè...
DRIYIN. — Alèz, tièstu, flaye, bouche, suke, ruwe! Distrût a côp d' deur tièsse tout l' boûneûr què la dvant tès oûy's! Lès pwin.nes, qwè qui ça compte pou n' caboche di baudèt.
MITCHI **(vrémint ôr di li).** — Twè, ti n'a rén a vîr droci! **Eradji).** La l'uche, wète!
DRIYIN **(pûrdant l' clitche din s' mwin, asséz calme, mins agnô).** — Téns ! Téns ! C'èst ça l'uche? E bén! quand dj'ènn-auré askochî l'apa, a mwin qui ti n' mi rapèle, pus jamés dji n' rimètré lès pîds droci. C'èst Driyin du Cwanji qui-tè-l' dit! A-ce compris, Mitchî l' malén, qu'a purdjî sès pidjons avou dès sènés.
(I sôrte en riant a sclats. Lès autes dimèrnu abasourdis).

R I D E A U.

Lunetterie Scientifique
23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)
Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

TWEZYINME AKE.

Chîj-ans ½ après.

Li sâle a mindjî d'in bia ptit aparteumint en vile. Branmint du gout, tout blinke. C'è-st-in sèmdi viès twès eûres èt-dmîye.

Sin.ne I. — MIMIYE èt MICHEL.

(Li rideau si drouve lentemint. Li posse djoûwe en orkèsse mins nén trop fwârt: «Intimité» di Chopin. Mimîye prind lès poussières dissus lès meûbes sins pon fé d' brût. Michél è-st-achîd a tâbe, ène gazète divant li, mins i n' lit nén. Li minton aspoyî dins l' paûme di s' mwin, i choûte li musique... A in momint donè, Mimîye passe à s' pwârtéye, il l'atrape al vole èt l'achîd dissus si dgnos; il li prind s' tièsse èt lî done in long bètche... Tint qu'il l' rabrèsse, doucemint, li posse distind).

Michél n'a prèsse qui nén candjî, mins Mimîye èst dvèneuwe ène bèle fwârte comére, vrémint apétichante; èle èst prope èt coquète).

MICHEL **(li tièsse da Mimîye dins sès mwins, sès oûy's dins sès oûy's).** — Come ça y èst bon, ène don, mi ptite feume!

MIMIYE **(li donant ène pitite clatche dissus s' visâdje èt tout en si rlèvant).** — Aléz-è, grand losse. E qwè, ça a bén stî, vo nouvia posse?

MICHEL. — Oyi, Mimîye, come si dj'avéve toudis stî.

MIMIYE. — Vos èstoz tout l' minme in chançard, savonz, vos-vla contrè-méte, après chîj-ans.

MICHEL. — Oyi, c'èst vré, mins vos admètroz oussi qui dji conais bén mi mèstî.

MIMIYE. — C'èst pou rîre qui dji dis ça.

MICHEL. — Ça toudis stî m' grand goût di travâyî dins l' meube, èt dji m' sès mètu al bèsogne avou l' pus grand pléji, avou passion minme. Vos m'avoz vèyu studî, dji vos ai moustré lès plans, lès modèles qui dji combinéve. Djè ls-ai soumîs au patron, pus d'in côp, èt toudis i m'a ècouradjî, consyî minme. Dj'ai stî stoumaké quand i m'a propôsé li place di preumî-ouvrî, quand Monsieû Biston a prîs s' pension. Dji n'oséve prèsse accèpté a cause dès ancyins dèl boutique. Dji n' vos l'ai nén co dis mins savonz bén çu qui dj'ai fét? Djè lyeû z-ai dmandé si dji plais bén prinde li place. Et come in seûl ome, is m'ont nomé leû chèf. Djè nn-ai stî tout mouwé.

MIMIYE **(li carèssant l' tièsse).** — Mi brave boulome, va! Et çu qui n'èst nén a foute èvoye non plus. c'èst qu'on va fé grochi splote in bia côp, avou dès samwin.nes parèyes.

MICHEL. — Et co, vos n'avoz nén tout yeû.

MIMIYE **(li satchant l'orâye).** — Comint, vos avoz fét vo tchén?

MICHEL. — Aye! Dji nè l' fré pus. Mins l'a bén falu payî ène toûrnéye a tout l' boutique. Dj'ai bû in vère avou zèls, adon dj'ai mètu cinq' cints francs sul comptwèr èt djé dit au babartî qu'i n'avéve qu'a lyeû donér a bwâre djusqu'a ç' qui l' biyèt fuche situvé.

MIMIYE **(vrémint sésiye).** — 500 Frs! E bén! vos n' vos pingnoz nén avou in clô, vos!

MICHEL. — Lès ouvrîs sont si djintis avou mi.

MIMIYE. — Vos avoz yeû réson, Michél, dji djéve ça pou vos fé nn-alér ène miyète. Mins vos vloz dire qui sèrè mile francs d' pus par samwin.ne qui vos aloz gangnî?

MICHEL. — Oyi, Monsieur Bârbiér a vlu m' donér li minme salére qui l'ancyin mésse-ouvrî. Dji n'è ruvenéve nén.

MIMIYE. — Labèle, mi!

MICHEL **(taquin).** — Vos pouroz bén rate vos-payî in manteau d' vizon. **(Is riynu).**

MIMIYE. — En atindant, dvisons d'aute-chôse. Avonz mètu lès ptitès tchandéles sul gâteau d'a Miche?

MICHEL. — Chî ptitès tchandéles. Chîj! come lès anéyes passenu rate quand on nadje dins l' bouneûr.

MIMIYE **(riyode).** — Touchons du bwès! Et avou ça, gn'a co dès djoûs qui vos avoz ène pitite buwéye didins vos oûy's.

MICHEL **(ène miyète sondjô).** — Qwè vlonz! Quand dji pinse a m' môjone, à m' manman surtout, èt pa-côp a m' papa, mi keûr nèye in ptit côp.

MIMIYE **(toudis astampèye dilé l' tchéyère où ç' qui Michél è-st-achid).** — Bén, manman vént toutes lès samwin.nes ène-don, èt vo papa n'a jamés pus doné signe di viye. A, pou ène tièsse, on pout bén dîre qui c'èst dèl rotche.

MICHEL. — Oyi, mins yink c'è-st-ène sôrte èt l'aute c'èst l'aute. Mins ça n'èspétche, Mimîye, qui dji n' sauréve rouvî lès anéyes qui dj'ai passé en famile. Ça n' mi fét nén rgrètér no djèsse pou in liârd, savonz, vos m'èstiz pus tchère qui tout, su l' tère, èt dji m' dis qui dj'ai fameûsemint réyussi, quand dji wéte divant mi, li bèle èt boune comére qui vos-èstoz.

MIMIYE **(li carèssant lès tchvias).** — Vos avoz l' manière pou m'ètoûrpinér!

MICHEL. — I gn'a pus dandjî, gn'a longtimps qui vos l'èstoz.

MIMIYE **(si clince su Michél èt l' rabrèsse).** — Dispûs qui m' keûr a comincî a toktér, mi ptit.

MICHEL. — Naturélmint, dji pinse quékfiye a m' papa, pace qui c'èst nén possibe qu'on eûche passé lès vingt'-chis preumièrès anéyes di s' vikérîye ène sadju, sins qui ça n' vos rvègne al mémwère. Mi papa a in bén léd dêfaut, tièstu èt rancuneûs al copète, nos l' savonz bén; mins i m' wèyéve fwârt voltîy pou ça èt quand dj'èstéve gamin, faléve choûtér, mins dj'avéve tout ç' qui dj' révève; bén souvint, au gnût, i m' mètéve su sès dgnos èt dji m'èdwârméve en choûtant sès fôves en patwès, qui racontéve si bén. Vos avoz vo papa dés vos, èt vos m' compurdoz n' don.

MIMIYE. — Oyi, alez Michél, qui dji vos comprinds bén, èt quand manman vént dji lis l' jwèye dins vos oûy's.

MICHEL. — Oyi, ça m' fét branmint du pléji. Mins dji n' ritrouve pus si clére visâdje di d'dins l' timps, èle a souvint l'ér' ène miyète pat'tavô-la, i m' chène qu'èle s'aflache ène miyète, ét dins l' fond ça m' fét dèl pwin.ne.

MIMIYE. — Dji rsins vos pwin.nes Michél, d'ostant mia come vos l' dijoz, qui dj'ai l' chance d'awè toudis m' papa asto mi. Mins qwè saurîz fé a ça?

MICHEL. — Bén, wére asséz, aléz; si m' papa n'èstéve nin si tièstu, gn'a longtimps qui nos aréne ralé, di timps in timps, al môjo. Mins, nén lès pwin.nes di sondjî a ça. C'èst l'anivèrsére di no gamin qui nos a fét ralér a r'culons, mins i faut ça di tènawète, autrubén nos n' sauréne pus si bén sayî no boûneûr.

MIMIYE. — Asteûr fuchons al jwèye pou fièstér no gamin.

MICHEL. — Oyi, mins pusqui dji sès st-a cofèsse audjourd'û, i faut co qui dji vos avoûwe in ptit pèché qui dji n'ai jamés onzu vos dîre. **(Mimîye li wéte ène miyète sésiye).** O! n'eûchîz nén peû, c'èst nén yink qui pouréve mi mwin.nér en enfèr.

MIMIYE. — A! dji sès dja soulâdjîye. **(Is riyenu).** Et qwat-èst-ce mon enfant? **(Ele li mousse li dwègt d'èn-ér' sévère).**

MICHEL. — Bén, pus d'in lindi après-din.nér dj'ai stî wézî du costé dèl môjo dès corporâcions pou wéti di trèvîr li visâdje di m' papa èt quand dj'avéve vèyu qui s' santé èstéve boune, djè raléve a m' bèsogne avou l' keûr pus lèdjîr.

MIMIYE. — Dji vos pardone, mi ptit yome au grand keûr, mins pou vo pènitence, vos rabrèsseroz vo confèsseûr.

MICHEL **(fèyant l' pènôd).** — Combén d' côp, mon père.

MIMIYE. — Il èst bon avou in côp, èt dispétchî vos, t'aleûr li gamin va rintrér. **(Il l'rabrèsse).**

MICHEL. — Oyi, quél-eûre èst-i dja.

MIMIYE. — Quatre-eûres, mwins vingt.

MICHEL. — O, godoye, come li timps passe rate quand dji sès dé vos. Quand li ptit rintèrerè, vos nn-irôz qwé l' gateau tout d' chûte; i n' si doute di rén, a mn-idéye.

MIMIYE. — Non, è vos! pèrson.ne èn-n'a causé.

MICHEL. — Il est tout l' minme fwârt pou sn-âdje.

MIMIYE. — Oyi, on lî doneréve facilemint èn-an d' pus.

MICHEL **(taquin).** — I nos faurè bén rate sondjî a comandér ène pitite maseûr.

MIMIYE. — Vos vla bén pace qui vos avoz stî riwôssî! **(Is riyenu).** Dj'énme ostant mi, Michél, li boutique èst toudis-la. **(Is riyenu).** Dj'ètind mi papa èt l' gamin, dins l'èscaliér, dji m'èva alumér lès tchandèles. **(Ele sôrte).**

MICHEL. — Oyi, èt quand sèrè li momint d'intrér, dji tokrè a l'uche.

Sin.ne II. — MICHEL, LI CATI, MICHE, après MIMIYE èt DRIYIN.

(Li gamin tape l'uche au lôdje èt ècoûre dilé s' papa).

MICHE. — Bonjour, papa.

MICHEL **(li lève a outeû di s' visâdje èt l' rabrèsse).** — Bondjoû mi ptit gamin. On-a stî sâdje?

MICHE. — Oui, papa, le Maître a dit, oui.

MICHEL. — C'èst bén ça gamin. Est-ce qui l'a bén chouté si grand-papa sul li tchmén?

LI CATI. — A, oyi, ça! C'è-st-in vrai pléji.

MICHEL. — E bén! pusqu'il èst si djinti, i va awè ène bèle surprije. **(Michél èva a l'uche, èt bouche twès côps. Li manman intère avou l' gateau èt lès chîs tchandèles alumées).**

MIMIYE, LI CATI, MICHEL. — Dji vos bustoke
Dji vos rastoke
Tènoz vos bén
Vos n' tchéroz nén.

(Is fèynu l' tour dèl tâbe en tchantant en museûre. Li gamin wéte tout sési. Mins au deusyinme tour, i s' mèt pâdrî èt chût l' mouvemint. In côp arèté).

MIMIYE. — Tènoz, Michél, come vos avoz chîj-ans, nos vos fions cadeau d'in bia gateau.

MICHE. — Et les petites chandèles, c'èst pour moi aussi.

MICHEL. — Oyi, mins i faut lès distinde avant d' mindjî.

MICHE. — Coment?

MIMIYE. — Voilà : nous allons mettre le gâteau ici, tu te mets à genoux sur une chaise et quand grand-papa aura compté jusque trois, tu souffleras très fort pour éteindre les six chandèles en une fois.

MICHE. — Pourquoi, dis Maman?

MIMIYE. — Parce que si tu réussis à les souffler toutes en une fois, tu pourras faire un vœu.

MICHE. — Un quoi?

MIMIYE. — Un vœu, ce qui veut dire que tu pourras demander une chose que tu aimes bien.

MICHE. — En! D'abord, « je vas soufler fwârt ». **(On rit).**

MICHEL. — Atincion, si grand-papa va comptér. **(On s'aprèsse).**

LI CATI **(batant l' muzeure).** — Un... deûs...

MICHE **(l'arètant).** — Sérieûs, in, grand-papa. **(On s' pète a rîre).**

LI CATI. — Atincion, ç' côp-ci c'èst pou du bon. Un... deûs... twès... **(Li gamin soufèle in bon côp èt distind toutes lès tchandèles. On clatche dès mwins).**

MIMIYE. — Asteûr, vos ploz bén dmandér ène saqwè qui vos vouriz bén awè.

MICHE **(criant).** — In train!

(Intère Driyin avou ène nouve casquète di machinisse, ène bèle machine doréye dissus èt twès galons dorès).

MICHEL. — Tenoz, la toudis l' machinisse, wéz.

MICHE **(ècourant viès Driyin).** — Ah! Parrain, quelle belle casquette que tu as.

DRIYIN. — A, oyi, ça no ptit; dji sès nomé machinisse instructeûr; i n' manqréve pus qu' ça qui gn'auréve qui vo papa qui poûréve monpliyî; n'ai-dje nén toudis dit qui dj'èstéve sul vôye pou yèsse minisse.

MICHE. — Monte ta casquette, dis parrain.

DRIYIN **(li stitche si casquète su l' tièsse).** — Ele è-st-ène miyète trop lôdje, autrubén sèréve pour vos.

MIMIYE **(a côpér li gateau en quôrtis èt è fét l' distribucion).** — Aléz, d'abôrd, mindjons in boukèt au chîj-ans di no ptit Michèl. **(Is sont st-achid tèrtous èt avou leu quôrti dins leu mwin, il tchante-nu) :**

TERTOUS. — Dji vos bustoke
Dji vos rastoke
Tènoz vos bén
Vos n' tchéroz nén.

(Chakin rabrèsse li gamin).

MICHE. — Et c'èst souvent ça Manman?

MIMIYE. — Quoi, mi ptit?

MICHE. — Eh, bien! Dji vos bustoke.

MIMIYE. — A non, une fois par an seulement.

MICHE. — Comme la Saint-Nicolas, d'abord.

MIMIYE. — Oui, comme saint Nicolas avec ses jouèts; Noël avec le petit Jésus et lès cougnoûs; Pâques avec les cloches de Rome.

MICHE. — Une fois c'èst pas beaucoup, n'est-ce pas Maman, pour la bustoke. **(On rit).**

DRIYIN **(li moustrant in paquèt qui l'avéve mètu su n' tchèyère en intrant).** — Ça n' fét rén mi ptit fiyeûl, mi dji vos ai apwârté in bia cadeau.

MICHE **(sautant).** — Ah! quoi parrain?

LI CATI. — Choûtéz, Driyin, dj'ai apris a Michèl ène bèle pitite fôve pou çt-ocasion-ci; i fauréve qu'il dèclame, ène-don, avant d'awè li bia cadeau.

DRIYIN. — A, oyi, ça; sins comptér qui l'aurè ène bèle récompense.

MICHE. — Alors, parrain, je vais bien déclamer. **I smèt dilé lès djambes di s' grand-papa).**

LI BAUDET ET L' BASTON.

In baudè dmandéve au baston :
— « Pouqwè tchané toudis su mn-dos? »
Tôt-ci râte ç' t-i-ci lî rèspond :
— « Pou vos fé choûtér, bouriquo!
Si l' pètron criye « Owe! » dissus l' vôye,
Pacôp, la qu' vos pètéz èvoye;
Si criye « Yû ! » vos énméz ostant
L' fé toûrmintér en z-arêtant. »

Moralité :

Li cén qui n'èst vout fé qu'a s' tièsse,
Atrape souvint
En fét d' carèsses,
Dissus sès skines, dès côps d' rôvlins.

TERTOUS **(clatchant dès mwins).** — Bravô! Bravô! Félicite!

MIMIYE. — Qu'èst-ce qui vos a apris si bén qu' ça mi ptit?

MICHE. — C'èst Grand-papa. Maintenant, mon cadeau, Parrain.

DRIYIN. — Vè-le-la, Michèl, vos l'avoz bén gangnî. **(Chaque côp qui li ptit èst prèsse a z-atrapér l' paquèt, Driyin li rlève è l'ér' en tchantant) :** Djean cani èt Djène canète!

MICHE. — Done dit parrain. **(Dryin li done).** Défait la ficlle, parrain.

MICHEL. — Non, gamin, aléz-è vos achire drôla dins l' cwén, èt purdoz l' pacyince di disfét l' paquèt tout seû, èt come i faut. **(Li gamin choûte si papa èt va s'achire din-in cwèn al tère).**

LI CATI. — Et dire qui gn'a tant dès djins qui feynu dès putes du walon.

DRIYIN. — Dès putes, c'èst co rén, chakin s' gout; mins çu qui m' tape su lès nièrfs, c'èst quand dj'ètinds dès êfants di pur walon discausér no patwès pace qu'is ont stî ène miyète a scole, pou fé du rinflé. Eyè wite côps su dîje is causenu français come ène vatche l'èspagnol, s'apinse l'aute.

MICHE **(si lèvant èt acourant dilé s' maman avou ène pitite machine di train).** — Oh! maman, un train! un train! Merci, parrain!

TERTOUS **(fènu dès sclamures).** — Qui c'èst bia!

DRIYIN. — A! c'è-st-in ptit djon.ne qui dj'ai trouvé a l'istâcion au matin.

MICHE **(li rwétant sérieûsemint).** — A l'istâcion du bazard! **(On rit).** Dis, parrain, donne-moi ta casquette pour être le maître-machinisse.

DRIYIN **(li mètant su s' tièsse).** — La, m' gamin. Qu'il èst malén èt stokasse pou sn-âdje!

(Li gamin va si rmète dins s' cwén èt djouwér au machinisse. Di timps in timps on ètindrè) : Tu-tûte... tu-tûte... tchou... tchou... tchou... etc... Trrruuuu... Partéz!

MIMIYE. — Métoz lès tasses, Michél èt qu'on rataque au gâteau, mi dji m'èva cwé l' cafeu.

DRIYIN. — Dji pourais bén è prinde deûs côrtis, Mimîye?

MIMIYE. — Et pouqwè, on goûrmand?

DRIYIN. — Pace qui dj'èn-n'ai pon yeû dèl preûmière toûrnéye.

MIMIYE. — Pou vos vinte, vos avoz ène fameûse mémwère.

(En-n'alant viès l' cujène, èle passe en face d'a Michèl èt lyi dmande) : Core in ptit boukèt, m' chéri?

MICHE. — Non.

MICHEL. — Est-ce ainsi qu'on rèspond, Michèl?

MICHE. — Merci, Maman.

(Mimiye va quér l' cafeu èt rintère tout d' chûte. Michèl a mètu lès tasses, Mimiye lès rimpli).

MIMIYE **(passe li gateau).** — Li cén qui vout du suke qui s' siève.

LI CATI **(ruvenant a l' convèrsacion).** — Mins çu qui faut rconèche oussi, c'èst qui gn'a dès céns qui l' bouriatenu, no lingâdje. Nos causons principalemint dès oûvris pace qui gn'a wére di bourjwès què ll'on vrémint d'ns lès win.nes. Asteûre dins branmint dès ptitès môjos, on vout sprèktér l' français, mins qu' l' arive ène p'tite d'scuc'on, ou bén qu'on s' mète è colére, èvoye li franç'is, pou fé place a in patwès atute èt gross'ér, quand c'èst nén crapuleûs. Adon, lès èfants ètindnu ça èt come is rastègnenu branmint mia li mwé qui l' bon, c'è-st-i la qu'is causeront intrè zèls.

MICHEL. — Pourtant, gn'a nén a dîre, quand on l' cause come nos l'avons toudis fét intrè nos, li patwès èst si bia, si doûs, si vikant.

DRIYIN. — Mins savonz bén, Aimé, qui dji n' sès nén tout-a-fét d' vo n'avis, avou lès bourjwès, s'apinse vos. Fuchîz sul tram, au cabarèt, su in train, su in tèrin d' foutbal, intrè camarâde, dins toutes sôrtes d'ocâsions, n'èst-ce nén toudis l' walon qu'on-z-a sus sès lêpes? Minme branmint dès bourjwès. Dji rprinds l' cabarèts. Qu'on discute djè d' côtes, biyârd, guîyes, flèches, pidjons, politique... èt tout c' qui vos vloz,n' èst-ce nén l'twès-quarts du timps en walon? Et bén râre quand ç' n'èst nén li bia walon qui n' choke nén, a mwins qu'ène couyonâde qu'on lache pou rîre. N'èst-ce nén ainsi?

LI CATI. — Si fét, vos avoz réson; mins n'èspétche qui l' pur walon qu'èst l'ouvrî duvréve toudis fét tout s' possibe pou tchèssî di s' lingâdje lès léds mots què l' ravalenu èt qui fét qui bén souvint on s'è distoûne.

MICHEL. — A bén oyi, èt lès èfants è profitréne branmint; lès parints duvnu yèsse lès preumîs mésses pou lyeû z-aprinde al causér.

DRIYIN. — Qwè djon d' ça vos Mimîye.

MIMIYE. — Come toudis, dji sès d-l'avis di mn-ome...

DRIYIN. — Ça nos auréne chèné drôle...

MIMIYE **(continuwe).** — Nos nn-avons l' preûve droci, quand Miche lache in mot d' walon, c'èst toudis bia. Nos savons bén qui nos n'èstons pus au timps èwoû ç' qui lès parints ni causéne qui l' walon, dins lès parèyes a nos, mins c'èst nén pou ça qui faut l' lèyîz rouvî pa nos èfants. Droci, ci n'èst nén tt-afét l' minme walon qu'amon nos autes, çu qui fét qui pacôp on èst pwârté a s'èspliquér, sins l' voulu, en français. Ça nos arive, avou Michél, mins après in momint, is nos chène qui nos patôjons dins lès platès-bindes, nos nos mètons a rîre èt nos continuwons a causér en walon.

MICHEL. — La, avou l' gamin, i nos cause en français èt nos l' rèspondons en walon; i comprind tout çu qui nos djons, come si c'èstéve in deûzyinme pârlér. Come ça s' fét d'ayeûr oû ç' qui lès parints ni causenu nén li minme langue, èt qu'is sont bén avisés, çu qui fét qu' lès èfants, sins èfôrts, conèchenu deûs lingâdjes, pou leû vîye.

LI CATI. — Oyi, li mésse di scole m'a dja dit qui rèspondéve aus-ès-autes come on li causéve, swèt'-en français, swèt'-en bon walon. I m'a minme dit qu'il l' citéve pacôp, en èximpe a sès camarâdes al récréyâcion.

MIMIYE. — Lès parints walons duvréne fé l' minme avou leû èfants qui nos fions avou Miche.

DRIYIN. — Sacré Mimîye avou s' Miche. Chaque côp qui vol-dijo, ça m' rapèle ène tchanson d'a Botrèl qui dji tchantéve dins m' djon.ne timps. **(I prind l' coutia èt fiant chènance di l'éfoncér dins l' gateau, i tchante) :** Dans la miche de pain.

MIMIYE. — E, la! Wétîz au gateau, savonz!

DRIYIN. — Come tout candje! Li grand-pére c'èstéve Mitchî, li gârçon, ça stî Michél, li ptit fu c'èst Michèl èt pou l' manman, c'èst Miche. On fét s' possibe pou s' diskèrtchî d'in spot èt après deûs twès générâcions, di si bon voulwèr, on s'è mèt yink sul dos. Pace qui pus tôrd, quand li ptit sèrè papa, on dirè d' sès èfants : « Ça, bén, c'èst l' pus vî da Miche! » **(On rît).**

MIMIYE. — Faut èspèré qui vos n' sèroz pus su ç' monde-ci alôrss.

DRIYIN. — I gn'a branmint dès chances qui dji sucerè lès pichoulis pal racène.

MIMIYE. — On n' sét jamés, in coriace parèye a vos, vos èstoz capable di vikér djusqu'à cint ans, rén qui pou fé endèvér. **(On rît).**

LI CATI **(a Driyin).** — Mins, causant Mitchî, la-t-i longtimps qui vos n' l'avoz vèyu?

DRIYIN. — Djèl l'ai cwèjlé lindi passé, come toudis, il a fét chènance di n-nén m' vîre. Qué tièsse, qué rancune, ène-don?

MICHEL. — Ni causéz nén, i m' chène qui vos l' valoz bén.

DRIYIN. — A! Michél, rouvîz qui c'èst mi qu'a stî foutu a l'uche, comme in mwé tchén.

MICHEL. — Non, dji nèl rouvîye nén...

DRIYIN **(côpant).** — ... Oyi, dji vos comprinds, vos énméz bén qui lès tôrds fuchnuche pârtadjî. E bén! Dj'è prinds ène miyète pour mi, mins wére asséz, savonz! **(On sourît).** Min blague a pôrt, dj'ai trouvé qui l'èstéve tant swè peû aflachî èt qui rotéve pus pèsant.

MIMIYE. — Manman nos a dit qu'il èstéve toudis fwârt bén pwârtant.

MICHEL. — C'èst bon s' tièsse di scru-fièr', autrubén, c'èst-ène ome capâbe.

LI CATI. — A bén oyi, pou z-awè mwin.nè sès afaires come il a fét, après l' sèparâcion, i faut yèsse ène saqui.

DRIYIN. — Mins qué rancune, ène-don; dji n' rouvîyré toudis jamés qui n'a nén vnu a l'ètèrmint di m' maseûr.

MIMIYE. — Asteûre, il èst bon avou lès mwéjès souvenances, causons d'ène saqwè ène miyète pus guéye.

DRIYIN. — Oyi, Mimîye, vos avoz réson, mins dji n' sauréve m'èspétchî di m' rapèlér tènawète tout çu qui dj' vos dwès... èt qui dj'ai rtrouvé droci ène famile.

MIMIYE. — Aléz, lèyîs la ça!

DRIYIN. — Djè cause wére asséz. Mins si dji n' vos avéve nén yeû... Dj'auréve sitî in fameûs vî ôrfelin.

MICHEL **(moquard).** — Est-ce qui vos dvènoz sentimental dins vos vîs djoûs?

DRIYIN **(sérieû).** — Dji sés bén, ça n-m'arive nén souvint. Est-ce li souvenance da Mitchî, ène miyète; èst-ce l'anivèrsére di m' fiyeûl, qui dji wès voltîy come mi n'èfant, branmint. D'ayeûr, tout çu qui dj'ai èt çu qui d'jauré co, sèrè pour li...

MIMIYE **(touchîye môgré lèye).** — ... Aléz vos tére, autrubén dji vos mèts a l'uche...

MICHE **(di d'dins s' cwén, criye) :** Non, Manman!

MIMIYE. — C'èst pou rîre, aléz no ptit.

DRIYIN. — C'èst passé... l'alin.ne di no gamin a tchèssi li nuwâdje èvoye... Donéz ène pitite goute, é, Mimîye.

LI CATI. — La wéz, ène fèle idéye!

MICHEL. — D'abôrd, pusqui l'idéye èst fèle, nos plons nén fé autrumint qui di sièrvu in fèl cognac.

DRIYIN. — Oyi, donéz in lieutenant-génârâl.

MIMIYE. — Qwè c' qui c'èst d' ça pou yink?

DRIYN. — Bén Mimîye, c'èst l' cén qu'a l' pus d'istwâles, ène don!

MIMIYE. — Non fét, nos alons wétiz après yink qu'a branmint dès galons, come in machinîsse-instructeûr. **(On rît).**

DRIYIN **(tint qui Mimîye sièvе, imitant Bach).** — A oyi, asteûre dji pou m' pourwin.nér, mi moustrér, m' palantér èt mi rkrèstér.

On a dès galons
En m' wèyant pwintér, li chèf di stâcion,
Criye : « Atincion, vè-le-la, en posicion ! »
On a dès galons!

Quand dji monte su m' machine, gn'a lès vwèyageûrs
Diynu, audjoûrd'hû pon d' crinte sul vapeûr.
On a dès galons!

Lès vatches qui n' wétnu pourtant pus les trains
Quand dji sès dsus, bwélenu : Ah! qu'il èst bien!
On a dès galons!

Ayîr, dji cwèjèle ène djolîye djon.nèsse
Qui dit, en m' twèsant dès pîds djusqu'à tièsse :

I n'a qu' sès galons!

(On rît).

MICHE **(qu'a choûtè, si rlève, vint s' mète divant Driyin avou s' casquète su s' tièsse èt l'imitant).** — On a dès galons. **(On djipe, dès sclamûres).**

TERTOUS. — Wèyons ça! On-è fré èn-ârtisse. La-wéz, vos autes... etc...
MIMIYE. — A la santé di nos ptit gamin.
(On choke èt on bwèt).

DERENE SIN.NE.

Lès MINMES, GELIQUE.

(Gèlique intère au momint ou ç' qu'on bwèt).

MICHE **(qui preûmî wèt s' marène, écoûre dilé lèye).** — A, nènène! Regarde le beau train.
(Gèlique prind l' gamin dins sès brès èt l' rabrèsse).
(Du timps dès ptites tirâdes chûvantes, Gèlique rabrèsse Michél, Mimîye, done li mwin a Driyin èt a Aimé).
MICHEL. — Bondjoû, Manman.
GELIQUE. — Bondjoû, Michél... Mimîye...
MIMIYE. — Bondjû, Manman.
GELIQUE. — Driyin... Aimé...
LI CATI èt DRIYIN. — A, Gèlique.
MIMIYE. — Vos tchèyoz bén, Manman, c'èst l'anivèrsére du gamin, nos l'avons bustoké èt vos aléz fét oneûr au gateau.
GELIQUE **(au gamin).** — Dji vos ai rouvî, mi ptit, mins ça n' fét rén vos auroz ène bèle bustoke.
MICHEL. — Achîdoz-vos, Manman. **(Ele s'achîd).**
GELIQUE. — Mèrci, m' fiye, dji n'i téns nén du tout.
MICHEL. — I m' chène qui vos avoz l'ér' ène miyète drole...
GELIQUE **(ça sôrte asséz malôjîmint).** — Bén dji m'ai asséz bén dispétchî...
(Lès autes sintenu qui gn'a ène saqwè qui n'va nén trop bén).
MIMIYE **(prind in vère, èt vièrse ène lâme di cognac').** — Tènoz, Manman, buvoz in ptit côp.
GELIQUE **(mètant l' vère a sès lèpes).** — Mèrci, Mimîye.
MICHEL **(ène miyète transi).** — Ça vo frè du bén, Manman. Et qué nouvèle di vos vîr audjoûrd'û, in sèmdi?
GELIQUE. — Bén, m' fu, lès nouvèles ni sont nén trop bounes.
MICHEL. — Qwè gn'a-t-i? Qu'avonz, Manman?
GELIQUE. — Mi, rén, Michél, mins c'èst vo papa.
MICHEL. — Mi papa? **(On z-èst tèrtous pindu aus lèpes d'a Gèlique, a pôrt li gamin qui djoûwe toudis dins s' cwén).**
GELIQUE. — Oyi... il a yeû ène atinte...
MICHEL. — Ene atinte, dijonz?...
GELIQUE. — Oyi, djûdi t-t'au matin... Dj'ai bén pinsé qui c'èstéve li fén...
MICHEL **(fwârt mouwé).** — Et asteûre?
GELIQUE. — Ça va mia... Lès ouvrîs ont couru aus-ès docteûrs... pâr chance li noke èstéve amon Kiyôr, dins l' reûwe. Il è-st-acouru tout d' chûte, èt grâce a ça, li mwârt n'a seû mouchî al môjone.
MIMIYE. — Djudi, au matin, ça manman.
MICHEL. — Comint n-l'avons-n' nén seû pus timpe?
GELIQUE. — A qwè bon! Quand vo papa a yeû stî bén mètu dins s' lét, li docteûr m'a assuré qu'il èstéve sikapé; il a rvènu twès côps sul djoûrnéye, mins i m'a bén rcomandé qui li faléve li calme li pus complèt. Dj'ai jugé qui faléve mia li lèyî passér li djoûrnéye di vèrdî bén tranquilemint.
MICHEL. — Vos avos bén fét, Manman.
GELIQUE. — Djûdi au gnût, il a dja comincî a si rmuwér dins l' lét. Li docteûr qu'èstéve-la, èstéve bunôche, il m'a dit qu'i èstéve près qui seûr qui li dmèreréve bén wére di chôse di sn-atinte.
MICHEL. — Et audjoûrd'û?
GELIQUE. — Il èst branmint mia; i cause ène miyète a spaisse linwe, mins asséz bén, il a si costé dwèt in rén pus pèsant... Li docteûr a dit qui duvéve chûre in régime fwârt sévère... C'èst vo papa qui m'a dit qui faléve qui dji vègne... Pace qui...
MICHEL. — ... Pace qui, qwè Manman ?
GELIQUE. — Pace qui... **(Lentemint).** I vouréve bén qui vos rvériz al môjo...
MIMIYE **(dins in cri, sintant qui s' bouneûr pouréve yèsse mènaci).** — Qwè djon, la, Manman!
DRIYIN **(qui sint bén qui c'è-st-ène saqwè d' famile qui va s' discutér, prind l' gamin pal mwin èt ramasse li ptit train).** — Vènoz amon d' vos parén, no ptit, dji vos boustèrerè comint c' qu'on rconait lès bounès machines...
(Is sôrtnû sins brût. On èst dmèrè ène miyète mètche, après l' frâse da Mimîye).
GELIQUE **(sins sclat, avou sn-âme).** — Oyî, Mimîye, vo papapa vouréve qui vos rvériz tèrtous al môjone; i gn'a pus qu'ça qui compte pour li...
(Aimé è-st-achîd au 1, lès coudes aspoyîs su sès dgnos, tièsse bachîye; Michél è-st-achîd au 2, divant li costè gauche dèl tâbe; Mimîye è-st-au 3, stampéye intrè snome èyè s' bèle-mére qu'è-st-achîde au 4, dri l' grand costè dèl tâbe).
MIMIYE. — Mins, manman, çu qui dmande, n'èst nén possibe... Dji... nos...
GELIQUE. — Continuwéz, m' fiye, dijoz bén tout çu qu' vos pinséz èt dji wétrè d' vos rèsponde li mia qui dj' poûrè... pace qui... dji vouréve tant qui vos rvériz.
MIMIYE **(ène Miyète rétive).** — C'è-st-a vo gârçon, a vos dîre çu qui pinse, mi...
MICHEL **(côpant).** — ... Vos, çu qu' vos dîroz sèrè bén dit... çu qu' vos décidroz sèrè chû... causér l' keûr sul mwin avou m' manman; di vos causâdje i n'è saurè sôrti qui l' mèyeû di ç' qui gn'aurè a fé, nos conechons li grandeû di vo n'âme, a-t-lès deûs.
MIMIYE **(alant s'achîde au 4, divant li ptit costè dwè dèl tâbe).** — Vos compurdoz bén manman, qu'i n'èst nén possibe qui Michél quite ène place come il a asteûre, après wite djoûs di s' nouvia posse i n' pout nén lèyî s' patron en plan ça n' sèréve nén onéte... èt sins yèsse sote dès liârds, ça fét tout l' minme pléji quand on vos rapwâte dès samwin.nes come Michél gangne asteûre.
GELIQUE. — Mimîye, ni fuchîz nén stomakéye si dji rèspond aujîmint a çu qui vos pinséz yèsse dès èspétchemints, pou li rtour al môjo. Au matin, achîde dilé Mitchî, du timps qui mi dmandéve di vos amadouwér, i m' chènéve vos ètinde, èt tout çu qui vos aléz m' dîre dji cwès bén qui djèl l'ai drèssî dvant sès oûy's èt lès rèsponses qui dji vos frè sèront lès sènes. Mins li preumière idéye qui vos a travèrsé l' tièsse t'aleûr ça stî : « On n' mi wèt nén voltîye lô-vô! » Et c'èst tout naturél. Mins choûtéz, avant d' vos rèsponde, seûchîz qui djeudi al swèréye èt dèl gnût, alôrss qui Mitchî ni savéve prèsse pus causér sès lèpes fafouyéne tout l' timps : « Mon Djeû! Mimîye! Mon Djeû! Mimîye! »
MIMIYE. — Nén possibe... i m'apèléve Mimîye!
GELIQUE. — Si, fét! Asteûre, dji m' vas wétî di rèscontrér çu qui pouréve contrècarér vo rintréye al môjone; poul quèstion dès liârds, vos è sèrîz mésse vos deûs Michél; tout l'atèliér sèréve aus-ès mwins di m' gârçon; ci n'èst pus mésse-ouvrî qui sèréve mins bén patron pou d' bon èt s' feume sèréve li késsière; tout çu qui vos gangnrîz sèréve tout ètîre da vos autes. Nos autes nos vlons nos lèyî vikér en vos wèyant eûreûs. Pou çu qu'il èst dèl place da Michél drôcî, rén ni l'èspétchréve di co sièrvu Monsieû Barbiér, djusqu'au momint ou ç' qui l'auréve mètu l' mwin su n' saqui qui li convéréve; Mitchî dijève minme qui pouréve payî ène auto a Michél pou qu'il eûche pus facile pou sès déplacemints...
MICHEL. — Bén, la wéz... ène auto! Candji d'ène façon parèye, li cwèréve-t-on...
GELIQUE. — En èfèt, Michél, c'è-st-a n-nén cwère.
MICHEL. — Oyi manman, mins al môjone, qu'èst-ce qui mwin.nerè l' boutique, si dji dmère a m' bèsogne droci?
GELIQUE. — Bén, i chènéve a vo papa qui vos èstîz capâbe, in certain timps, di mwin.nér lès deûs afaires au côp, èt qui Aimé auréve sitî vo remplaçant timps qu' vos èstî èvôye.
MIMIYE. — Il a dit ça di m' papa?
GELIQUE. — Oyi, il a minme sitî pus lon... Il a pinsé oussi a Driyin... Vos savoz bén qui li ptite môjo da Madjodjo, asto l'atèliér dès machines èstéve a vinde...
MICHEL. — Oyi, vos n-n'avoz dja causé...
GELIQUE. — E bén! I m'a fét tèléfonér tout d'chûte au notére qui n-n'èstéve acheteû, èt si vos rvènoz il l' fèrè arindji pou vo papa èt Driyin, on traweréve ène uche, on fréve lès repas tèrtoûs-t-èchéne, mins is auréne leû ptite môjo da zèle...
MICHEL. — Bén, godoye, èst-ce qui dji n' rève nén...

MIMIYE. — Oyi, manman, si c'èstéve in rève... èt qu'après yèsse ralé, mi papa avou l' santé, rigangnéve si n'ancyin caractére, si en rpurdant dèl fwace, il auréve mô s' keûr di n' pus mwin.nér sn-atèliér, c'è-st-adon qui nos auréne cor a soufri.

GELIQUE. — Ça n'arivrè nén, djè seût seûre èt cèrtin.ne.

MIMIYE. — Pouqwè, Manman?

GELIQUE. — Pouqwè, m' fiye! Pace qui l' mwârt a vnu l' carèssî èt quand on a sintu li frèd vint di sès pènas, lès oûy's ni savnu pus minti. D'ayeûr, rén ni vos èspétchréve di tènu vos apartèmints droci saquants mwès èt vos aurîz bén rate vèyu di çu qui rtoûnéréve lô-vô.

MIMIYE. — Qwè ç' qui vos chène, vos n' dijo rén, papa.

LI CATI. — Qwè vlonz qui dj' dîye, mi ptite, vos vnoz d' lachî l' mot, qu'èst toute li rèsponse.

MIMIYE. — Comint ça?

LI CATI. — N'avonz nén dit papa! Et dins l' trèfond d' miminme, dji pinse qui Mitchî n'èst-pus qu'in vî papa, in grand-papa come mi. **(On wéte Mimiye. On ratind snarêt).**

MIMIYE **(si lève doûcemint. Ene mwin aspoyîe sul tâbe, l'aute brès balant. Li tirâde dwèt yèsse dite avou tout s' keûr, sins prèsse qui pon dgèsse. Ele wéte, sins vîre, èle vike en sondje sès chîs-anéyes di boûneûr. Après qu'èle a cominci, on ètind l'ér' : « Intimité di Chopin » qui vént di d' lon, di d' bén lon, come si s'èstéve l'éco du levér du rideau. Li public dwèt awè l'idéye qui l'ér' li rvént dins l' tièsse, sins qui fuche djouwè, télmint ça vént di d'lon...)**

C'èst djoû d'anivèrsére... Chîj-ans dèdja... Chîj-ans d' boûneûr. Li boûneûr n'a pont d'istwère dit-ston. C'è-st-ène tchanson di tous lès djoûs, di tous lès momints, pour nos. C'è-st-ène tchanson qui vos prind, qui vos tént, qui vos èmacrale... A qu'il èst bon yèsse dins sès grawes... dèl choûté... dèl sinte vos carèssî... dè l'asatchî au momint oû c' qu'èle passe a pwartéye di vos lèpes, dèl lèyî ridér dins vo keûr, poul l' mûznér avou lès céns qu'on wèt voltîye. Jamés li tchanson d' l'ôr ni sèrè a rmète al cène du boûneûr... Li boûneûr, sauréve-t-on spliquér çu qu' c'èst! In rén qu'èst tout. Vos l-l'avoz, vos l' tènoz, sins sawè mète li mwin dsus. Il è-st-autoû d' vos... dins tout çu qui vos énméz djonde, dins tout c' qui vos énméz wétî... I gn'a dès fèrlopes acrotchîyes ène miyète di tous costès. Su chîj-ans, i gn'a nén in meûbe, nén in brénborion qui n' brûtîye nén : boûneûr... Sakants potéyes di fleûrs, in vase, ène rôse, a lès bias pârtères di mès rèves... qu'il èst bia li djârdin di m' boûneûr. In platia avou dès fwîts, n'ai-dje nén divant mès oûy's lès pus bias âbes du monde ètîre, mètant al pwâtéye di m' bouche du dju d' boûneûr... C'èst djoû d'anivèrsére... chîj-ans dèdja... come ça chore li boûneûr... Mi ptit Miche a chîj-ans... Chîj-ans qu'il èst l' tchin.ne a chîj di no boûneûr... Nos n' l'avons nén quité dès oûy's... è-st-i seûlmint candjî?

(Michél si lève doucemint èt gangne li n° 4 ène miyète padrî li dwète da Mimiye). I n'mi chène nén... Nos vla clincî su s' bêrce... mins n'èst-ce nén li qui djoûwe au train drola dins l' cwén! Si papa, li, mi, toudis èchène, chîj-ans d' boûneûr...

MICHEL **(bén doucemint li pûrdant l' mwin).** — Mimîye...

MIMIYE **(pourchûvant).** — Mi boûneûr, il è-st-èssére droci... intré tout çu qui nos avons fwârdjî pour li... Ene gayole d'amoûr... ou c' qui rglatî di toutes lès pus bèles couleûrs... Mi boûneûr! Et faure-t-i, mon Djeû, qui dji drouve l'uche a kraye! **(Ele lé tchére si tièsse su l'ispale di sn-ome; si keûr èst crèvé. Ele brét doucemint sins soumadji, di tout s' keûr. On z-èst drinci pa l'émôcion).**

GELIQUE. — Non, mi ptite, vos dmèr'roz droci.

MICHEL. — Mimîye, mi feume, ni brèyoz nén alér... vos m' fioz si bén mô... non, mi ptite feume, nos dmèr'rons droci; dji vos wès si voltîye... nos n'n-irons nén, ni brèyoz pus...

MIMIYE **(rilivant s' tièsse, di l'amoûr a rvinde su s' visâdje).** — A, mèrci, mi bén-némé! Il a ploût... la l' solia qui lû... **(Si rtournant viès s' manman din-in bon sourîre) :** Manman, nos èrirons!

R I D A U.

Nos autes, les vîs...

Nos autes lès vîs, tchènus, a pèléyès makètes, (1)
qu'avons suci l' patwès d' pûs qu' nos stons a fachète ;
nas qu'avons stî bêrcîs, èdwârmus, dispôpis (2)
pa dès vîyès ranguin-nes qui nos n' savons rouvi.
Nos qu'avons tant choûté didins l' choû di no mame
dès istwères èt dès fôves qui nos ont prusti l'ame.
Nos qu'avons stî sognîs, radormités (3), bètchîs,
rèfârdèlés (4) dins du walon... nos autes lès vîs...

Nos autes qu'avons crèchu, situdî, monpliyî (5) ;
qu'avons gripé lès tchènes sins nos discouradji,
tijenés pa dès sclamûres qu'ont striyî no mémwère,
come dès côps di skorîye lèynu pa leû skaswère (6).
Nos autes qu'avons vèyu voltîy di toute no fwace,
qu'avons komachî jwèyes èt pwin-nes dins no bèsace
tout l' timps d'ène vikérîye, qui nos avons fwârdjî
au feu dèl linwe di nos tayons... nos autes lès vîs...

Nos qui trimpons sins djoke no busia dins l' nwâr intche,
sins sawé, bén souvint, z-è rigangnî l' coustindje (7),
rén qu' pou z-awè l' plèji di poulu rapèchî
dès usâdjes, dès bias mots walons, prèsses a nèyî.
Nos autes qu'avons conu tant dès ancyins scrîjeûs,
qu'ont strichî dins nos win-nes ç' qu'is-avéne di mèyeû ;
qu'ont sèré nos dognons dins leûs dwègts ratchîtchîs,
fiant brotchî l'amoûr du walon... nos autes lès vîs...

Nos autes qu'on rèscontère tatlant-t-avau lès voyes,
nos qu'on prind co pacôp pou dès tafiôs, dès soyes (8),
c'èst no bon vî patwès qu'on nos wèt rabadji (9)
peû dèl rouvi, dèl bastârder, dèl sitroupî.
C'èst qu'asteûre c'èst l' français qu'on sprèktéye al môjone.
Li walon! Qwè djon-là? C'èst d'azârd qu'on l' djârgone.
Pou d'aucun dèl famile, c'èst dèl syince, du studî,
mins pour nos, c'èst dès sclats d' no keûr... nos autes lès vîs...

Qui ridons l' dérin tchène, abîye, sins yèsse tchôkî (10),
si nos oûys blamtéynu dins no visadje ronfi (11),
c'è-st-en rguignant l' vî timps. Nos n'èstons pus al pâdje
pou dès afaires qui gn'a. Dèl musique di sauvâdjes,
dèl pinture a l'ôrvièr (12), du skrijâdje a rébuss.
Awoûrlés pa deûs guêres, nos èstons bén rèyusse,
quand n' saqwè d' bia, mins d' sémpe, bèlmint nos fét frumjî.
I n' faut nén trop nos wachotér... nos autes lès vîs...

Nos autes nos énmons tant li ptit ri qui mûsène,
lès ramadjes dès mouchons, lès vîyès-ârguèdènes ;
lès souvenances di djon.nèsse, li natûre, li solia.
Nos énmons lès tchantér, al doûce, su no pus bia,
clérmint pou qu' ça n' fuche nén deur di compurdichûre.
Poul rèstant, mon Djeû mame, nos autes nos n-n'avons cûre.
Pourvu qu' nos ptits-èfants nos lijnuche aujimint,
et qui pa côp leû keûr toktéye di contintemint ;
du momint qu' lès Walons nos wèynu co voltî...
Nos autes lès vîs... nos nos pûrdons pou dès rèlîs!

Henri PETREZ.

1. Chauves. — 2. Dessilés. — 3. Dorlotés. — 4. Enveloppés. — 5. Grandi. — 6. Ficelle au bout du fouet. — 7. Coût. — 8. Scie. — 9. Rebâcher. — 10. Poussés. — 11. Ride. — 12. Envers.

Abonèz-vous au « BOURDON »
****

Rappelons que la pièce « TIESTU MITCHI » a été retenue en finale du Prix Littéraire de la Province de Hainaut 1951.

Il est strictement interdit de la représenter ou la traduire sans l'autorisation écrite de l'auteur Henri Pétrez, Au Rkwè, à Fleurus, qui peut SEUL donner cette autorisation et percevoir les droits d'auteur.

ABUMES

AMERIQUE

Par-la lès gamins sont fwarts avancîs.
In gaviot d'wit-ans wèyant anonci
din-in « magazine »,
in concoûrs pèpére, pou l' pus bèle pwètrine,
n'a rén trouvè d' mia qu' d'èvoyî l' pôrtré
di s' mame, à la mèr, en grand discoleté.
Ça stî ène sésîye quand on z-a apris
qu'èle avait l' preumî pris !...
Gn'avait co pus d' quénje ans
qui l' pôtré èstéve dins l' fond dins ridan !
.....
En apurdant ça, parait qui l' « Boûrdon »
va èmantchî in concoûrs di... balon.

ANGLÈTÈRE

Come i n' passéve pupon d' train,
ène vatche, pou diskurér l' timps,
wéte ène comére sitôréye au solia,
qui bèl-èt-bén, fét rosti toute si pia.
Ele riboule sès gros oûy's èt z-è dmère stomakéye.
Mins sakants mwès après quand èle a tapé s' via,
çt-i-ci, n'avait pon d' pwèls, si pia èstéve pèléye
come li mène èt l' voke,
quand èl a stî raséye.
C'èst l' pôve cinsî qu'èn-n'a yeû yène di broke,
quand i vléve sôrti l' via
au solia,
oblidjî di dôborér li ptite bièsse
avou dèl wîle-antique, dès pids s' qu'a l' tièsse.
.....
E ! lès cinsîs qu'ont dès vatches a pature,
mèfiyîz-vos dès coméres trop... nature !

ANGLÈTÈRE

Après-awè viké vingt-ans avou dès poûyes,
eyè ls-awè stûdî du croupion aus-ès-oûy's,
in fèl-èneglich-poûytî,
al bouneûr d'anonci,
qu'en lès wèyant voltî
on lès ècouradje a ponre. Sakants côps par djoû
i faut lès carèssî,
adon ça tché lès oûs !
.....
Pâr-ci, souvint, quand on bètchote trop lès pouyètes
ça vos rapwate... dès dètes !

BELGIQUE-CONGO

Nos vis pèpéres-conscrits, s' palantenu au Congo.
Ci n'èst qu' récèpcions, sins djoké, a tarlarigo.
Is ont stî rçû pô Rwè, Tika-Kèkî-Liza.
Is ont dvu yèsse pimpés pou ç' grand èvènemint la ;
in tchapia bûse, in parapwi dins leû gauche mwain,
dès noûs skaneçons, c'èst tout ç' qu'is avéne come mouchmint.
I parait qu'is èstène si bia,
c'èstéve vrémint mirabilia !
Mins on z-a disfindu d' lès tirér en pôtré.
Qué damadje poul postèrité !
Li chèf a souwétî li bénvneuwe dins s' lingadje ;
in Walon a stî kèrtchi d' rèsponde au mèssadje,
èt la come i s'èn-n'a tiré :
« O Sir ! Tika-Kèkî-Liza,
D'angouche li kèwî kèkiye mi goyî.
Maké, strindu, bôyô, mouya,
Vè-me-ci, skiyî, a pîds d'iskô, tchitchî.
Toudis skrotér, vos gâyes-coco, vos banane-ananâ,
Nos lès-léds bladjots, môrtikos ! »

LI SPÊPIOT.

MESDAMES,

pour vos literies

une seule maison,

les

Ets LIESSENS

les spécialistes en literies

45, Ch. de Charleroi, MONTIGNIES-s-SAMBRE

Tél. 32.53.74 —— Tél. 32.53.74

Toujours en magasin :

Lits bretons
Lits anglais
Matelas métalliques toutes marques
Matelas flocons, laine
Oreillers, couvertures, drap, etc...

N. B. — 10 % de ristourne sur présentation de cette annonce.

LES TAXIS GUÉRIAT

2, RUE DE L'ABREUVOIR — GOSSELIES

Voitures 5 places : 3 fr. 50 le km.

Voitures 6 places : 5 fr. le km.

Téléphone 35.12.11 - JOUR ET NUIT

AURIN'T-ÈLES ÈNE AME, LES VIYÈS MAISOS ?

Djé r'vu co in côp no maiso,
No maison d' quan dj'asteu djambot.

Pauv' maiso, i m' chène
Qu'èle a dèl pwène.
Ses fènièsses, come des îs, ont l'ér
Dè toudi brére;
Ele wéte lon, si lon, què d' pinse qu'èle atind
M' papa èvoye lauvau, yu's què nulu n'èrvint.

Come èles parèch'neut dèsbôtchiyes, èn do,
Aurint'èles ène âme, les viyes maisos?

— Non les maisos n'ont pon d'âme,
C'est l' nowé qui s' souvint èt qu' nos intindons.
Mé no r'vérons co, piyame à piyame,
Raviquî d'lé lèye, les djoûs qu'in' si bons !

LA MAISON DU PÈRE

Voici la maison, la chère maison,
Avec son enclos qui borde la route,
Et le beau verger aimé des pinsons.

Je lui parle de l'autrefois, elle m'écoute.

Ses fenêtres semblent pleurer comme des yeux;
Elle regarde loin, si loin les confins bleus
Qu'on dirait qu'elle attend, depuis combien de jours,
Le retour
De mon père si bon,
Et de ma mère
Qui partit la dernière.
Elles soufrent, dirait-on,
Les vieilles maisons!

Les voix des souvenirs qui s'élèvent des choses,
C'est le parfum, et non la rose;
C'est notre âme qui parle en vous, chère maison,
Et ce sont nos yeux qui vous pleurent.
Mais vos souvenirs, qu'ils sont chers au cœur,
O maison de l'enfance! O maison du bonheur!

J. SOTTIAUX.

Notre collection d'œuvres d'art et d'exclusivités nous permet de satisfaire les plus fins connaisseurs.

MAISON WIAME
5, Chée de Charleroi, GILLY Quatre-Bras

Choix incomparable de services de table et services à café en porcelaine fine. - Couteaux. — Couverts en inox. massif et métal argenté. - Prix imbattables. - Timbres Vacances et Loisirs.

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS
Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

oured, v. tr. Etablir un échaffaudage de maçon : Po r'monter l' grène, i faûrè ourder di c' costé-ci (du vx. fr. « hourder », palissader).

ourpiyî, v. tr. Tirailler : I gn-a one eûre qu'is m'ourpiy'nut. Li champète l'a ourpiyî, èt il a bin fait.

Fig. I s'a lèyî ourpiyî po fer çu qu'on li d'mandeûve.

oûrs'riye, s. f. Misanthropie : Si-oûrs'riye èst téle qu'il ongne su tot l' monde (du vx. fr. « ourserie », humeur sauvage et bourrue).

ouwéye, s. f. 1. Bourrasque : Ci n'èst qu'one ouwéye.

Fig. Dji crwèyeûve ièsse quitte di m' five, mês dj'a co ieû one ouwéye.

2. Accès de mauvaise humeur d'une personne : Il a fwârt sovint dès ouwéyes. Ele a à passer lès ouwéyes di si-ome èt c'èst tot dîre.

oûy, s. m. Œil.

Loc. fam. « Il èst come vos èt mi, i n'a qu'on oûy di chaque costé do né ». Se dit pour « C'est un homme qui n'a rien d'extraordinaire ».

Loc. fam. « I fait dès-oûys come on crapaud-vèlin qui mousse foû dès fréjîs ». Se dit pour « Il fait les doux yeux ».

Loc. fam. « Doner bon-oûy à one sakwè ». Se dit pour « Donner une bonne apparence à quelque chose ».

P

parinmer, v. tr. Aimer passionnément : I parinme si mayon.

parint, s. m. Parent.

Prov. « Trinte-chî parints, trinte-chî toûrmints ». Se dit pour : Les parents nous suscitent souvent plus de mal que des étrangers.

parone, s. f. Partie de la charrue appelée paumillon : Li parone èst casséye, faûrè mwinrner l'èrére aû marchau.

pasiyince, s. f. Patience.

Loc. fam. « One pasiyince di flamind ». Se dit pour : Une patience longue et imperturbable.

passer, v. tr. Passer.

Loc. fam. « Passer pa li s' tamine ». Se dit pour : Etre examiné sévèrement.

passiére, s. f. Ecluse : Li passiére d'on molin.

Lèver, bachi l' passiére où lès passiéres. Sèrer, drovi lès passiéres. Moûse passe pa-d'zoû lès passiéres (F. Tholet).

passon, s. m. Perche coupée à mi-hauteur et qui sert à délimiter les portions affouagères ; elle porte gravée le numéro de chacune d'elles : Li nêt passéye, gn-a on vaûrin qu'a arrachi mès passons.

pastidji, v. intr. Pactiser : I n' faût nin pastidji avou s' consciyince. Pastidji avou lès canayes.

patouyî, v. intr. Patauger : Patouyî dins lès tch'mins, dins lès roûwes, lès brous.

Fig. I n' caûse nin, i patouye (du vx. fr. patrouiller, faire la patrouille).

paubiè, s. m. Oiseau servant de but au tir à l'arc.

Loc. fam. « Il a d' chindu l' paubiè ». Se dit pour : Il a fait un bon coup, il a eu une bonne aubaine.

paurlî, s. m. Avocat.

Loc. fam. « Li paurlî ni plêdiye qui po l' soupe ». Se dit pour : Pas d'argent, pas de Suisse.

pautoneûs, eûse, adj. Scélérat, ate : One pautoneûse djonnefèye. On-êfant pautoneûs come si pére.

pautonî, s. m. Scélérat : I faût pûni lès pautonis. C'èst on pautonî qu'a d' djà ieu à fer avou lès jandarmes.

pauton'riye, s. f. Scélératesse : I gn-a dèl pauton'riye dins c' qu'i vout fer. C'èst-one pure pauton'r ye.

pauvi, v. tr. Pavoiser : Pol fièsse di Waloniye, lès Namurwès pauviy'nut leûs fègnèsses avou dès coqs walons (R. Jacqmin) (du vx. fr. « pavier », même sens).

(A chûre).

PROVINCE DE HAINAUT

INSTITUT PROVINCIAL DE L'EDUCATION ET DES LOISIRS

« MAISON DES LOISIRS »
59, rue A. Warocqué, LA LOUVIERE.

PRIX DE LITTERATURE WALLONNE

REGLEMENT D'ATTRIBUTION

Article premier. — Le Prix de Littérature Wallonne, d'un montant de 10.000 francs, institué par le Conseil Provincial du Hainaut, dans sa séance du 13 octobre 1949, est décerné chaque année et pour la première fois en 1950.

Art. 2. — Ce Prix ne peut être attribué qu'à un littérateur né en Hainaut et écrivant dans un dialecte wallon en usage dans le Hainaut.

Art. 3. — Un jury de 7 membres est désigné chaque année par la Députation Permanente, sur une liste comprenant :

2 membres présentés par la Commission Provinciale des Beaux-Arts ;

2 membres présentés par l'I.P.E.L. ;

2 membres représentant les littérateurs wallons du Hainaut et désignés par la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut ;

1 membre-président du Jury désigné directement par la Députation Permanente.

Art. 4. — Un roulement pourra être établi entre les genres d'œuvres littéraires : poésies, proses, théâtres, si le jury le juge nécessaire, et de telle sorte que le Prix puisse éventuellement être attribué par roulement entre chaque genre, ce roulement n'étant pas obligatoirement régulier.

Art. 5. — L'I.P.E.L. est chargé par la Députation Permanente de régler les détails d'organisation et d'attribution du Prix de Littérature Wallonne, ainsi que les mesures d'exécution découlant du présent règlement.

Art. 6. — Les conditions d'attribution du Prix, que le public doit connaître, seront publiées de toutes façons utiles, par l'I.P.E.L., un mois au moins avant la date fixée pour l'attribution du Prix.

Art. 7. — Les œuvres des auteurs concourants seront envoyées sous pli recommandé ou déposées contre accusé de réception, au bureau de M. le Directeur de l'I.P.E.L., « Maison des Loisirs », 59, rue Arthur Warocqué, La Louvière.

Art. 8. — Les œuvres présentées devront être dactylographiées avec soin ou imprimées et ne pourront encore avoir fait l'objet d'aucune distinction littéraire.

Est écartée : toute œuvre qui contient des attaques personnelles, ou dont certaines parties seraient contraires à la morale, aux bonnes mœurs et à l'ordre public ou qui constitueraient une propagande politique, idéologique, religieuse ou antireligieuse.

Art. 9. — Le Jury, dans une séance dûment convoquée à cet effet, arrête ses méthodes de travail et répartit l'examen des œuvres entre ses membres. Le Prix ne devra pas obligatoirement être délivré chaque année ; le Jury est compétent pour présenter dans son rapport à la Députation Permanente, toutes propositions de répartition du crédit de 10.000 francs, accordé par le Conseil Provincial.

Art. 10. — Le Jury remettra, avant le 10 décembre, à la Députation Permanente, un rapport circonstancié de ses travaux et ses conclusions. Les décisions du Jury sont sans appel.

Tout cas non prévu par le présent règlement et toutes contestations nées de son application seront tranchés sans appel par la Députation Permanente du Conseil Provincial, sur rapport de l'I.P.E.L.

* * *

DISPOSITIONS SPECIALES POUR 1952.

1° Le Prix de Littérature Wallonne sera réservé à la poésie.

2° Les œuvres des amateurs concourants seront admises jusqu'au 30 septembre, date extrême.

L'auteur de l'accident d'auto survenu à X... était ivre à son volant.

(Les journaux).

JUJ'MINT

Come dès cènes qui pèt'nut èvoye
Erwétèz passér lès autos
Eyèt leus concheûrs lès motos
A plin gâz dissu toutes lès voyes !

Pa tous costès, c' n'èst qu'ène convoye.
El cène du progrès m' dira-t-o !
Oyi ! Coulà progrès vi sto !
Bén d'èyu vént-i qu'on l' rèvoye ?

I n' chève qui pou lès djins prèssès
Mins combén d' môrts èyèt d' blèssès
Pa l' faute di leus machines dânéyes.

Is sont prèssès... pou fé l'arrêt
Au pus souvint 'ne dimi-djoûrnéye
Au contwêr' d'in bwagne cabarêt.

N. LEMAITRE.

POUR NOS CERCLES DRAMATIQUES

Nous reprendrons dès le prochain numéro cette chronique qui a obtenu tant de succès l'hiver dernier.

Que nos auteurs nous fassent connaître leurs œuvres afin de pouvoir en publier les titres et autres renseignements intéressant nos cercles dramatiques.

Les colonnes du « Bourdon » sont largement ouvertes à tous.

Mort de Paul COLLET

On annonce la mort survenue le 22 juillet, alors qu'il allait avoir 63 ans, de Paul COLLET, avocat, homme de lettres et illustrateur.

Nous ne dirons rien ici de sa carrière politique ni professionnelle, ce qui sort du cadre de notre activité. Mais il faut rendre hommage à cet excellent Wallon, qui soutint toutes les formes du mouvement régionaliste en Brabant wallon. A ce titre, il ne cessa pas de s'intéresser à la littérature wallonne à Nivelles, sa ville natale. Ses dernières années furent assombries par un mauvais état de santé.

Nous présentons à sa veuve et à ses enfants nos compliments de condoléances.

FUMEZ
LEO
CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Taverne Suisse
Propriétaire : H. MARTHALER
17, Place Charles II
CHARLEROI
Cadre magnifique - Consommations de choix

CHARCUTERIE MODÈLE
Maison BAYENS Odon
SUCCESSEUR DE RAOUL QUINET
52, Rue du Grand Central, 52
Charleroi - Tél. 32.59.07
Voyez toute la gamme de fine charcuterie garantie pur porc et veau, entièrement fabriquée par la maison.

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur
Emile BAUWENS
Gravure artistique — Travail soigné
Rue Peine Perdue, I, CHARLEROI
(à côté de Bruxelles deuil) TÉLÉPH 31.46.77

ÉTABLISSEMENTS
LÉON CARIAT
72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE
Tél. 32.17.09 - 32.49 67
PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

VINS — LIQUEURS
d'importation directe
FRANZ ANDRÉ
113, Rue Coppée, JUMET
Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

Pour vos
Lodens, Gabardines, Imperméables, Popelines et tous vêtements de pluie
une seule maison
Imper-Sports
78, rue de la Montagne - Charleroi

Pronostics PRIOR
Confiance :-: Sécurité
Fortes rectes :-: GROS PRIX
AGENT GÉNÉRAL :
A. VANDERVELDEN
46, Rue du Basson, Marcinelle
Téléphone 31.81.81

Aux 100.000 Chansons
5, Passage de la Bourse
CHARLEROI
Grand assortiment de Musiques et Théâtres Wallon et Français

Venez passer
deux heures agréables
à l'ELDORADO et l'EDEN
Des Spectacles de choix vous y attendent.

Pour vos FLEURS
Une seule Maison
Aline
6, rue de Montignies
Pied de la Montagne
CHARLEROI
::
Tél. 32.03.57

Pour vos fines charcuteries et vos viandes fraîches de bœuf, veau et porc, une seule maison
DE PAEPE-HONTOIR
42, rue du Grand-Central, Charleroi
TEL. 32.21.99

ASSEMBLEE DU COMITE DE LA F.L.D.W. DU HAINAUT DU 10 AOUT 1952.

Sont présents : MM. Bastin, Trésorier ; Rainchon, Secrétaire, et Ramelot, Membre du Bureau ; MM. Cornil, Deltenre, Painblanc, Nicaise, Hyns, Faulx, Huart Roger.

Se sont fait excuser : MM. Van Cutsem, Loison, Dever, Lempereur.

L'Assemblée décide, en premier lieu, d'appeler à la présidence provisoire le doyen d'âge des membres présents qui est M. Marcel BASTIN. Celui-ci fait l'éloge de notre Président disparu, Félix BAIJOT, et demande à l'Assemblée de se recueillir quelques instants à sa mémoire.

1) **Proposition des candidatures aux postes de Président et Vice-Président.**

M. Baijot ayant cumulé les titres de Vice-Président et Président f.f. de la Fédération, l'Assemblée décide, à l'unanimité, de présenter lors de l'assemblée de la Fédération qui aura lieu le 6 septembre 1952, à 16 heures, à la Maison du Soldat, les candidatures suivantes :

1. Au poste de Président : M. M. BASTIN, de Charleroi.
2. Aux postes de Vice-Présidents : MM. HAUCOTTE, de Fayt-lez-Manage ; LEVEQUE, de Jemappes, et CORNIL, de Charleroi.
3. Pour le cas où M. CORNIL serait élu Président de la Fédération, il cèderait son poste de Trésorier à M. RAMELOT, de Dampremy.
4. M. PAINBLANC, de La Hestre, serait adjoint au Secrétaire.
5. M. DELTENRE, de Courcelles, serait adjoint au Trésorier.

2) **Rapport d'activité.**

Le Secrétaire donne un aperçu de ce que fût la vie de la Fédération pendant l'année écoulée.

Des délégations ont assisté :

1. Aux funérailles de M. Roland Delattre, ancien Président de la Fédération.
2. A celles de M. Félix Baijot, Président f.f.
3. Au Congrès de Mons de l'I.P.E.L.
4. A une manifestation à l'occasion du 10me anniversaire du Cercle Dramatique « Les Décidés » de Charleroi.
5. A une manifestation à l'occasion : a) du 50me anniversaire du Cercle Wallon du Faubourg ; b) du 60me anniversaire de scène d'A. Pâques.
6. A une manifestation en l'honneur de la victoire du Cercle Wallon de Couillet pour la Coupe du Roi.
7. A une manifestation en l'honneur du magnifique comportement du Cercle Wallon de Dampremy classé deuxième à la Coupe du Roi.

Les Membres délégués de la Fédération ont assisté aux nombreuses assemblées de l'Union Nationale à Namur et y ont développé les points de vue du Hainaut, notamment en ce qui concerne l'attribution aux finalistes de la Coupe du Roi, d'une prime de 2.000 francs accordée par l'Union.

Le Secrétaire a fait parvenir au « Bourdon », au « Mouchon d'Aunia » et à M. Petrez, des listes des Cercles affiliés et non affiliés.

Des subsides d'encouragement de 500 francs ont été attribués aux Cercles participant à la finale de la Coupe du Roi 1952, c'est-à-dire Couillet et Dampremy, ainsi qu'au « Réveil Wallon » de Roux pour sa participation au concours d'opérette de Verviers.

Pour le Grand Prix du Roi Albert 1952, la Fédération s'est trouvée en présence de quatre candidatures : Couillet, Dampremy, Courcelles et Forchies. Ne désirant absolument pas faire une différence entre ses quatre affiliés, le Bureau de la Fédération a procédé, en présence des intéressés, au tirage au sort des deux candidats à retenir. Le sort fut favorable à Couillet et Dampremy.

Comme précédemment, MM. Géo Delporte et Emile Lempereur ont représenté notre Fédération au Prix de Littérature Wallonne de la Province du Hainaut.

3) **Situation financière.**

Le Trésorier, M. Bastin, communique que l'avoir de la Fédération se chiffre à :

a) 20.387 francs représenté par notre crédit à l'Office des Chèques Postaux ;

b) M. Bastin est en possession d'un titre de la Libération de 1.000 francs ;

c) Il reste 6.000 francs bloqués selon l'arrêté du 6 octobre 1944.

M. Bastin signale qu'il reste quelques paiements à effectuer, ce qui ramènerait l'avoir au C.C.P. dans les prochains jours, à environ 17.000 francs.

Sur proposition du Secrétaire, les subsides de 1.000 francs seront accordés, comme précédemment, aux journaux wallons de la Province, à savoir : « El Bourdon », « No Gazette », « El Mouchon d'Aunia ».

Pour le cas où M. Bastin cèderait la trésorerie à M. Ramelot, MM. NICAISE, FAULX et CORNIL se chargeront de la vérification des comptes.

4) **40me anniversaire du « Mouchon d'Aunia ».**

Sur proposition de M. Ramelot, l'Assemblée décide d'accorder un subside spécial de 1.500 francs au « Mouchon d'Aunia » pour lui permettre de fêter dignement cet important anniversaire. La délégation suivante représentera la Fédération aux festivités du dimanche 4 septembre 1952 : MM. Bastin, Ramelot et Rainchon.

5) **Grand Prix du Roi Albert 1952-1953.**

Il est rappelé que les candidatures des Cercles désireux de participer à la Coupe du Roi Albert doivent être soumises à l'approbation de la Fédération, avant le 15 septembre.

6) **Divers.**

a) L'Assemblée décide d'admettre au sein de son Comité les personnalités suivantes :

M. C. HAUCOTTE, 174, rue J. Wauters, à Fayt-lez-Manage, directeur du « Mouchon d'Aunia » ;

M. GEERTS, représentant des Wallons du Centre, de Bruxelles ;

M. A. BELIEN, av. Géronhaie, à Marcinelle, du Cercle et Théâtre Wallon de Charleroi ;

M. R. HUART, 174, rue de Forrières, à Courcelles, du Cercle Wallon de Forrières.

b) M. Robert Delcourt, Secrétaire de l'Association Littéraire Wallonne du Bori-

CORBEILLE WALLONNE

Peu d'informations reçues ce mois-ci. Il semble que nos amis soient partis en vacances et qu'ils ne songent pas à prendre la plume.

Orgelet se dit *powelète* à Cerfontaine.

Ri ou *Rî*. On me signale *rî* (i long) à Couillet, à Jamioulx et à Luttre. Mais à Couillet on prononce *Bavéri* (i bref) : le rieu voisin de l'habitation du nommé Bavé (ou Bavay ?).

Mon, Emon ou *cheu - Mon*, et plus rarement *èmon* (Châtelet, Bouffioulx).

èmon (Roux-lez-Fosse).

cheu et *ceu* (archaïques tous deux), *chè* et *ché* (actuellement) à Jamioulx. Remarque : *cheu* ne s'emploie jamais avec un pronom. On ne dit pas *cheu mi, cheu ti, cheu li, cheu nous-autes*, etc. Dans ce cas on emploie une autre expression : *à m' mèso*, etc. (Jamioulx).

Ché à Cerfontaine, Syn. : on va d'lé s' mouman; on va au boulindjî. *Mon* y est inconnu.

Oyi, wêye, wâye. Oui.

Oyi, seul connu à Châtelet, Bouffioulx et à l'est.

Wêye et *waye :* formes pures de Jamioulx, Beignée et Ham-sur-Heure, mais *oyi* s'y est introduit sous l'influence du bassin industriel de Charleroi.

Fènauwès. Dans le dernier numéro du Bourdon (p. 63), je signalais qu'au temps jadis, on disait le « fenal mois » pour juin, c'est-à-dire le mois de la fenaison. Et j'ajoutais : « L'expression survit au pays de Liège. Elle a disparu ici, sauf erreur. »

Or, on dit encore couramment à Cerfontaine *fènaumwès* pour juin. Renseignement précieux qui nous révèle une survivance dans l'Entre Sambre et Meuse. Si le mot se retrouve ailleurs, nous serions heureux de le savoir.

nage, 28, rue François André, à Quaregnon, ayant demandé l'admission de l'Association Littéraire Wallonne du Borinage, l'Assemblée ratifie la réponse donnée à M. Delcourt par le Secrétariat et qui accordait l'admission au sein de la Fédération.

c) Un nombre minimum d'assemblées du Comité de la Fédération devra se tenir chaque année, à savoir : une assemblée en janvier, une en mars, une en juin et une en septembre. Il faut multiplier les contacts.

d) La prochaine assemblée générale de la Fédération est fixée au 6 septembre 1952, comme dit plus haut. Les Cercles affiliés seront naturellement convoqués, mais il sera fait appel aussi aux Cercles non affiliés.

e) M. Cornil réexprime le vœu de voir s'établir des contacts entre le Comité de la Fédération et les Cercles dramatiques wallons.

L'Assemblée reconnaît volontiers l'importance des démarches privées et il ne fait pas de doute que la Fédération devra établir tout un programme à cet effet.

f) L'Assemblée approuve la proposition du Secrétaire d'appeler au sein du Comité de la Fédération, M. F. BARRY, du Journal « El Bourdon ».

Le Secrétaire,
L. RAINCHON.

Le Président f.f.,
M. BASTIN.

Les communications ci-dessus émanent de F. Molle (Luttre), E. Lempereur (Châtelet, Boufioulx), Willy Bal (Jamioulx; Beignée, Ham-sur-Heure) et Arthur Balle (Cerfontaine).

LE SUFFIXE *ELLUM*.

Ce suffixe correspond au français *-eau*, au picard *-iô* et au wallon *-ia*. Exemple : *veau, viô, via; couteau, coutiô, coutia*, etc.

La limite entre les formes picarde et wallonne peut se jalonner comme suit d'une manière générale : Binche, Beaumont, Solre-St-Géry, Rance, Chimay. C'est la forme *-iô* qui est employée dans les localités citées. Elle ne nous intéresse pas ici, car elle s'écarte par trop de notre aire de prospection, qui est le pays de Charleroi. Toutefois, comme les limites phonétiques s'étirent dans le sens nord-sud, il va de soi qu'il y a plus de similitude entre le dialecte de Nivelles et celui de Mariembourg, qu'entre le patois de Fleurus et celui de Fontaine-l'Evêque.

1) Une première particularité cependant doit retenir l'attention : c'est le sort de ce suffixe *-ia* quand il est précédé d'une consonne sifflante forte : le son *S*. On constate à l'ouest que *-sia* devient *-cha*, mais ne varie pas à l'est. On obtient ainsi selon la région : *lacha, pourcha, vacha* (cercueil en Brabant; muid en Hainaut), *tacha* (nuage), *ocha* (os), *toûrcha* (trognon), *roucha* (roux), *boûrcha* (tumeur résultant d'un coup). Toutes ces formes sont de l'ouest, tandis qu'à l'est (Fleurus, Moignelée, Baulet, Lambusart, Presles, Châtelet) on a *lacia, pourcia, vacia, tacia, ossia, toûrsia, boûrsia, roussia*.

Des formes en *-cha* sont relevées à Heppignies, Wangenies, Mellet, Monceau-sur-Sambre, Charleroi.

2) Une seconde particularité : lorsque la sifflante qui précède est douce, le son équivalent à Z, on obtient *-zia* à l'est, et *-ja* à l'ouest. Exemples : à l'ouest *buja, lûja* (cercueil), *guèrja* (grelon). *pèja* (sorte de balance), *roja* (roseau), *oûja* (oiseau migrateur) etc. A l'est : *buzia, lûzia, gruzia, pèzia, rozia, dizia* (diseau), *pèlozia* (chêne dont on a enlevé l'écorce) etc.

3) Troisième particularité : le groupe *-zya* devient à l'ouest *soya* (soleil), *muya* (tas de foin), mais à l'est il demeure *solia, mulia*. Même phénomène pour *soyète* et *soliète*, avec un autre suffixe.

Voici quelques indications qui permettront aux lecteurs de se retrouver.

Soliète (Gilly, Jamioulx, Oignies), *soyelète* (Cerfontaine), *soyète* (Monceau-sur-Sambre, Chimay).

Soya (Montigny-le-Tilleul, Jumet, selon J. Wyns).

Mulia (Gilly).

Buja (Jumet), *buzia* (Cerfontaine).

Guèrja (Monceau, Jamioulx, Godarville); *gruzia* (Gilly).

Oûja (archaïque à Charleroi, usité encore à Cerfontaine, Froidchapelle).

Pèja (Monceau, Leernes, Marbisoux), *pèzia* (Roselies, Wangenies) : il s'agit du peson, balance à levier horizontal sur lequel coulisse un poids.

Voilà du travail pour nos informateurs bienveillants : il s'agit de tracer sur la carte les limites de ces diverses formes.

A. CARLIER
36, Rue de Bruxelles, Dampremy.

Abbaye d'Aulne
Le plus beau coin des environs de Charleroi
NATATION - CANOTAGE - PÊCHE
PROMENADES
SES SPÉCIALITÉS :
Son omelette - Jambon exquise
Son poisson escavèche délicieux
Ses tartines fromage excellentes
et ses consommations de 1er choix
RESTAURANT G. LEBLOND

Tout pour vos Garçons
"AU GARÇONNET,,
36, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI
Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises
Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes
de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements,
etc., etc., de 2 à 15 ans. — Tél. 31.39.20

De passage à Charleroi, allez vous restaurer au
Palais du Peuple
Café Caveau Restaurant
Pâtisserie de l'Eldo
Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX
Au Palais : Tout est de qualité..

Franz
★ ROGGEMAN ★
9, rue de la Régence, 9
CHARLEROI
(à 20 m. de la Place de la Ville Haute)
★ ne vend plus que des ARTICLES DE PÊCHE ★

Echos des fêtes de l'Abbaye d'Aulne

Nos amis, les reporters des journaux quotidiens ont facilité notre tâche de vous conter par le menu le déroulement de cette brillante reconstitution historique malheureusement contrariée chaque jour par la pluie, une pluie réfrigérante qui a empêché d'innombrables spectateurs d'assister à cette évocation artistique de réelle valeur.

Il nous suffira, en effet, de découper les quelques entrefilets suivants dans les articles de nos confrères pour souligner l'unanimité de leurs flatteuses appréciations.

Ainsi le *Journal de Charleroi* écrit :

Il nous a été permis, cette année encore, d'assister, le 15 août, à la première représentation du Jeu Dramatique de l'Abbaye d'Aulne. Bien qu'au tout dernier moment l'orage vint dérouter quelque peu le déroulement du programme prévu, on peut affirmer qu'il fut parfait en tout point...

D'autre part, le correspondant de *La Meuse-Charleroi* ne cache pas son enthousiasme et publie :

UNE MAGNIFIQUE RECONSTITUTION HISTORIQUE.

Sous la lumière des projecteurs le Jeu d'Aulne débute par l'évacuation des moines et de Dom Herset, en 1794. Avertis par le vicaire de Gozée de l'arrivée imminente des hordes révolutionnaires, les moines rassemblent à la hâte, vivres et biens précieux et, tandis qu'au lointain parviennent à leurs oreilles les bruits des tambours et les cris des soldats, les moines quittent le monastère en traînant les lourds chariots. Aussitôt le général Charbonnier et ses troupes envahissent l'abbaye et, en chantant la « Carmagnole », se livrent au pillage et à la destruction.

A la lueur des torches, le spectacle est hallucinant, des scènes d'orgie, de profanation se déroulent avec une vérité qui étreint; l'incendie gagne l'église abbatiale, les flammes s'élèvent dans un décor sanglant pendant que, ivres de vin, les soldats poursuivent la destruction des richesses ayant fait la renommée et la splendeur du monastère.

L'apparition symbolique de Dom Herset dictant son testament terminent le Jeu, en le justifiant.

Sur ce thème, plus de 150 figurants choisis parmi les groupements de sapeurs et de grenadiers de Thuin, les jeunes, des scouts-routiers et des mouvements de jeunesse de Gozée évoluent avec une vérité « criante » dans les costumes splendides, animant ce Jeu dramatique dont la vision est inoubliable.

Les Tournées Théâtrales A. Corbier interprètent les rôles épisodiques avec talent, un speaker reliant entre elles les différentes scènes par les vertus d'un texte expressif à souhait.

Toutes collaborations spontanées assurent le plein succès du « Jeu d'Aulne », féerie splendide qu'un public ravi accueille de bravos interminables.

Cédons maintenant la parole au reporter d'*Indépendance* qui justifie sa satisfaction par ces lignes :

Mais à cette évocation d'art et d'histoire sont liées des initiatives philanthropiques des plus louables. En effet, de la volonté même du dernier abbé qui assista à l'anéantissement du monastère, ce qui reste de celui-ci abrite des vieillards nécessiteux à qui revient le profit de ces beaux spectacles.

... Cependant que A.P.A. de *La Nouvelle Gazette* conclut :

M. l'abbé Lenain, le dévoué et disert directeur de l'établissement avait invité M. Bury, bourgmestre de Gozée; M. Noël, bourgmestre de Landelies; Maître E. Marcq, notaire à Anderlues; M. Barry, de « El Bourdon », ainsi que les représentants des différents journaux carolorégiens.

Au cours de son allocution, M. l'abbé Lenain remercia longuement et chaleureusement la presse de Charleroi qui a bien voulu lui apporter son concours plein et entier.

Il souligne la nécessité d'organiser des fêtes dont le bénéfice intégral servira à améliorer le sort aussi bien physique que moral de tous les pensionnaires.

Avec humour souvent, il fit part de son désir de moderniser son établissement en installant des appareils à douches, des salles de bains et un peu plus tard le chauffage central, en un mot, apporter le plus de confort possible aux vieux hôtes de l'hospice.

Puis l'abbé Lenain insista sur le fait que 15 jours après cette fête, la presse pourra être informée du bénéfice réalisé, lequel sera versé au profit des hospitalisés d'Aulne. Il souligna particulièrement l'appui total apporté par notre ami M. Bury, bourgmestre de Gozée, qui ne ménage ni son temps ni son dévouement en faveur de cette belle œuvre. Il remercie également M. Pinkers, échevin ff. de Charleroi, pour le secours qu'il a apporté en offrant du matériel nécessaire à la fête.

Félicitons encore une fois, les acteurs, les routiers-scouts de Charleroi, sapeurs et grenadiers de Thuin, les cadets d'Aulne et en un mot, tous les interprètes de cette belle réalisation philanthropique.

Et terminons par quelques lignes extraites du compte-rendu paru dans *Le Rappel* :

Nous nous en voudrions de ne pas féliciter comme il convient tous ceux et celles qui ont œuvré à la réussite de ces festivités. Soulignons particulièrement le talent des artistes MM. Corbier et Leclercq, les animateurs de la saisissante reconstitution historique, et le dévouement de l'équipe des cadets de l'Abbaye, des « marcheurs » de la Marche Saint-Roch de Thuin, des Routiers de la Fédération des scouts catholiques du district de Charleroi.

Nous nous joignons avec empressement à MM. Bury et Noël, bourgmestres de Gozée et de Landelies, qui au cours de la réception de vendredi soir ont tenu à congratuler M. l'abbé Lenain pour son dévouement et son optimisme inlassables et nous formerons des vœux pour le plein succès de cette fête dont le profit apportera un peu de bien-être aux déshérités du sort.

R. D.

PETITES NOUVELLES

Au « Mouchon d'Aunia ».

Nos amis centraux du « Mouchon d'Aunia » fêteront le 40e anniversaire de leur belle revue dialectale ces 13 et 14 septembre prochain.

Voici le programme des festivités organisées à cette occasion.

Samedi 13 septembre. — A 14 h., pèlerinage aux tombes des écrivains disparus; à 18 h., au parc de La Louvière, devant la stèle Vi-Stoû, cérémonie d'hommage avec interprétations d'œuvres. Sonneries par le Rallye-Centre.

Dimanche 14 septembre. — A 10 h., réception à l'Hôtel de Ville. Sonneries par le Rallye-Centre ; à 10 h. 45, inauguration du Salon d'Art Wallon « Le Labeur et la Joie en Wallonie », aux Arts et Métiers; à 11 h. 15, séance académique (même local) ; à 12 h., banquet démocratique (même local) ; à 15 h., cortège dans les rues de la Ville ; à 17 h., fête folklorique sur la place J. Mansart ; à 19 h., cabaret wallon au Théâtre Wallon.

Un deuil trop récent ne nous permettra pas, hélas, d'assister en personne à ces réjouissances, mais nous assurons nos amis du Centre que nous serons en pensée parmi eux et nous leur présentons nos sincères félicitations en même temps que nos meilleurs vœux de réussite.

F. BARRY.

*

« 27 au quautron ».

La réédition du recueil de fables du sympathique Ben Genaux sera bientôt chose faite. La mise en pages est terminée et les premiers volumes sortiront de presse d'ici quelques jours.

Que ceux qui n'y ont pas encore souscrit s'assurent de suite un exemplaire en versant la somme de 50 fr. au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi. Il n'y en aura pas pour tout le monde !

*

Notre prochain numéro

... paraîtra vers le... 20 septembre ! Juste pour les fêtes wallonnes !

Il contiendra une pièce gaie en un acte de J.-B. Stainier : « PRONOSTIC », et bien d'autres choses aussi.

*

Pour suivre...

Nous pouvons annoncer la publication prochaine dans « El Bourdon » d'une magnifique pièce en trois actes de Léon Mahy : « EL PUS BIA DES BOUNEURS ».

Pour une jolie et solide PAIRE DE PANTOUFLES, une seule Maison s'impose :

Pantouflerie NICKY

54, rue de la Régence

Tél. **32.33.04** **CHARLEROI**

ECHOS

Félix Baijot n'est plus.

Le « Mésse-Bourdon » retenu par des raisons professionnelles impérieuses a du, à son grand regret, se faire excuser par son ami Marcel Bastin, de ne pouvoir assister aux funérailles du regretté président ff. de la Fédération Littéraire Wallonne du Hainaut.

Il profite de ce numéro pour réitérer à Madame Sidonie Baijot et à ses enfants ainsi qu'au Cercle Wallon de Couillet ses plus sincères sentiments de condoléances émues.

✲

Mort de Franz Dewandelaer.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que les Wallons ont appris au début de cette dernière semaine d'août la mort de Franz Dewandelaer, écrivain dialectal nivellois.

On le savait malade depuis longtemps ; il est décédé des suites d'une opération pratiquée à la clinique de Bruges.

Le défunt laisse une production extraordinaire tant en quantité qu'en qualité. En dehors de nombreux jeux radiophoniques en français et en wallon, nous relevons des œuvres de grande valeur littéraire comme : « El Tchanson du Grisou », « Bouquet d'ène nut », « Bouquet tout fait », « El Monchat qui crèche » et bien d'autres encore qui nous font davantage encore regretter la disparition prématurée de ce véritable écrivain de Wallonie.

« El Bourdon » présente ses bien sincères condoléances à sa famille éplorée.

✲

Le « Mésse-Bourdon » en deuil.

Notre rédac-chef vient d'être péniblement touché par la mort presque inopinée de son beau-frère, le capitaine-commandant Léon Alexandre, directeur de « La Gazette du Soldat » et de « Soldatenpost » et chef du Service photographique de la section « Informations et Documentation » du Ministère de la Défense Nationale.

Le « Mésse-Bourdon » remercie tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie en cette douloureuse circonstance.

✲

Avis aux écrivains wallons.

M. Joseph Degrez, professeur au Conservatoire Royal de Mons et auteur de nombreuses opérettes et chansons en dialecte wallon, nous prie de porter à la connaissance de nos confrères qu'il est à leur disposition pour toute collaboration éventuelle (chansons, opérettes, opéras, opéras comiques). Ecrire au « Bourdon ».

Voici les titres de quelques œuvres de cet excellent compositeur de chez nous. En collaboration avec Jean Wallon : « Pauv' rivadgeûse », « Quand les îs s'cloy'nut », « Fauve du Nojeli » ; avec Eloi Boncher : « Vos sou'nèz bén ? », « Quand dj'aveus quéze ans », « In veuf jwèyeus ? », « El pètit marchau ! »; avec J. Buguin : « L'amour vén... L'amour passe » ; avec Victor Duchenne : « Les Tchandèles », etc.

✲

Nous avons reçu :

... un droit de réponse du bouillant Ben Genaux adressé à notre collaboratrice El Wèce. Malheureusement le manque de place, malgré nos huit pages supplémentaires, ne nous permet pas de le publier dans le présent numéro. Ce sera pour le mois prochain.

✲

Nous n'avons pas reçu :

... la suite des tribulations du P'tit Fonfonse ;

... le programme complet des Fêtes de la Wallonie, non encore entièrement mises au point.

Concours de blagues wallonnes.

« El Bourdon » organise un concours mensuel de blagues wallonnes.

Il suffit d'adresser au « Mésse-Bourdon », 31, rue du Laboratoire, Charleroi, toutes les histoires drôles pouvant être lues par tout le monde.

Chaque mois, la meilleure sera primée et son auteur recevra en cadeau un volume « Sang Wallon » (valeur, 45 frs) ou un autre livre de même valeur, à votre choix. Nous publierons ces bonnes histoires dans les « Bourdon » à venir.

Nous prions nos lecteurs d'écrire à l'encre et, autant que possible, d'un seul côté de chaque feuillet.

Alèz ! les raconteûs d' prautes, à vos plumes!

EL BOURDON sort des presses de l'

Imprimerie de Charleroi

10, Avenue des Alliés (Viaduc)

Tél. 32.53 40 et 32 96.64 — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

La maison

PAGNOTTI

MARCHAND - TAILLEUR

est parmi les plus réputées de la région

NE L'OUBLIEZ PAS

Habillez - vous à la maison

PAGNOTTI

40, rue du Manège

CHARLEROI

Téléphone : 31.36.94

PATISSERIE

Alphonse HODY

217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24

A la renommée des Bonnes Tartes et Spécialité de Gâteaux Fins

Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Aux 100.000 Imperméables

21, RUE NEUVE — CHARLEROI

Téléphone : 31.46.98

Spécialiste du Vêtement de Pluie

SPORT - VILLE

Vous choisirez tous vos cadeaux au

GRAND CENTRAL

67, rue du Grand Central, Charleroi

Tél. 32.05.97

VERRERIE - COUTELLERIE

FAIENCE

Articles pour cadeaux, en daim

SALLE DE VENTE

« Galeries du Manège »

J.-L. MAES

48, rue du Manège Tél. 32.31.74

★ *Rien que des bonnes occasions* ★

MAISON DE CONFIANCE

Fabrique de Corsets et Soutien-gorge

Chemiserie-Lingerie

L. MAERTENS-DETIEGE

Rue du Dauphin, 3 CHARLEROI

(Face au Beffroi de l'Hôtel de Ville)

Téléphone 31.28.27 C.C.P. 2889.53

Timbres Vacances et Loisirs

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme

SAMVA
GILLY 4 BRAS

Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

On pout bén rîre ?

— C'é-st-a vo tour di djouwér...

— Quand nos aurons ène auto, nos dirons co pus souvint al campagne, hein Flora ?

— Ca !... dji wès si voltî lès biesses !

— Quén d'fèrence èst-ce qu'i gn-a intrè in tch'fau èyèt ène fleûr ?

— Dijèz-l'...

— ... li tch'fau, i satche... tandis quèl fleûr, lève... pousse !

— Dji vous bén louwér vo tchambe, madame, seûl'mint, dji voûreus sawè s'i fét tranquîye d'ns l' maujone ?

— Mon djeu, m' fi; fuchèz rassuré. Ains', l' mwès passè, on a v'nu volér èyèt pèrsone n'a rén intindu... c'èst pou vos dire !

Polyte èst rintrè des fièsses di l'Abî d'Aune avou 'ne fameûse prone. I va coutchi èt s'èdôrt tout d' tchûte. Layite, ès' feume, ossi mwêche qu'in fau biyèt d' cint francs, pèstêle patavau l' tchambe. Tout d'in côp, èle criye :

— Polyte, abiye, gn-a 'ne saqui su les scayis !...

Polyte drouve in i, èrnifèle in arière-gout d'armagnac èt djumît :

— Quél eûre èst-i, don...

— Quatre eûres, da...

Et Polyte di rèsponde en si r' tournant su l'aute costè :

— Oh ! pon d'imbaras, dji gadje qui c'èst co mi.

— Eh ! Louwis, m' diréz bén pouqwè ç' qu'on met in coq al coupète du cloki des èglijes ?

— Non...

— Bén, pace qui, si on mèteut 'ne pouye, les oûs tchérît su l' tièsse des djins !

— Chèriye, pèrmètèz-m' di vos ofru in p'tit souv'nîr di famîye...

LES LESSIVEUSES
Surety

LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.
Et. A. LANOY & Cie
42-50, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 32.17,48 Charleroi

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE

A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI

M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
75, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 31.36.18 — 31.36.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange